**RÉTRO** LES HÉROS DU DERBY OL-ASSE p.14

france football

SEPM TOP ventes

# france football

interview

## ANCELOTTI

« IL FUT UN TEMPS OÙ JE PLEURAIS BEAUCOUP »

p.32

portrait

## MENDY

C'EST UN BEAU ROMAN...

p.28

## HATEM BEN ARFA

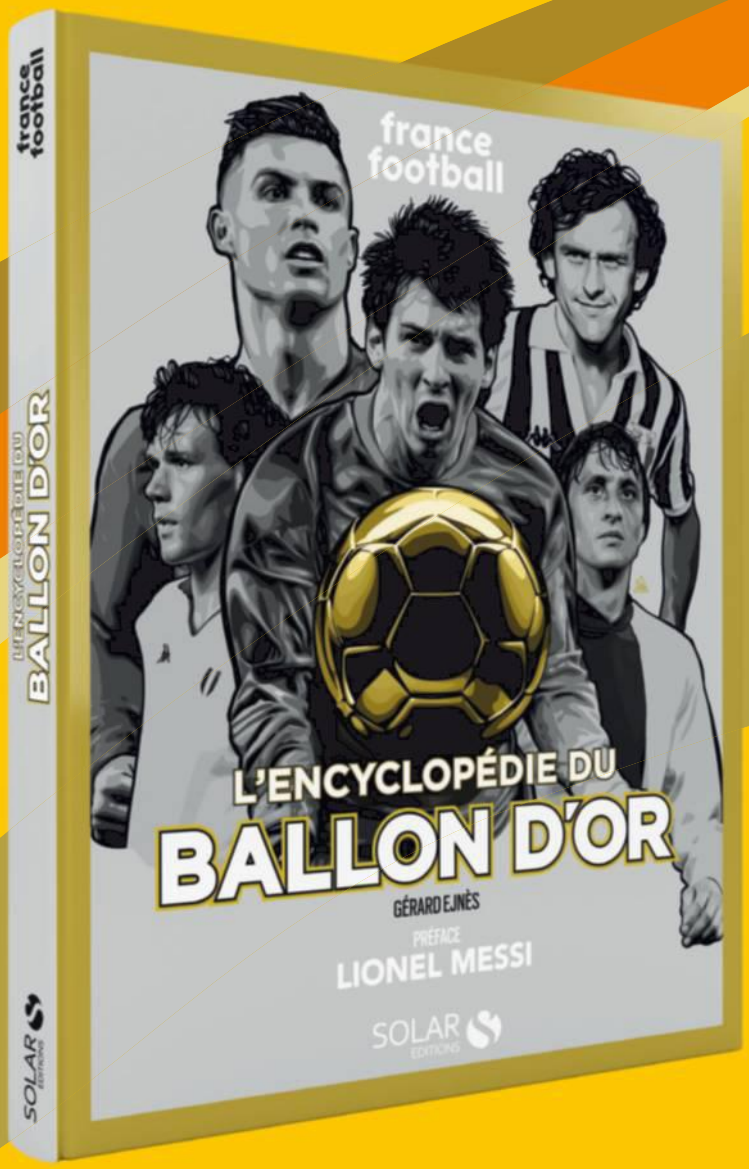
# Enfin chouchou !

L'EX-PRODIGE A DÛ ATTENDRE SA FIN DE CARRIÈRE POUR BÉNÉFICIER D'UNE VRAIE COTE DÉCONNECTÉE DE SES PERFORMANCES SI ESPACÉES.

p.8

3,50 € | mardi 3 novembre 2020 | n° 3 878 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo FCGB/Q.Salinier

M 04155 - 3878 - F: 3,50 €




# BALLON D'OR
## l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

# Sommaire


**zone mixte**
6 Les 10… surnoms cocasses d'équipes

**analyse**
8 Hatem Ben Arfa : pourquoi il a la cote

**rétro**
14 Lyon - Saint-Étienne, des derbys et des hommes

**grand angle**
18 À nous les p'tits Anglais !

**focus**
21 Aldo Angoula, tête la première

**entretien**
22 Mazinho : « Leonardo voulait Thiago, il a eu Rafinha »

**gros plan**
24 André Villas-Boas, le sang bleu

**opinion**
27 Pourquoi l'OM doit déjà penser à la Ligue Europa

**portrait**
28 Édouard Mendy, c'est un beau roman…

**l'invité**
32 Carlo Ancelotti : « Il fut un temps où je pleurais beaucoup… »

**éclairage**
38 Josep Maria Bartomeu, Messi m'a tuer

**hommage**
40 Bruno Martini : classique, mais pas que

**44 le grand débrief**

**tour du monde**
54 Vincent Koziello, l'île de la rédemption ?

**rendez-vous**
56 Business, sélection TV

**fun zone**
57 Conso, l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

# Édito

## Jamais, plus jamais

L'héritage reçu des anciens, pères de la première des Coupes d'Europe dans les années 1950 en même temps que de ce magazine, n'engage évidemment pas dans ces colonnes à ce que leur vision originelle soit trop abîmée. Sans jouer les incorruptibles de la bien-pensance, il s'agit pour *FF* de perpétuer l'idée fondatrice de ceux qui ont précédé. Il a pourtant fallu se résigner à mesure que la compétition s'offrait de moins au moins aux champions malgré son nom – depuis 2011, seuls trois des dix vainqueurs de C1 avaient remporté leur Championnat la saison précédente. Mais la dernière croisade des partisans du tout-pour-le-fric, souverains du foot européen adeptes d'une compétition cadenassée à coups d'invitations, nous semble cette fois aller un pont trop loin pour qu'on y abonde. L'opération tonnerre, menée notamment par le piteux Bartomeu, l'homme qui voulut être roi à la place du Messi, est une négation de l'esprit du jeu de football, lequel offre plus que n'importe quel autre la possibilité au manant de croiser le puissant, voire de le faire tomber. C'est cette perspective que visent à gommer Barça, Juve et autres Bayern avec cette (Super) Ligue des gentlemen extraordinaires, fantasmée par les grands d'Europe au mépris non seulement des autres mais aussi de ce qui a assuré pérennité et succès à la compétition. Cet entre-soi qui vire à la consanguinité, family business réservé aux gens d'une même caste, court le risque d'esquinter l'intérêt d'aficionados blasés à terme par la répétition effrénée des confrontations entre géants. Le sel de la C1, c'est la rareté de ces rendez-vous de haute voltige au printemps, non les mornes matches de poules d'automne. Les aristos du foot européen devraient se méfier, les diamants ne sont pas toujours éternels… Oui, décidément, cette Superligue européenne, c'est une connerie !

**Cet entre-soi vire à la consanguinité.**

*Arnaud Tulipier*


**Direction, administration, rédaction, ventes**
*40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.*

**Société par Actions Simplifiée**
Siège social
*40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.*
Présidente
*Aurore Amaury.*
Principal associé
*Les Éditions P. Amaury.*

Directeur de la publication et directeur général,
*Jean-Louis Pelé.*

Éditeurs
*Éric Matton, Sami Belhadj.*

Directeur de la rédaction
*Jérôme Cazadieu.*

Rédacteur en chef
*Pascal Ferré.*

Rédaction en chef
*Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.*

Rédaction
*Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.*

Assistante
*Armelle Enkirche.*

Responsables d'édition
*Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.*

Direction artistique
*Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.*

Responsables iconographie
*Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.*

Directeur prépresse et fabrication
*Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.*

Partenariats
*Xavier Audebert, Julien Lizé.*

Distribution
*Presstalis.*

Impression
*Rotocolor & Newsprint.*
Origine du papier
*Italie.*

Eutrophisation
*PTot 0,018 kg/tonne de papier.*

Commission paritaire
*N° 0623 K 83518.*

**Abonnements**
*45, avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.*

**Publicité commerciale**
*Amaury Media (01-40-93-20-20).*

Présidente
*Aurore Amaury.*

Directeur général
*Kevin Benharrats.*

Directrice générale adjointe
*Christèle Campillo.*

Directeur de publicité
*Pierre-Henri Paradas.*

*Le n° 3 877 de France Football,* daté du 28 octobre 2020, a été tiré à 97 200 exemplaires.
*Ballon d'Or* et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Franck Faugère/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - FC Barcelone - Alain Landrain/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

# Ahmad bloqué par la FIFA ?

Ahmad Ahmad *(photo)*, l'homme qui a soufflé la présidence de la Confédération africaine de football (CAF) au tout-puissant Issa Hayatou en 2017, a toujours souhaité briguer un second mandat ; et lorsque 46 des associations membres appuyèrent sa candidature pour les élections de mars 2021, il ne faisait guère de doute que l'ancien ministre des Sports de Madagascar serait réélu. C'était avant que ne filtrent des informations dont la BBC se fit l'écho et dont *FF* a pu vérifier le bien-fondé. La commission d'éthique de la FIFA serait sur le point de bloquer la candidature d'Ahmad (60 ans) après que sa chambre d'investigation a conclu que celui-ci était coupable de violations du code d'éthique. Certaines sources (mais pas toutes) indiquent que ces violations se rapporteraient au rôle du président de la CAF dans la fourniture d'équipements à sa confédération par une société, Tactical Steel, qui fait également l'objet d'une enquête de la police française et avait valu à Ahmad d'être interrogé par celle-ci en juin 2019, avant d'être relâché sans suites. M. Ahmad avait alors affirmé que « ces accusations *(étaient)* fausses, malicieuses et diffamatoires ». La chambre de jugement de la FIFA devrait rendre son verdict le 9 novembre, et il paraît difficilement concevable qu'elle n'entérine pas la recommandation de ses investigateurs, à savoir une suspension qui empêcherait Ahmad d'être réélu. Le président de la CAF, testé positif au Covid-19, est actuellement en quarantaine et n'a pas souhaité s'exprimer sur ces rumeurs, qui ne sont probablement pas sans rapport avec une autre information recueillie par *FF* : plusieurs membres du comité exécutif de la CAF songeraient à se présenter. La date de clôture des candidatures est le 12 novembre. **Philippe Auclair**

on a vérifié

# La fin des managers à l'anglaise ?

**LE CONTEXTE.** Longtemps, les attributions des Wenger, Ferguson, et autres Clough, seuls maîtres à bord, ont fait rêver les entraîneurs du monde entier, mais cette période semble révolue selon l'ex-coach de Monaco, Robert Moreno.
**LA PHRASE.** « Les managers à l'anglaise, ça n'existe plus, même en Angleterre. » Robert Moreno, dans *L'Équipe.*

**VRAI OU FAUX.** Ce profil appartient au passé. Klopp ou Ancelotti ont beaucoup de pouvoir mais le partagent, et même Dyche (Burnley) ou Wilder (Sheffield), pourtant omnipotents, n'ont pas des rôles aussi étendus que leurs prédécesseurs.

VRAI

on a aussi appris

**Lapadula le Péruvien**
Après un premier refus en 2016, l'attaquant de Benevento Gianluca Lapadula (30 ans), dont la maman est originaire du Pérou, a fini par accepter de rejoindre les Incas.

**El Chadaille vers un record ?**
Thomas Tuchel songe très sérieusement à aligner dans les prochaines semaines le prodige El Chadaille Bitshiabu (15 ans et 5 mois), ce qui en ferait le plus jeune joueur de l'histoire du PSG.

**Le Mali veut Sagnan**
Originaire de Seine-Saint-Denis et formé à Lens, le défenseur de la Real Sociedad Modibo Sagnan (21 ans) est l'objet d'une cour assidue de la part du Mali, dont sa famille est originaire.

on n'a pas osé

## « Neymar, le carnaval de Rio a été avancé, cette année ? »

hommage

# Stiles, tigre et diable

Nul mieux que lui n'a mérité son surnom. Dans les années 1960, Nobby Stiles était « Toothless Tiger » au sein des Reds Devils, et c'est peu dire que les « Diables Rouges » étaient redevables envers leur « Tigre édenté », drôle de sobriquet qui sonnait comme une évidence pour qui a vu ce petit milieu défensif à la dentition incertaine brutaliser les adversaires du Man United de l'époque. Mais le cantonner à ce rôle patibulaire ferait injure à sa carrière et son talent de récupérateur. Vainqueur de la Coupe des champions 1968 aux côtés de Bobby Charlton et George Best – sorte de remake du *Bon, la brute et le truand* – Stiles avait également remporté la Coupe du monde deux ans plus tôt avec l'Angleterre, en plus de deux titres de champion. Il s'est éteint la semaine passée, à 78 ans, après avoir longuement lutté contre le cancer.

Franck Faugère/L'Équipe - L'Équipe

podium

## Ces gardiens jouent gros cette semaine en C1 et C3

**2.**

**Dénes Dibusz (Ferencvaros)**
Avec sept buts encaissés en deux matches, le Hongrois (29 ans) présente le pire total de C1. Face à la Juve, il faudra faire mieux pour espérer une qualif en C3.

**1.**

**Ciprian Tatarusanu (Milan AC)**
Mauvais face au Celtic, prudent contre le Sparta, l'ex-Nantais (34 ans) devra briller devant Lille (C3) pour continuer à être préféré à l'aîné des Donnarumma.

**3.**

**Alexander Kerzhakov (Saint-Pétersbourg)**
Le Zénith déjà battu par Bruges puis l'Atletico, son portier de 37 ans n'aura pas le droit à l'erreur dans un duel face à la Lazio Rome, capital pour l'avenir en C1.

figure locale

## Pierre Farges (Bordeaux)

« Je suis né à Talence, près de Bordeaux, j'ai grandi dans l'Entre-Deux-Mers, je suis fan des Girondins depuis toujours. Travailler pour ce club pourrait apparaître comme une évidence. Et pourtant… Après un BTS en électronique, j'ai bossé huit ans à Météo-France de 2008 à 2016, à Abbeville, Trappes et Toulouse. Mais j'ai toujours éprouvé l'envie de revenir à Bordeaux et de changer de branche. J'écrivais sur les Marine et Blanc pour HorsJeu.net, à travers un personnage, créé en septembre 2010, Claude Pèze *(NDLR : référence à Claude Bez, président du club de 1978 à 1991)*. Cela m'autorisait un ton libre, incisif. Dès avril 2011, Claude Pèze a débarqué sur Twitter. Et je me suis intéressé aux réseaux sociaux, à leur utilisation. J'ai postulé quand Bordeaux recherchait un community manager en septembre 2016. Avec, non pas pour seul argument, mais pas loin, que j'étais Claude Pèze. Je pensais qu'il y avait neuf chances sur dix que cela les rebute. Et j'ai été recruté ! Jean-Louis Triaud *(ex-président)*, Arnaud Viodé *(responsable éditions multimédias)* et Julien Mondon *(chef de projet digital)* ont pris ce risque. Ils ont dû expliquer, notamment auprès des joueurs, qu'ils avaient pris un mec qui avait parfois la dent dure contre eux. Mon ton est différent aujourd'hui car je parle au nom du club. J'espère que ce pari est gagné. » **L. Cr.**

DR

itv sms

## Myriam Illouz

Pédopsychologue

### « Un sentiment de honte »

Jeremy Wisten, apprenti footballeur de 17 ans, s'est suicidé car Manchester City ne l'a pas conservé. Comment expliquer un tel acte?

Près de deux ados de cette tranche d'âge se suicident chaque jour. L'adolescence est une période de construction pour une projection de soi adulte. L'ado est soumis à un perpétuel ascenseur émotionnel entre autosatisfaction et désespoir. Le passage de l'un à l'autre peut être très brutal avec, parfois, un passage à l'acte suicidaire.

Que change le fait qu'il était footballeur ?

Ce jeune n'a pas simplement vécu la fin de son rêve d'enfant, il a subi un effondrement de sa probable seule perspective d'avenir. À cet âge, on a le sentiment de n'avoir aucune prise face à un bouleversement de sa vie. La mort devient la seule solution.

Trop de pression ?

Le fait d'avoir été retenu à 13 ans par un grand club lui ouvrait une vie exceptionnelle. Depuis, il encaissait la pression générée par ce succès initial, l'exigence de réussir. Comme il n'a pas été gardé, il s'est vu quitter l'exceptionnel pour revenir à une vie ordinaire.

Parleriez-vous d'humiliation ?

Surtout d'un sentiment de honte, insupportable chez l'adolescent, qui n'est pas assez construit narcissiquement pour le supporter.

l'info cachée

## Un Français au Nigeria

Il se dit souvent que les techniciens français n'ont pas la cote à l'étranger. Pourtant, ils sont appréciés en Afrique. Dans la lignée des Jean Vincent, Claude Le Roy, Bruno Metsu, Hervé Renard…, certains coaches explorent ce continent, à l'image de Lionel Soccoia (50 ans). Passé par le Bénin (CIFAS), la Côte d'Ivoire (AFAD Djekanou), le Gabon (CF Mounana), le Cameroun (Cotonsport de Garoua), la Tanzanie (African Lyon) et l'Afrique du Sud (Black Leopards), il vient de poser ses valises au Nigeria, aux Kano Pillars, avec qui il disputera la C3 2020-21. **F. S.**

DR

# Les 10... surnoms cocasses d'équipes

On connaît « les Reds », « les Merengue », les « Matelassiers » ou les « Millionnaires ». Mais il existe de par le monde bien d'autres sobriquets dans le ballon rond.

Texte **Samuel Zemour**

## 1 Les Croque-morts

En Amérique du Sud, certains clubs portent un surnom lié à un métier, et qu'importe si la profession peut étonner, voire choquer. L'histoire de Chacarita Juniors, évoluant aujourd'hui en Deuxième Division argentine, débute en 1906. À l'origine, la couleur du club est le bleu ciel, mais va très vite être remplacée par un maillot rouge rayé de noir, le rouge étant choisi en référence au mouvement socialiste local. Le club est en effet né dans les locaux du centre socialiste de la Villa Crespo, un quartier de la capitale, Buenos Aires. Mais la présence du noir sur le maillot de l'équipe a une tout autre histoire, bien plus originale. En effet, la couleur a été choisie en raison de la proximité du siège du club avec... le grand cimetière de la ville !
Un certain nombre de supporters historiques étaient d'ailleurs des employés de ce cimetière. C'est donc tout naturellement de là qu'est venu le surnom des joueurs du club : « Los Funebreros », littéralement « les Croque-morts ».

## 2 Les Lépreux

On peut le dire, Lionel Messi a été un lépreux durant sa jeunesse. Avant de rejoindre le FC Barcelone en 2000, l'attaquant argentin, sextuple Ballon d'Or *France Football*, évoluait dans le club de sa ville natale, chez les Newell's Old Boys de Rosario, surnommé donc « les Lépreux » !
Pour revenir à l'origine de ce surnom, il faut remonter en 1920 et écarter l'idée que les joueurs étaient atteints de cette terrible maladie chronique. Au début de leur grande rivalité avec Rosario Central, l'autre club de la ville, les Newell's auraient reçu une invitation pour disputer une rencontre amicale dont les bénéfices seraient reversés à un institut de la région accueillant des personnes atteintes de la lèpre. Une bonne action qui leur a accolé ce surnom peu enviable depuis de « los Leprosos ».
Et puisque les joueurs de Rosario Central ont décliné l'invitation, ils ont par la suite été surnommés « los Canalles » (les Canailles). En Argentine, on ne rigole décidément pas avec l'humanitaire...

## 3 Les Pierrafeu

Le surnom des joueurs du Rampla Juniors FC a un lien direct avec le célèbre dessin animé américain *la Famille Pierrafeu* (*los Picadiedras* en espagnol). Ce club uruguayen doit son surnom à son stade, rénové dans les années 1960. Ses supporters – et certains joueurs – avaient participé à la construction d'une tribune en récupérant des matériaux trouvés dans la rue, ce qui a offert un surnom tout trouvé aux joueurs du club en référence à la série. Depuis, Fred, le héros du dessin animé, est même utilisé comme mascotte !

## 4 Les Schtroumpfs

D'origine belge, les petites créatures bleues au bonnet blanc représentent pourtant un club... bulgare. Le Lokomotiv Plovdiv est surnommé ainsi depuis la saison 1991-92. Le club évoluait alors avec un maillot sur lequel il était difficile de distinguer les numéros des joueurs dans le dos. À l'issue d'un match, un journaliste demanda au coach du club : « Pendant combien de temps le Lokomotiv jouera-t-il avec des maillots sur lesquels tous les joueurs sont identiques et ne peuvent être différenciés ? » Réponse de l'entraîneur : « Nous sommes comme les Schtroumpfs, tous identiques, et, tout comme eux, à la fin, nous battons toujours les méchants ! » Depuis, ce même journaliste utilise le terme « Schtroumpfs » pour nommer les joueurs de Plovdiv dans ses commentaires radio...

## 5 Les Intellos

Il est possible d'alterner une vie d'étudiant et de footballeur. C'est ce qu'ont réussi les membres du conseil des étudiants de la South African School of Mines and Technology de Johannesbourg, en Afrique du Sud. En 1921, ces jeunes décident de créer leur équipe, avant de changer de nom en 1922 en même temps que l'institution, pour devenir Wits University FC, la section pro étant appelée Bidvest Wits FC. Ses joueurs étaient surnommés les « Intellos » en raison de cette filiation avec l'université du Witwatersrand, l'une des plus cotées du pays. Mais le club a été vendu il y a quelques mois et ne joue plus en Premier Soccer League, qu'il a remportée il y a trois ans.

## 6 Les Poulets

Ce surnom laisse à penser que l'équipe équatorienne du Club Deportivo Espoli aurait un lien évident avec la volaille. Pourtant, ce surnom de « Poulets » fait référence au fait que, depuis sa création en 1986, le club est lié… à la police équatorienne et à son école d'instruction. Encore aujourd'hui, l'équipe est parrainée par la police nationale de l'Équateur et l'école supérieure de police (Espoli), basée à Quito, la capitale équatorienne. Aujourd'hui en Deuxième Division, le club était à sa fondation beaucoup plus compétitif et a notamment participé à la Copa Libertadores en 1996. C'est à cette époque que certains supporters adverses ont surnommé les hommes d'Espoli « les Poulets », un sobriquet pour désigner les policiers. Les maillots domicile bleu et blanc sont d'ailleurs inspirés des couleurs présentes sur le drapeau de la police nationale d'Équateur…

## 7 Les Ty-Zefs

C'est en Bretagne qu'on peut trouver les Ty-Zefs, et même dans notre Championnat, en Première Division. Tiré du dialecte brestois, le Ty-Zef est rapidement devenu le surnom des joueurs du club local. « Zef » représente le vent et « Ty », en breton, fait référence à la maison. Comprenez : « Les vents locaux ». La mascotte du Stade Brestois porte d'ailleurs le nom de Zef le Pirate, en référence aux supporters historiques du club breton, dont la grande majorité de ses membres sont des marins.

## 8 Les Aliens

Le Real Madrid a ses Galactiques, le Saturn Ramenskoïe a ses Aliens. Ce petit club de Troisième Division russe, qui a changé d'identité à trois reprises depuis sa création en 1946, doit son nom à son lien avec REN TV, une chaîne de télé généraliste commerciale privée fédérale russe, disponible par satellite et propriétaire de l'équipe. D'où l'appellation du club, « Saturn », associée à « Ramenskoïe », le nom du stade où il évolue. Le surnom d'Aliens provient donc de là. D'autant que le logo fait référence à la planète du système solaire.

## 9 Les Banquiers

Le Club Deportivo Filanbanco est une équipe équatorienne aujourd'hui disparue. Évidemment, le surnom de « Banquiers » n'était pas en raison du salaire élevé de ses joueurs ! Fondé en 1979, ce club appartenait à la Filanbanco, l'une des plus importantes banques du pays. Cinq ans après sa création, le Club Deportivo faisait ses débuts en Serie A, l'élite locale, après avoir notamment obtenu le titre de champion de Troisième Division. Mais, après une série de mauvais résultats, la licence professionnelle de l'équipe a finalement été cédée à un autre club de D2.

## 10 Les Pêcheurs de Crevettes

Nombreux sont les clubs ayant comme surnom un animal vivant à proximité. Mais le club anglais du Southend United FC, aujourd'hui en League Two (Division 4), porte son surnom de « Pêcheurs de Crevettes » en raison de l'industrie locale de la pêche à Southend-on-Sea, ville du sud-est de l'Angleterre où siège ce club. Étonnement, « The Shrimps » (les crevettes, en anglais) est également le surnom d'un autre club évoluant dans le même Championnat : Morecambe FC, un temps leader avant de rentrer dans le rang. Southend, de son côté, se trouve en grande difficulté financière et en manque de résultats sportifs. Le club est aujourd'hui relégable. Il est loin le temps où l'équipe avait battu le Manchester United de sir Alex Ferguson, au quatrième tour de la Coupe de la Ligue, en novembre 2006. À signaler que l'ex-défenseur central de Tottenham et d'Arsenal, Sol Campbell, était le manager de l'équipe la saison dernière.

# Hatem Ben Arfa Pourquoi il a la cote

Surdoué gâché, blacklisté ou paumé, génial intermittent du spectacle, l'ancien Lyonnais de 33 ans est régulièrement annoncé perdu pour le football. Mais continue d'attiser les attentions et les attentes, comme à Bordeaux où il tente de rebondir.

Texte **Jean-Marie Lanoë** et **Christophe Larcher**, avec **Laurent Crocis**

## 1. Il reste un joueur différent dans une triste Ligue 1

Du temps de l'INF Clairefontaine, on n'avait jamais vu un tel spécimen à 13 ans, ce qui faisait dire à son directeur André Merelle, qui en connaît un rayon sur la préformation : « On l'a même surclassé, ce que l'on ne faisait jamais. On nous l'a d'ailleurs reproché par la suite… » Spectateur intéressé auprès d'André Merelle durant plusieurs mois, l'actuel directeur du pôle Grand-Est Jean-Robert Faucher se souvient en être resté baba et pose déjà la question vitale de la permanence du talent : « Sur le plan gestuel, on avait rarement vu une telle vitesse d'exécution et de changement de direction. Hatem a gardé ce fond. Il y a une matière chez lui qui peut se réveiller du jour au lendemain. » Comme une bombe à retardement.

Depuis, HBA a promené son infernal talent un peu partout en Europe et il l'a conservé bien au chaud, mais ses explosions se sont avérées parcimonieuses compte tenu des vicissitudes – blessures physiques et mentales – qu'il a traversées au long de sa carrière. C'est sur cette éblouissante classe que s'est fondé le staff girondin, persuadé qu'elle devrait être son moteur technique. Et du coup, celui de la Ligue 1. L'un de ses anciens entraîneurs lyonnais, Alain Perrin, explique justement que « Hatem est un joueur comme il y en a peu en France. Un virtuose qui peut nous régaler de gestes d'artistes, toujours capable de créer une étincelle. Les fans de foot aiment ce type de joueur offensif qui crée des différences et donne du spectacle. Il est de cette espèce qui crée l'espoir par son talent ».

### « UN MEC À 15 POINTS »

Encore faut-il qu'il rejaillisse sur le collectif. Les entraîneurs le préfèrent en chef d'orchestre plutôt qu'en soliste. Mais, qu'il soit dribbleur solitaire jouant perso ou passeur de génie, le football français manque de profils comme le sien. « On est dans une Ligue 1 qui a tellement peu de talents que les clubs tentent le coup », dit Pierre Ménès, l'une des voix de Canal +. Un point de vue que ne partage pas le directeur du football de l'OGC Nice Julien Fournier, qui lutte contre l'idée que notre Championnat manque de joueurs de qualité : « La preuve, le Bayern et d'autres font leur marché chez nous chaque année. Donc, je ne vois pas Hatem comme celui qui va apporter la lumière à notre football. Il va apporter son talent, et tant mieux. » Pierre Ménès appuie dans ce sens : « En talent pur, qui en a plus que lui ? Neymar, Camavinga, Mbappé ! » Mais

**« Hatem est de cette espèce qui crée l'espoir par son talent. »**

Alain Perrin, son ex-coach à Lyon

Romain Perrocheau/L'Équipe

**Arrivée.** Le 8 octobre dernier, Hatem Ben Arfa était présenté officiellement par les Girondins, son sixième club dans l'Hexagone.

l'observateur apprécie surtout sa bonne volonté depuis son retour, un signe encourageant : « Il va lui falloir du temps pour rattraper le coup physiquement, mais j'ai quand même été surpris de le voir participer au jeu, se démener, ne pas jouer la carotte. Il a une vraie volonté de faire progresser Bordeaux, et, en ce sens, c'est une excellente recrue. Faire jouer les autres, ça n'a pas toujours été le cas. À l'OM *(NDLR : de 2008 à 2010)*, c'était un merveilleux soliste, mais sa présence ne bénéficiait guère aux autres joueurs. Avec la maturité, le calme dans sa tête, ça peut changer. Tu le sens gagné par une certaine sérénité. »

Qu'il rende les autres meilleurs est aussi l'une des données de l'équation Ben Arfa. Aux yeux de tous, HBA, qui ne fait pas son âge, est donc resté ce joueur qui, comme les meilleurs, peut changer la face d'un match. Frédéric Guerra, qui fut son tout premier agent, argumente : « Le joueur est atypique. Il est fort. Sur certains instants, il peut changer la donne d'un match, il l'a prouvé. Les clubs pensent qu'il a le talent pour crever l'écran. À lui seul, il peut rapporter bon nombre de points. » De son côté, Ménès pronostique au moins cinq matches gagnés sur son talent pur : « C'est un mec à 15 points ! » Conclusion signée de l'expert en communication branché foot Frank Tapiro : « On se dit qu'il va décoller. Chacun veut être celui qui le fera exploser. Il reste un espoir tellement il y a eu trop d'attente. »

## 2. Il garde une bonne image

À 33 ans bien tassés, il ne présente plus la silhouette aiguisée du fabuleux espoir volant des années lyonnaises, mais une chose reste intacte chez Ben Arfa : cette bouille de ravissement issue de l'enfance, dès que le ballon roule dans le bon sens. « C'est la magie du foot, remarque Alain Perrin, qui l'a dirigé en 2007-08 à Lyon. Voilà pourquoi il aura toujours cette cote de sympathie auprès des fans. C'est un bon garçon qui les a fait rêver sur le terrain, qui leur a donné du bonheur, donc ils sont indulgents. Les gens oublient les frasques, les actes d'indiscipline, etc. » Pourtant, les valises du néo-Bordelais sont remplies de phrases déplacées et de gestes d'humeur qui pourraient le ranger à jamais dans la famille des détestables têtes à claques : impertinences à répétition dans le vestiaire lyonnais, nettoyage express du bureau du président de l'OM sur un coup de sang, fâcherie avec Nasser al-Khelaïfi au PSG, méchante pique à Julien Stéphan, son entraîneur à Rennes, les saisons blanches, la liste est si longue…

**Décisif.** Face à Nîmes (2-0), le 25 octobre, le numéro 8 bordelais a multiplié les dribbles et provoqué le penalty de l'ouverture du score.

**« Il possède les aptitudes pour être encore meilleur. »**

Jean-Robert Faucher, formateur

Aujourd'hui consultant pour la chaîne Téléfoot, Alain Perrin sait tout ça et en sourit presque : « Peu importe si la gestion au quotidien du joueur est compliquée, les fans s'en moquent totalement ! » L'amnésie fait son effet, l'aficionado du crochet court a le pardon facile, toujours en attente du geste qui déclenchera le frisson et relancera la passion. Pour l'avoir fréquenté à l'OM puis Nice, Julien Fournier assure que le gaucher est « un amoureux du jeu en recherche permanente de plaisir, ce que les fans de foot ressentent profondément ». Tout comme son obsession de ne pas ressembler au footeux moyen. « Si on veut le faire entrer dans la normalité, on a tout faux », a dit son ancien sélectionneur Laurent Blanc dans *Sud Ouest*. À un tout autre niveau de génie, Diego Maradona a profité du même halo de grâce. Que pèsent les bassines de cocaïne, les fiestas du diable, les mots qui font tache et les amitiés douteuses face au souvenir d'une cavalcade signée du « Pibe de Oro » ?

### LE ZIGZAG PERMANENT

Claude Puel, le seul homme qui a fait exceller Ben Arfa, résume l'attrait du personnage en peu de mots : « Il aime le football et ce n'est pas un garçon tordu. » Autocentré et irritant oui, pas armé mentalement pour s'imposer chez un top club européen bien sûr, mais personne ne doute de son amour du ballon et de sa quête de pureté à vingt mètres du but adverse. À l'occasion d'un dîner à Paris, Pierre Ménès a pu jauger certains aspects de la psychologie du phénomène. « Cela vaut la peine de le connaître humainement ! Hatem n'est pas comme les autres », affirme le pilier du *Canal Football Club* qui garde à l'esprit « des phrases intellectuelles et brillantes » suivies, trente secondes plus tard, de réflexions « d'un enfant de 8 ans ».

Ce zigzag permanent contribue à sa bonne image. Peu importe les contradictions, ses confessions tranchent, à l'ère de la langue de bois des champions. Ses formidables interviews dégagent tant d'authenticité, mélange de vulnérabilité et d'introspection brute, et dessinent le portrait d'un jeune adulte attachant, auquel beaucoup sera pardonné. Trop paranos, Samir Nasri et Jérémy Ménez, ses compères de la génération 1987, n'ont jamais su créer, eux, un tel lien avec les mordus de football. « Il a longtemps été un écorché vif, il n'a pas eu une enfance facile, d'où ses problèmes dans divers clubs, mais il possède une forme d'ouverture sur le monde qui le rend extrêmement spécial, poursuit Ménès. Je le trouve très attachant. » Ce mot revient souvent chez ceux qui ont

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Nicolas Luttiau/L'Équipe

**Labeur.** Sur la plaine du Haillan, le centre d'entraînement des Marine et Blanc, Hatem Ben Arfa travaille d'arrache-pied sa condition physique sous les yeux de son nouveau coéquipier, le Brésilien Otavio.

croisé ou observé son parcours accidenté, y compris chez Frédéric Guerra, pourtant accablé par le parcours sportif de son ex-protégé. Pour sa part, Julien Fournier parle de « gros capital sympathie » alors que son image médiatique n'a pas toujours été favorable, « parfois de sa faute » : « On le trouve sympa même s'il est parfois chiant, même s'il n'a pas fait que de bons choix dans sa carrière. » Le maître de conférences Pascal Charroin, professeur d'histoire du sport à l'université de Saint-Étienne, le compare volontiers à « ces élèves qu'on a envie de secouer tellement on sent qu'ils ont du talent ». Mais toujours sans méchanceté.

## 3. Il peut faire la différence sur le court terme

Homme de coups d'éclat, le choix de Hatem Ben Arfa est un coup de poker qui sera gagnant si le prodige se retrouve dans les mêmes dispositions qu'à l'OGC à Nice en 2015. Ça tombe bien. Devenu le roi du court terme compte tenu de son âge, il tombe sur un entraîneur – Jean-Louis Gasset – dans les mêmes dispositions temporelles que lui, qui a lui aussi été un homme de coups durant un an et demi à Saint-Étienne. Fin psychologue, volontiers paternaliste et admirateur de son talent, le coach bordelais, qui l'a connu chez les Bleus comme adjoint de Laurent Blanc, peut mieux que d'autres savoir le prendre et lui redonner le goût de la créativité en lui confiant les clés du camion. Et, comme dit Pierre Ménès, « il n'y a pas grand monde aux Girondins pour lui contester son talent »...

Frédéric Guerra ajoute : « À Bordeaux, il sera la star unique et préférée qui n'aura pas à se battre avec les autres ego. Personne ne le prendra en grippe car il sera le seul à en avoir un surdimensionné. Comme il tire le foot vers le haut, il est le seul qui pourra avoir la grosse tête car les autres sont quasiment des inconnus. Il n'y aura pas de discussion comme à Paris où il y avait onze stars, plus Ben Arfa. Gasset va tirer profit de ça. »

Le court terme est aussi devenu la tasse de thé préférée du foot français, Covid-19 oblige, qui obscurcit toute prévision et rend forcément prudent dans la prospective. « De fait, analyse l'universitaire Pascal Charroin, on assiste, notamment à cause du Covid, à une accélération du turn-over dans tous les clubs, qui misent sur des joueurs capables d'éclairs sur un

**« Il est une marque, depuis toujours. »**

Frank Tapiro, spécialiste en communication

temps court : une saison ou une demi-saison. Ben Arfa est un homme de coups, on ne le fera pas signer pour trois ou quatre ans. Tout le monde raisonne à court terme pour muscler son équipe. Dans une dimension générale actuelle un peu irrationnelle, tout ce qui est à court terme est bon à prendre. » Cette dimension façon comète qui illuminerait vite fait bien fait le ciel noir de Bordeaux n'a pas non plus échappé au publicitaire Frank Tapiro : « C'est un coup de poker. Il faut

**Échec.**
De 2016 à 2018, Hatem Ben Arfa a accompli l'un de ses rêves : jouer au PSG. Mais la seconde saison dans la capitale a tourné au cauchemar, avec aucun match disputé.

**« Hatem est bankable pour Bordeaux qui n'a rien de bankable ! »**

Pierre Ménès, journaliste Canal+

que Ben Arfa fasse la saison de sa vie ! Il est très possible qu'il y arrive avec Gasset. Ben Arfa mérite d'être le joueur de l'année, comme à Nice et à Rennes. Mais les gens attendent toujours plus. En France, le jour où un joueur n'est pas bon, tout le monde lui tombe dessus ! »

La comète Ben Arfa ? Vu sa connaissance du bonhomme, Julien Fournier, une fois de plus, ne partage pas cette image. « Un pari à court terme ? Je n'en suis pas certain. À mon avis, il n'est usé ni mentalement ni physiquement car il n'a pas eu une carrière à cinquante matches par an. » Autre éclairage, celui du formateur Jean-Robert Faucher qui évoque une stratégie gagnante chez de nombreux entraîneurs : prendre des garçons à solide potentiel au sortir d'une sale saison afin de les relancer. Et, « comme par hasard, ils explosent. Ben Arfa a les aptitudes pour être encore meilleur ». La conclusion de Tapiro va dans ce sens : « Il y a des gens qui ont besoin d'être extrêmement libres et coachés : les artistes, les comédiens, les footballeurs. Ils ont une exigence qui dépasse toute norme. Il faut donc respecter leur talent. En très peu de temps, Gasset est capable de le faire briller. »

## 4. Il reste une « marque » unique

Ne parlons tout de même pas de tsunami dévastant l'embouchure de la Garonne, mais la signature de Hatem Ben Arfa a créé son petit effet du côté de Bordeaux, preuve que l'énergumène au CV plein d'écorchures conserve une valeur bien ancrée à la Bourse du football français. Journalistes qui se

Alain Mounic/L'Équipe

pressent au Haillan pour son premier entraînement, jeunes et féminines des Girondins qui tapent l'incruste pour croiser l'idole, médias – dont un de Newcastle – qui sollicitent une entrevue, arrivée de milliers de nouveaux followers sur les réseaux sociaux du club… le buzz HBA n'est pas une invention. « Nous nous sommes rendu compte que Ben Arfa drainait derrière lui une forte communauté, des fidèles qui ne sont pas forcément supporters des Girondins mais qui vont désormais le suivre », explique Nicolas Pietrelli, de WebGirondins, média numérique bien informé sur l'actualité du club. Les comptes Instagram et Twitter des fans du nouveau venu ont chauffé, en chasse de vidéos révélant son état de forme. Le mercato bordelais est sauvé. Un engouement bienvenu dans un contexte tendu en coulisses et morne sur le terrain. Pietrelli confirme aussi un boom des commandes du maillot floqué Ben Arfa. Un phénomène déjà constaté à Nice à l'occasion de sa venue en 2015. La boutique des Aiglons avait été débordée et l'afflux de curieux avait conduit à l'annulation d'une séance de jonglages place Masséna.

### UN PEU COMME NEYMAR…

« C'est encore une idole ! » lance Fred Guerra, son ancien agent. « Hatem a marqué les esprits à Nice, enchaîne son ex-coach Alain Perrin. Il a laissé un souvenir marquant et tout le monde voudrait revivre une année aussi spectaculaire, cette fois à Bordeaux. » Comme si cinq années n'avaient pas filé entre les doigts du surdoué, comme si, depuis, HBA n'avait pas passé des semestres sans jouer le moindre match… « C'est la différence entre un grand joueur et une marque. Ben Arfa est une marque, depuis toujours », analyse Frank Tapiro. Selon lui, cette étiquette remonte aux années de préformation à Clairefontaine quand, face aux arabesques de science-fiction d'un gosse de 12 ans, la France croyait avoir enfanté un nouveau Pelé. « Il est devenu une marque à ce moment-là », martèle Tapiro, qui avance la comparaison avec Neymar Jr, sauf que le Brésilien joue et gagne (2015) des finales de Ligue des champions, et peut encore rêver du Ballon d'Or *FF*. « Ben Arfa, c'est de la communication pour les maillots, le public, les journalistes, insiste l'homme d'image. Qui parlait de Bordeaux avant que Ben Arfa n'y vienne ? Personne. Le pari est déjà gagné, et même s'il ne joue pas tant que ça, la marque est là. Comme avec Beckham au PSG. » Habitué à fréquenter les vedettes, Pierre Ménès trouve la formule qui claque : « Hatem est bankable pour Bordeaux qui n'a rien de bankable ! » Il sera dans la lumière des médias et des réseaux sociaux pour chaque frappe enroulée, chaque déclaration d'après-match. Un but en lucarne par-ci, une petite polémique par-là, « c'est l'histoire de sa vie, chacun de ses actes est suivi de près depuis son adolescence », commente Julien Fournier, qui voit une autre notion favorable à la réputation du personnage Ben Arfa : ses certitudes devant l'autorité. « Il a su affirmer ses convictions face aux dirigeants du PSG, par exemple. Ç'a montré son caractère. » Le grand public a apprécié. Mais le dirigeant réfute l'idée du pur coup marketing car « un club ne recrute pas dans cette logique ». Ni les Aiglons en 2015 ni les Girondins en 2020. « Si on achète Hatem, c'est pour faire gagner l'équipe ! » En besoin impérieux de grand talent, Bordeaux a enrôlé un élément libre et affamé, « le mariage est intelligent » à entendre Fournier. C'est déjà beaucoup, en attendant d'être payant. **J.-M.La.**, **C.L.** (avec **L.Cr.**)

**« Chacun de ses actes est suivi de près depuis son adolescence. »**

Julien Fournier, directeur du football à Nice

**Plénitude.** C'est à Nice, en 2015-16, que l'ancien Lyonnais a accompli l'une de ses saisons les plus pleines de sa carrière avec 34 matches de L1 et une quatrième place finale pour les Aiglons.

Félix Golesi/L'Équipe

## Sur courant alternatif

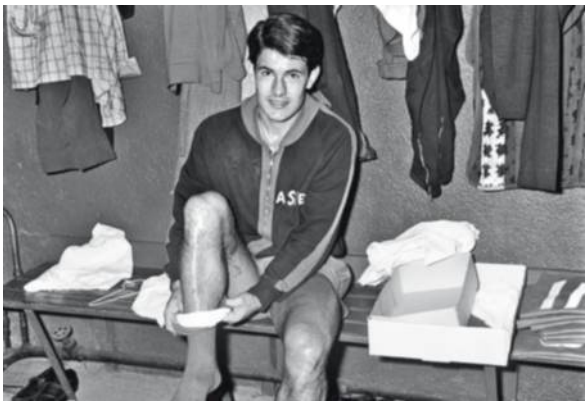
**17** À Bordeaux, Ben Arfa connaît sa dix-septième saison chez les pros. Son premier match en Championnat remonte au 6 août 2004 avec l'Olympique Lyonnais, à Nice (0-1).

**32,8** Entre blessures, méformes et mises au placard, Ben Arfa a débuté seulement 32,8% des rencontres de Championnat (L1, Premier League, Liga) de ses neuf différents clubs.

**2** De 2004 à 2020, Ben Arfa n'a atteint la barre des 20 titularisations qu'à deux reprises : 33 avec Nice (2015-16) et 23 avec Rennes (2018-19).

**76** Avec Newcastle (2010-2014), Ben Arfa a joué à 76 reprises en Premier League. En Championnat, il s'agit de son record en club, devant Lyon (64) et Marseille (63).

**14** En Ligue des champions, Ben Arfa a joué 14 matches comme titulaire, et 12 comme remplaçant. À comparer avec Karim Benzema qui compte 122 sorties en C1, dont 103 dès le coup d'envoi…



**Transfuge.**
André Guy en 1964 dans le vestiaire des Verts. Trois ans plus tard, il rejoint Lyon.

**Feu-follet.**
Fleury Di Nallo en 1971 , 14 buts contre l'ASSE, le record des confrontations.

**Détresse.**
Yves Chauveau, treize buts concédés contre Saint-Étienne en 1969-70.

# Lyon - Saint-Étienne
# Des derbys et des hommes

La rivalité entre l'OL et l'ASSE, bientôt vieille de soixante-dix ans, constitue une mine inépuisable d'anecdotes, de légendes urbaines et d'émotions. Elle est aussi une fabrique de héros.

Texte **Patrick Urbini**

À la veille du 121e derby, dimanche au Groupama Stadium, Saint-Étienne mène 44 victoires à 43, auxquelles s'ajoutent 33 nuls. Mais c'est un Lyonnais, Serge Chiesa, qui en a joué le plus, trente entre 1969 et 1983, et un autre venu d'Alsace, Fritz Woehl, auteur d'un triplé le 28 octobre 1951 à Gerland (4-2), qui en fut le premier héros. L'histoire de cette rivalité, bientôt vieille de soixante-dix ans, n'a pas d'équivalent en France et constitue une mine, inépuisable, d'anecdotes, de légendes urbaines et d'instants magiques. Pour ne garder que dix personnages, dont certains ont franchi la frontière dans les deux sens, autant dire qu'il a fallu faire un sacré tri. Et donc une croix, par exemple, sur la tête décisive d'Hervé Revelli en 1974 lui permettant de rejoindre Fleury Di Nallo dans le livre des records (14 buts dans un derby), ou sur la folle soirée vécue par Nabil Fekir en 2017 lors d'un mémorable 5-0 à Geoffroy-Guichard.

**« Battre un ancien coéquipier, cela fait plaisir et de la peine en même temps. »**

Bernard Lacombe

**22 septembre 1963, Lyon - Saint-Étienne : 4-5**

## André Guy, le buteur finish

Plus tard, il jouerait à l'OL et en serait à nouveau le bourreau, un jour de finale de Coupe (1-0 avec Rennes en 1971). Mais, pour l'heure, il était stéphanois depuis neuf mois, avait participé à la montée au printemps 1963 et attendait son premier derby. Costaud et pas très rapide, moyen techniquement comme dans le jeu de tête, l'attaquant bressan était en revanche redoutable des deux pieds, habile dans la surface et expert pour venir couper les trajectoires, selon le principe déjà connu « premier poteau, premier servi ». Ça tombait

L'Équipe

**Bourreau.**
Bernard Lacombe, Vert en 1978, et buteur contre ses anciens partenaires.

**Sauveur.**
Rémi Garde, en 1991, une égalisation d'une frappe en pleine lucarne.

bien. Marcel Aubour, le gardien de l'OL et de l'équipe de France, était dans un jour sans, et si Lyon menait encore 4-3 à huit minutes de la fin, son doublé avait fini par renverser la table en cent vingt secondes. Neuf buts dans un derby, le record tient toujours, mais Jacques de Ryswick, l'envoyé spécial de *L'Équipe* et *France Football,* n'avait eu d'yeux pourtant que pour Rachid Mekhloufi et ne lui avait mis que trois étoiles, synonyme de « match moyen », ajoutant cette pique « bien sûr, il n'a pas fait oublier Robert Herbin », blessé ce jour-là. Puisque Saint-Étienne serait champion et lui deuxième buteur du Championnat (28 réalisations), il avait dû vite s'en remettre.

**9 avril 1971, Lyon - Saint-Étienne : a.p. 3-0**

## **Fleury Di Nallo,** le Petit Prince de Gerland

Né à une centaine de mètres de Gerland, c'était « son » match chaque saison, et dès qu'il s'agissait de Coupe de France, la spécialité lyonnaise des années 1960-1970, son appétit redoublait. Confirmation apportée par ce témoignage de Raymond Domenech : « Quand je suis arrivé chez les pros, Fleury m'avait tout de suite prévenu : en Championnat, il faut gagner contre Saint-Étienne, faire un bon match à Paris devant les journalistes et, après, c'est tout pour la Coupe. » Pour créer l'ambiance et pimenter ce huitième de finale retour où Lyon devait remonter deux buts, Jean Baeza avait promis cinq jours plus tôt à Salif Keita de lui casser la jambe s'il s'approchait de la surface. Le charme avait si bien opéré que les Verts avaient subi et pris le bouillon toute la soirée avant de craquer dans la prolongation. Le « Petit Prince de Gerland » avait marqué les trois buts « plus deux autres, refusés pour hors-jeu », déclaré dans l'euphorie « c'est un des plus beaux jours de ma vie » et partagé ses mérites avec deux de ses partenaires, « Fanfan Félix, toujours en mouvement, et Serge Chiesa, qui sait varier sans cesse sa position ». Plus personne ne se rappelait qu'il avait failli signer au Servette Genève l'été d'avant.

**« Un derby, ça se passe surtout dans la détermination et l'envie. »**

Christophe Galtier

**26 mars 1972, Saint-Étienne - Lyon : 0-1**

## **Yves Chauveau,** le dernier rempart

Il avait parfois vécu des dimanches d'immense solitude, comme durant la saison 1969-70 où la foudre stéphanoise avait frappé par deux fois, 7-1 à Gerland, puis 6-0 à Geoffroy-Guichard. Mais il avait aussi connu des jours de grâce, même à une époque où Lyon était la banlieue de Saint-Étienne, comme disait Roger Rocher, le président des Verts, et son match héroïque en Coupe des Coupes à Tottenham lui avait même offert un surnom depuis cinq ans : « Le diable de White Hart Lane ». La maîtrise d'une équipe ne se mesurait pas encore avec des pourcentages de possession, mais Bernard Lacombe n'a rien oublié de cette partie gagnée dans le Chaudron grâce à un pointu de Di Nallo : « Les Verts nous avaient encerclés, ils avaient eu des occasions immenses, mais Chauveau avait fait un match extraordinaire. » Même Albert Batteux y était allé de son compliment dans le vestiaire des vaincus : « Quand Chauveau est dans un jour aussi faste, je ne vois pas en France quel gardien est meilleur que lui et possède des réflexes plus rapides. » Jouer derrière une défense où Louba Mihajlovic, Bernard Lhomme et les frères Domenech, Albert et Raymond, assuraient la circulation (Baeza était suspendu), ne pouvait pas non plus faire de mal.

**16 décembre 1978, Saint-Étienne - Lyon : 3-0**

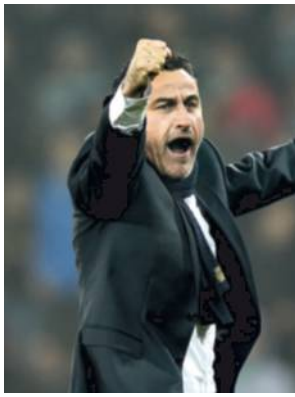
## **Bernard Lacombe,** le crève-cœur

En pleine Coupe du monde 1978, il avait été transféré à Saint-Étienne pour éviter à Lyon le dépôt de bilan. Le jour de vider son placard, où il conservait son premier maillot de l'OL, il avait pleuré, puis raconté : « J'ai payé un coup et je suis rentré chez moi. » Il avait mal vécu ce départ forcé et à l'aller, à Gerland, après s'être trompé de vestiaire et raté son match, Gérard Simonian avait écrit dans *le Progrès* : « Trois millions de francs pour ça, ça fait cher du kilomètre. » Le retour fut une autre histoire. Robert Herbin lui avait demandé d'assurer la causerie d'avant match, il s'était longuement isolé ensuite dans le vestiaire pour mieux se concentrer cette fois, puis il avait dégainé dès la 13e minute en reprenant de la tête un centre d'Oswaldo Piazza et Dominique Rocheteau

L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe

**Décisif.**
Sidney Govou en 2004, un réveil gagnant dans les dernières minutes.

**Précis.**
Dimitri Payet, l'exécuteur des Lyonnais en 2010.



**Euphorique.**
Christophe Galtier, une joie indescriptible en 2014 après la victoire sur l'OL.

avait passé aussitôt la deuxième couche. Faire des misères à son club de cœur l'avait pourtant chagriné, comme le suggère ce mot glissé au sujet de Chauveau : « Battre un ancien coéquipier, cela fait toujours plaisir et de la peine en même temps. Mais je n'avais pas le choix. » En attendant, ils ne sont que cinq à avoir marqué pour les deux clubs dans un derby : Eugène N'Jo Léa, Robert Salen, André Guy, Bafé Gomis et lui.

**26 mars 1991, Lyon - Saint-Étienne : 1-1**

## **Rémi Garde,** le sauveur

Raymond Domenech en avait fait son capitaine, mais aussi son libéro depuis deux saisons. Bien sûr, Bernard Lacombe le préférait au milieu, et Michel Platini, qui l'avait appelé en équipe de France un an auparavant, partageait l'avis du directeur sportif de l'OL. Mais le coach n'en démordait pas et, pour ce derby, un match en retard joué en semaine, le plus beau but de sa carrière avait évité à Lyon la défaite, c'était toujours ça. Il avait ainsi décrit cette demi-volée de vingt mètres, légèrement décalé sur la droite : « Le ballon me revient après un coup franc, je revois ma frappe, le ballon, la lucarne. Il y avait de la rage dans cette frappe. Je vois encore Gilles Rousset, aussi, sortir de sa cage et faire 50 mètres pour me sauter dans les bras. » Rappelé le jour même par Platini pour pallier le forfait de Jocelyn Angloma, sur ce, il avait rejoint les Bleus à Clairefontaine dans la nuit grâce à l'avion de Jean-Michel Aulas et tenu compagnie à Didier Deschamps sur le banc, trois jours plus tard contre l'Albanie. Ensuite, Lyon n'avait plus perdu de la saison, terminé cinquième et retrouvé l'Europe, quinze ans après. Comme quoi, un but au bon moment et contre le bon adversaire vous change souvent la vie.

**3 octobre 2004, Saint-Étienne - Lyon : 2-3**

## **Sidney Govou,** l'homme du money time

Le scénario de ce match n'avait pas toujours été très rationnel et encore moins prévisible, mais il demeure l'un des plus beaux derbys remportés par l'une des plus belles équipes lyonnaises de tous les temps (Coupet - Réveillère, Cris, Caçapa, Berthod - Essien, M. Diarra, Juninho - Govou, Wiltord, Malouda). Avant que cela ne devienne ensuite une habitude, ceux qui en ét aient se souviennent que Lyon ne s'était imposé alors à Geoffroy-Guichard que cinq fois en cinquante-deux ans. Cerise sur le gâteau pour l'ailier droit lyonnais ? À 2-1 pour les Verts, il s'était occupé à peu près de tout dans le money time. D'abord, en provoquant un penalty, réussi en deux temps par Juninho (87e), puis en venant conclure côté gauche une accélération déclenchée par Sylvain Wiltord et Nilmar dans les trente derniers mètres (90e + 2). La semaine précédente, il avait avoué « avoir retrouvé le plaisir de jouer », puis ceci, « si je ne marque pas, ce n'est pas un manque », mais on n'était pas obligé de le croire. Aux micros qui se tendaient maintenant vers lui, le discours serait différent : « Cela fait plaisir, car il s'agit de mon premier but de la saison », ajoutant « moi, j'aime ces rencontres où il y a beaucoup de défis ».

**« Plusieurs fois, je me suis imaginé faire un triplé dans un derby à Gerland. »**

Alexandre Lacazette

**25 septembre 2010, Lyon - Saint-Étienne : 0-1**

## **Dimitri Payet,** le braqueur

Cela faisait seize ans que Saint-Étienne n'avait plus battu son voisin et le centième derby de l'histoire, dont Aimé Jacquet avait donné le coup d'envoi symbolique, ne risquait pas d'être banal. Déjà, les Verts débarquaient en leaders après six journées et le matin, *L'Équipe* avait même titré : « Cette fois, c'est Lyon qui est vert de peur » alors qu'on jouait pourtant à Gerland. Touché à un muscle fessier, c'est une soirée que l'attaquant réunionnais avait pourtant failli manquer et où il avait sauvé deux fois sur sa ligne avant de faire la différence sur coup franc, à l'entame du dernier quart d'heure. Il l'avait résumée ainsi : « On a eu beaucoup de chance. Lyon a fait un gros match et méritait les trois points. » Une victoire gravée depuis dans la mémoire de Roland Romeyer, président du directoire stéphanois : « Ce derby-là, on doit le

MAO/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

**Irrésistible.**
Alexandre Lacazette, un triplé en 2015 pour mettre à terre Ruffier et les Verts.

**Émotif.**
Robert Beric, bouleversé après son but victorieux en 2019.

perdre dix fois, tellement on a été dominés de la tête et des pieds. Et pourtant, on le gagne. Faute sur Perrin, coup franc de Payet dans la lucarne de Lloris. Le hold-up parfait. J'ai triplé la prime de 1250 €... » La preuve, en somme, que la célèbre petite phrase de Domenech, « contre les Verts, c'est encore mieux quand ce n'est pas mérité », fonctionne dans les deux sens.

**30 novembre 2014, Saint-Étienne - Lyon : 3-0**

## Christophe Galtier,
le motivateur

Adjoint d'Alain Perrin à Lyon, puis à Saint-Étienne, il était désormais l'entraîneur des Verts depuis cinq ans et, toute la semaine, on avait dû lui répéter ce qu'il savait déjà : la dernière défaite de l'OL à Geoffroy-Guichard remontait à vingt ans. Pour vaincre la malédiction et être raccord avec ses paroles (« Je prépare toujours le derby avec l'idée d'arrêter une série et d'en commencer une autre »), il lui avait donc fallu trouver des ressorts tactiques et psychologiques différents. D'où l'idée de ressortir des tiroirs un 5-3-2 utilisé quelques fois en Ligue Europa et sans succès à Paris (0-5), trois mois plus tôt. Mais aussi de conditionner ses joueurs autrement, en leur montrant une courte vidéo évoquant la passion qui embrase les derbys du monde entier, juste avant d'aller sur le terrain. « Un derby, ce n'est pas spécialement dans le jeu que ça se passe, mais surtout dans la détermination et l'envie. » Résultat ? Moins de 40 % de possession, mais un match solide défensivement, intense, hyper efficace dans les duels, et un succès signé Moustapha Bayal Sall, Ricky van Wolfswinkel et Renaud Cohade, improbable trio de buteurs pour un jour pareil. Une fois de plus, Roland Romeyer avait dû tripler la prime.

**« Mon cœur est devenu vert. »**

Robert Beric

**8 novembre 2015, Lyon - Saint-Étienne : 3-0**

## Alexandre Lacazette,
le finisseur

Ses mots, à chaud, avaient trahi son émotion. « J'ai vécu un rêve. Plusieurs fois, je me suis imaginé faire un triplé dans un derby à Gerland. Mais je n'ai jamais pensé que ça serait pour le dernier derby ici et qu'il nous ferait entrer dans l'histoire. » Jusque-là, ils n'étaient que trois de l'OL à avoir réussi cette performance – Fritz Woehl, Angel Rambert et Fleury Di Nallo – et pour un joueur né et formé à Lyon, cela n'avait pas de prix. Cet automne-là, il n'était pourtant pas dans la forme de sa vie et trois jours plus tôt, Didier Deschamps l'avait de nouveau omis de sa liste des 23 : « Je suis ses performances. Mais aujourd'hui, ce n'est pas suffisant. Il est capable de beaucoup mieux. » Sa qualité technique sur le premier et le troisième but – petit piqué pied droit, puis appel croisé dans le dos de la défense, feinte et crochet extérieur sur Stéphane Ruffier – et son instinct dans la surface sur le deuxième – reprise pied gauche à la suite d'une frappe repoussée de Rafael – rappelaient donc ce qu'il était : un formidable finisseur. Son triplé refermait aussi à jamais plus de soixante ans d'histoire pour figer ainsi les stats lyonnaises dans un derby joué à Gerland : 55 matches, 23 victoires, 19 nuls et 13 défaites.

**6 octobre 2019, Saint-Étienne - Lyon : 1-0**

## Robert Beric,
le héros vert

Depuis qu'il s'était massacré le croisé antérieur du genou droit à Gerland en 2015, un méchant tacle de Jordan Ferri qui l'éloigna six mois des terrains, l'attaquant slovène avait peu à peu conquis les supporters, jurant avoir toujours eu « un bon feeling à Geoffroy-Guichard ». Pour le 119e derby, le premier de Claude Puel avec Saint-Étienne, celui-ci lui avait préféré Charles Abi, 19 ans, mais son entrée en jeu à dix minutes de la fin avait soudainement enflammé la nuit stéphanoise : quelques pas pour s'écarter et échapper au marquage de Marcelo, puis une tête puissante du côté d'où venait le centre de Ryad Boudebouz. Son premier but de la saison serait pourtant son dernier aussi pour le club, accessoirement celui qui aurait la peau de Sylvinho, l'entraîneur brésilien de l'OL. Si Puel en parlait comme d'un « super gars, apprécié de tout le groupe », son profil de pur buteur ne collait pas en effet avec les projets d'avenir et son transfert au mercato d'hiver rapporta 2 M€. Avant de s'envoler pour Chicago et la MLS, il avait fêté son départ à *La Grotte*, une pizzeria du centre-ville, déclaré à nouveau sa flamme, « mon cœur est devenu vert », puis laissé l'addition : 34 buts en 104 matches. **P. U.**

Alex Martin/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

# À nous les p'tits Anglais !

Une dizaine de Britanniques peuplent les effectifs de L1 et L2. Un record qui illustre une tendance.

Texte **Cédric Chapuis**

Il y a eu les dribbles de Chris Waddle, les inspirations de Glenn Hoddle, la puissance de Mark Hateley, l'élégance de Joe Cole, la personnalité de Joey Barton et, bien sûr, la classe de David Beckham. Entre la France et les footballeurs britanniques, les idylles ont été plutôt rares, parfois courtes, souvent intenses. En 2020, néanmoins, il y a comme un air de jamais-vu. Jugez plutôt : Stephy Mavididi (Montpellier, 22 ans), Josh Maja (Bordeaux, 21 ans, international nigérian au passeport britannique), Fraser Hornby (Reims, 21 ans), Jonathan Panzo (Dijon, 19 ans), Trevoh Chalobah (Lorient, 21 ans) et Reo Griffiths (Lyon, 20 ans) appartiennent tous à un club de L1, sans oublier le Franco-Anglais Mohamed-Ali Cho (16 ans !), venu d'Everton cette année à Angers, et Angel Gomes, prêté par Lille à Boavista sitôt son arrivée de Manchester United. Il faut ajouter à ce bataillon trois éléments qui découvrent la L2 : Adam Lewis (Amiens, 20 ans), Levi Lumeka (Troyes, 22 ans) et Rhys Healey (Toulouse, 25 ans). Au total, le Royaume-Uni compte onze représentants en L1 et L2, un record. Entre 2010 et 2018, ils n'avaient été que… six ! À croire que la « british touch » est à la mode dans l'Hexagone. « Je ne suis pas surpris qu'il y en ait autant, mais que ça arrive si tard, lâche John Williams, le directeur sportif – britannique – d'Amiens. Les joueurs anglais se sont exportés en Allemagne, aux Pays-Bas ou en Belgique depuis plusieurs années. Dans cette partie de l'Europe, la France arrive en dernier. » Mieux vaut tard que jamais, donc. D'autant que la curiosité ne vient pas seulement de la nationalité des joueurs, mais aussi de leur âge et de leur potentiel. Quand les légendes britanniques passées en France arrivaient pour la plupart aux alentours de la trentaine, avec une carrière à relancer ou un déclin entamé, les petits nouveaux sont venus afin d'éclore, pour de bon, au plus haut niveau.

**Débutant.**
Levi Lumeka découvre la L2 avec Troyes.

Pierre Lahalle/L'Équipe

### RÉSEAUX SOLIDES ET CHANGEMENT DE MENTALITÉ

Là aussi, il y a de quoi être surpris. Que viennent donc faire ces promesses locales loin de leur environnement naturel, dans ce qu'ils se plaisent parfois à appeler la « Farmers League » ? « Il faut être dans les bons circuits, explique le président lorientais Loïc Féry, qui a fait du développement de jeunes appartenant aux cadors anglais (*Ryan Mason, Joel Campbell, Francis Coquelin, Gilles Sunu…*) une tradition. On pense que c'est un marché intéressant et on participe au développement du joueur. C'est important, et ça nous donne du crédit auprès des clubs prêteurs. Trevoh Chalobah, ce n'est pas juste un jeune prometteur formé à Chelsea. Il a déjà deux saisons pleines en Championship derrière lui *(NDLR : en prêt à Ipswich, puis Huddersfield)*. Chelsea ne veut pas s'en séparer et douze clubs voulaient le recruter. On ne lui a rien promis, on n'avait pas la meilleure proposition financière, mais on a montré que les trajectoires des joueurs qui passent chez nous sont assez impressionnantes. » Pour attirer des pépites qui gagnent déjà un salaire supérieur à la moyenne des joueurs de L1, mieux vaut connaître le marché et avoir entretenu une certaine réputation. « De manière rationnelle, il n'y a aucune logique qu'un joueur de Liverpool aille à Amiens, poursuit John Williams. Mais mes relations avec le club ont fait que ça été possible. À la base, Adam Lewis devait partir en Championship, mais je lui ai expliqué qu'avec son jeu et son profil athlétique *(1,75 m)*, la France pourrait mieux lui correspondre. »

### « IL Y A MOINS DE PLACE POUR LES JEUNES EN ANGLETERRE »

Les dirigeants français peuvent également compter sur une nette évolution des mentalités. Autrefois particulièrement réticents à s'exporter, les (jeunes) joueurs britanniques sont aujourd'hui beaucoup plus ouverts. « Ils se rendent compte que la Premier League est

**Apprentissage.**
Le jeune Reo Griffiths (en haut) n'a pas encore joué une minute en pro avec l'Olympique Lyonnais.

Alex Martin/L'Équipe

devenue un Championnat mondial, que les entraîneurs restent de moins en moins longtemps en place et sont de moins en moins anglais, donc moins axés sur la formation ou sur la protection du joueur local. Tout ça laisse moins de place aux jeunes », remarque John Williams. De l'autre côté de la Manche, l'argent coule à flots, les effectifs sont surdimensionnés, y compris en Championship. Pour progresser, un jeune talent est bien obligé de regarder ailleurs. L'exemple le plus marquant vient d'Allemagne, où Jadon Sancho est devenu un des joueurs les plus scrutés du monde après avoir tourné le dos à Manchester City pour gagner du temps de jeu au Borussia Dortmund, alors qu'il n'avait que 17 ans. Un crime de lèse-majesté devenu un véritable conte de fées. « Il faut toujours un ou deux modèles pour rassurer les autres, analyse Pascal Plancque, ancien adjoint de Claude Puel à Southampton, puis à Leicester. Les Britanniques ont parfois tendance à ne pas suffisamment considérer ce qui est en dehors de leur île. Ils ont une certaine crainte et ils ont avant tout envie de réussir chez eux, dans le club qu'ils supportent de père en fils. À la base, ils ne s'imaginent pas réussir ailleurs. Mais aujourd'hui, percer en Premier League et même en Championship devient très compliqué. » Alors, ils suivent le chemin tracé par Sancho, même s'il relève plus de l'exception que de la norme.

**« Je ne suis pas surpris qu'il y ait autant d'Anglais en France, mais que ça arrive si tard. »**

John Williams,
directeur sportif anglais d'Amiens

### SANCHO, LE MODÈLE…

« Sancho est un modèle pour eux, parce qu'il a osé s'expatrier et que ça très bien marché pour lui, poursuit John Williams. Les jeunes se rendent compte qu'il y a des styles de jeu et des contextes différents qui peuvent les aider à se développer plus sereinement. » Y compris en France, donc. Une sorte de schéma gagnant-gagnant entre des clubs et des joueurs heureux de s'ouvrir (enfin ?) à d'autres marchés propices au développement. Et si Pascal Plancque précise que ces promesses britanniques « rêvent toutes de revenir jouer au pays à terme », il salue le pragmatisme de Chalobah, Lewis & Co : « C'est avant tout une question de temps de jeu. C'est un choix par défaut, mais ils le font plus facilement aujourd'hui qu'il y a quelques

années. Que ce soit en France ou en Allemagne, ils évoluent dans des Championnats médiatisés, où il est plus facile de se développer qu'avec un prêt en League One *(D3 anglaise)*, où on n'est pas certain de jouer et où on peut se perdre. Tout le monde le dit, le Championnat de France est relevé. On ne s'en rend pas toujours compte parce qu'on ne voit pas que des grands matches, mais les joueurs de très haut niveau passés par la France le répètent souvent. »

**… ET MAVIDIDI, LA LOCOMOTIVE**

« Il y a moins de mépris pour notre Championnat, confirme Loïc Féry, qui réside à Londres. Le niveau de la Ligue 1 est quand même supérieur à celui du Championship ! Et puis, il y a aussi un autre facteur, c'est le nivellement de l'économie du foot entre les clubs anglais et les autres, notamment allemands et français. Une réalité renforcée par les effets de la crise sanitaire. C'est peut-être plus facile aujourd'hui d'accéder à ces jeunes-là. » Reste le plus difficile, désormais. Enfiler le short, en découdre et répondre à des attentes forcément élevées quand on débarque avec un statut de joueur formé à Chelsea (Chalobah), Arsenal (Lumeka), Liverpool (Lewis) ou Everton (Hornby, Cho). Les fortunes de leurs prédécesseurs sont diverses. Auteur de huit buts et de belles promesses balle au pied l'an dernier avec le DFCO avant de rejoindre Montpellier, Stephy Mavididi a une bonne tête de locomotive. Arrivé en 2018, l'ancien élève de Tottenham Reo Griffiths attend lui toujours ses premières minutes en pro avec Lyon, alors que Jonathan Panzo (ex-Chelsea) a quitté Monaco pour Dijon cet été après seulement trois apparitions sous le maillot de l'ASM. Si le rapprochement franco-britannique est une tendance d'avenir, il reste donc tributaire des réussites ou des échecs des uns et des autres. « Pour que ça dure, il faut qu'il y ait des joueurs qui réussissent, affirme John Williams. Mavididi, c'est un bon début, et je n'ai aucun doute qu'Adam Lewis aura du succès chez nous. Il en faut quelques-uns pour décider les autres à venir. » **C. C.**

**« Il y a moins de mépris pour notre Championnat. »**

Loïc Féry, président de Lorient et résident londonien

# Taylor Moore
## « Le regard a changé »

Formé à Lens et ancien international anglais chez les jeunes, Taylor Moore, aujourd'hui à Bristol City, est un témoin particulier de l'évolution de la mentalité des pépites britanniques.

**Exception.**
L'Anglais Taylor Moore, 23 ans, formé au RC Lens, a débuté sa carrière pro en France avant de partir en Angleterre.

**« Êtes-vous surpris par l'explosion du nombre de jeunes joueurs britanniques en France ?**

Non, ce qui m'étonne, c'est que ça ne se soit pas fait avant ! En tant qu'Anglais ayant vécu au sein du système français, je suis surpris que la passerelle n'ait pas plus existé par le passé. Surtout avec ce qui se passe en Allemagne depuis quatre, cinq ans. Quand tu vois Jadon Sancho exploser, c'est bon pour le joueur mais aussi pour Dortmund. Parce que même s'il n'avait pas performé à ce point, un club anglais aurait été prêt à mettre deux ou trois fois son prix pour l'avoir.

**Sancho a vraiment fait évoluer les mentalités locales ?**

Clairement. À mon époque, quand je revenais en sélection, on me posait beaucoup de questions sur ce qu'il y avait de différent dans le foot français. Il y avait de la curiosité, mais je ne sentais aucune envie chez eux de partir et de réussir à l'étranger. En Angleterre, les clubs offrent déjà beaucoup d'argent dès 17-18 ans. Mais la situation de Sancho, qui est parti pour avoir du temps de jeu, a changé le regard des joueurs et des agents. Sa réussite a offert une autre vision. Et les clubs anglais n'hésitent plus à prêter des joueurs à l'étranger, aux Pays-Bas, en Allemagne, mais aussi en France.

**Que peut leur offrir la France, justement ?**

En France, si tu es assez bon pour jouer, l'âge ne compte pas. Parfois, en sélection, je me disais en observant certains coéquipiers : "Mais lui, s'il était à Lens, il jouerait direct !" En Angleterre, on va multiplier les prêts, parce que le système est fait comme ça. Pour passer des jeunes au groupe pro, le prêt est quasi obligatoire. L'étranger est donc devenu une possibilité de plus en plus explorée, et la France est un Championnat qui attire. Les Anglais ont pris conscience qu'ils peuvent y aller et qu'ils auront l'opportunité de jouer ! Ils voient ça comme un football plus fluide qu'en Championship, où il n'y a pas beaucoup d'espaces. C'est la bataille tout le temps, un entraîneur perd trois matches et c'est la panique… Les jeunes peuvent moins s'exprimer.

**Aujourd'hui, quel pays un jeune Britannique regarde-t-il en premier ?**

En ce moment, c'est l'Allemagne et la France. En termes de formation et d'opportunité de temps de jeu, ce sont les deux pays qui sont les mieux considérés.

**Auparavant, les seuls Britanniques qui arrivaient dans le Championnat de France avaient généralement au moins la trentaine. Aujourd'hui, ils sont à peine majeurs…**

C'est ça qui a changé ! Les jeunes n'ont plus peur et veulent jouer. En revanche, il n'y a pas de joueur anglais expérimenté en Ligue 1. C'est triste, parce que tu peux en trouver qui ne sont pas assez considérés dans leur club, mais ils ont cette crainte de partir à l'étranger, alors que c'est bien de découvrir autre chose. C'est dans notre culture : les Anglais n'ont jamais eu besoin de chercher ailleurs. Quand Kieran Trippier quitte Tottenham pour l'Atletico Madrid, certains sont choqués alors que c'est tout à fait compréhensible. Il y a encore du chemin… » **C. C.**

Frédéric Porcu/L'Équipe

# Aldo Angoula

# Tête la première

Frère d'un arbitre de L2, ancien joueur de la division, le Normand est devenu cet été directeur sportif au même niveau, à Châteauroux. Tout sauf un hasard.

Tout bascule le 25 novembre 2006. Bois-Guillaume, petit club de CFA (l'équivalent du National 2) en banlieue rouennaise, assomme Boulogne-sur-Mer en Coupe de France (1-0). Les attaquants visiteurs Grégory Thil et Jawad el Hajri, pourtant irrésistibles en National, restent muets. La raison tient en un nom : Aldo Angoula, devenu cet été directeur sportif de Châteauroux après une belle carrière en pro. Philippe Montanier, entraîneur perdant ce soir-là, garde en mémoire la performance du défenseur central normand : « Il m'avait fait bonne impression avec un jeu de tête remarquable, du calme balle au pied et de la vitesse, malgré sa taille *(NDLR : 1,84 m)*. Des qualités qu'on recherche souvent à ce poste. »

**UN GROS QI FOOTBALL**

Très vite, Angoula (39 ans aujourd'hui) file à… Boulogne. Le grand saut pour un joueur qui évoluait encore en DH (Régionaux 1) un an auparavant. « Il n'a jamais rêvé de devenir professionnel, avoue son frère cadet Gaël, coéquipier à Bois-Guillaume à l'époque. Il n'a quitté le cocon familial que pour son travail d'éducateur spécialisé à Rouen. Il jouait à Bihorel, un petit club de DH à côté. Moi, j'évoluais à Bois-Guillaume, à trois kilomètres à vol d'oiseau. J'en ai parlé à l'entraîneur Jacky Colinet *(le technicien qui a véritablement lancé la carrière de Franck Ribéry)*, qui l'a fait venir. » En quelques mois, celui qui hésitait alors entre handball et foot commence à goûter à des infrastructures pro, à 25 ans. Retard devenu complexe, freinant son ascension dans le Nord (il ne joue pas en L1 et part à Évian-TG, avec qui il connaîtra l'accession dans l'élite), compensé par d'autres qualités, plus cognitives : « Je ne le voyais pas monter si haut, tranche Montanier. Mais comme c'est un garçon réceptif, il a beaucoup progressé. Il possède un vrai QI football. Il comprend, assimile vite, est très réfléchi. » Des prédispositions mentales qui ont influé sur son après-carrière. 2016, direction Châteauroux après huit ans en Savoie, dont la moitié en L1 (80 matches). Dans le Berry, il passe trois ans comme joueur, un en tant qu'adjoint, jusqu'à sa nomination au poste de directeur sportif en juin dernier.

**« Il assimile vite et est très réfléchi. »**

Philippe Montanier, son ancien coach à Boulogne-sur-Mer

**Passation.** Juin 2020, transmission de témoin entre Aldo Angoula (à gauche) et Jérôme Leroy.

**RECUL ET HUMANITÉ**

Une trajectoire qui n'a pas surpris Nicolas Usaï, entraîneur castelroussin depuis 2018 : « Dès qu'Aldo jouait, il prenait le brassard. Comme il a eu des pépins musculaires, il n'a pas beaucoup joué, mais il était très important. » Blessures qui s'expliquent par une hyperactivité : « L'année où il était joueur, il passait en même temps son diplôme, le BEF, et était adjoint des U17 Nationaux. C'était beaucoup de travail », précise Usaï.

Logiquement, Angoula raccroche les crampons et intègre le staff avec un champ d'action précis : les coups de pied arrêtés. En analysant l'adversaire, et en apportant sa science du placement et du timing à ses joueurs, quitte à participer aux séances. « C'est souvent lui qui était à la retombée des ballons », sourit le coach.

Quoi de plus naturel pour celui qui a construit une partie de sa carrière sur des coups de tête… 2010 : Croix-de-Savoie - Amiens pour l'accession en L2, ouverture du score à deux minutes du terme. 2014 : Sochaux - Évian-TG pour le maintien en L1, nouveau but décisif de la tête. 2019 : dernier match de sa carrière, but de l'égalisation contre Clermont. Son frère Gaël, devenu arbitre en… L2, la division où évolue le club de son aîné, trahit un secret : « Aldo voit plus loin que la perte d'un match, il pense aux emplois qu'il peut sauver au sein du club. » Un recul et une humanité qui ont fait de lui un successeur tout trouvé à Jérôme Leroy au poste de directeur sportif à Châteauroux. Proche des joueurs qu'il a côtoyés et du staff avec qui il a travaillé, Aldo Angoula manage comme il a entraîné et joué : avec sa tête. **Émile Gillet**

LBC

# Mazinho
# « Leonardo voulait Thiago, il a eu Rafinha »

Champion du monde 1994, l'ancien milieu brésilien, 54 ans, évoque ses deux fils: Thiago Alcantara, aujourd'hui à Liverpool, et Rafinha, auquel il prédit une belle réussite à Paris.

Texte **Éric Frosio**

**« Quand des fans de foot vous interpellent dans la rue, ils vous appellent Mazinho ou le papa de Thiago et Rafinha ?**

Aujourd'hui, je suis davantage reconnu comme le papa de Thiago *(NDLR : 29 ans)* et Rafinha *(27)*. C'est naturel, ça ne me dérange pas. Ma carrière est derrière moi. Désormais, je peux profiter de mes enfants et accompagner de près leur trajectoire. C'est presque plus agréable et gratifiant de les voir marcher sur mes traces en faisant ce qu'ils aiment.

**Oublions le papa et parlons de Mazinho ! Comment un petit garçon natif de l'État de la Paraiba, situé au nord-est du pays, s'est-il retrouvé au Vasco da Gama, à Rio ?**

À 16 ans, un agent m'a repéré dans mon petit club de Santa Rita. Il m'a emmené à Rio pour passer un test au Vasco, dont j'étais un fan inconditionnel. J'ai été formé avec Romario. À l'époque, il était déjà un peu arrogant, mais il a un grand cœur. J'ai passé sept saisons merveilleuses au Vasco.

**Après un passage en Italie, à Lecce et à la Fiorentina entre 1990 et 1992 et un retour au Brésil, à Palmeiras, vous disputez le Mondial 1994. Les Français se souviennent que vous avez poussé Rai sur le banc…**

**Lignée.**
Mazinho pose avec son épouse et ses deux fils, Rafinha (à gauche) et Thiago.

Le staff avait noté un déséquilibre tactique. J'ai pris sa place en huitièmes de finale *(NDLR : contre les États-Unis, 1-0)* et je l'ai conservée jusqu'en finale. Dans un tournoi aussi court, il ne faut pas laisser passer ce genre d'opportunité. C'est le plus grand titre de ma carrière. On est tellement peu nombreux à l'avoir gagné que ça te place dans une catégorie à part.

**C'est ce titre qui vous a permis de signer à Valence ?**

J'avais déjà signé avant le Mondial. Ce transfert a changé ma vie car j'ai joué six ans en Espagne *(Valence, Celta Vigo, Elche)* et j'y vis toujours. J'ai été si bien reçu que je n'ai plus bougé. Mes enfants ont ensuite entamé leur carrière. J'ai établi ma base à Barcelone. J'y travaille et j'y suis très heureux.

**Comment vos enfants ont-ils attrapé le virus du foot ?**

Je les emmenais à l'entraînement avec moi. À Valence, j'arrivais une heure avant la séance pour jouer avec Thiago, 3 ans, et Rafinha, 1 an et demi. Ce n'était pas pour leur faire aimer le foot, mais pour les épuiser et être tranquille quand je rentrais à la maison. *(Rires.)* Je ne voulais pas devoir jouer avec eux après l'entraînement.

**Mais, plus tard, vous n'avez pas pu y échapper…**

À Vigo, devant le garage, on avait placé deux pots de fleurs en guise de but. Quand ils rentraient du collège, on faisait des deux contre un. On jouait jusqu'à l'heure du dîner, tous les jours. On rigolait mais il y avait de l'enjeu. Il y a eu des bagarres et des pleurs, ça faisait partie du jeu. Ç'a permis à Rafa *(Rafinha)* de s'endurcir et ça n'a jamais empêché les deux de s'aimer, d'être des frères, des amis.

**D'où provient leur habileté, selon vous ? De votre ADN ?**

C'est possible. Mon ex-femme a été joueuse de volley. Et puis, on a toujours baigné dans le sport. Avec les enfants, on jouait au basket, au volley, au tennis, au foot, au hockey… Ça leur a permis d'avoir une bonne coordination moteur.

**À quel âge ont-ils commencé à jouer en club ?**

Quand on habitait à Vigo, je les ai inscrits dans un petit club appelé Ureca. Thiago avait 12 ans et Rafael 10 ans. Ils étaient différents. Rafa était gardien de but et Thiago milieu offensif, numéro 10. Il a toujours évolué dans cette position. Mais au Barça, la philosophie consiste à faire jouer les jeunes à tous les postes. Ç'a fonctionné car ils sont très polyvalents. Ils peuvent jouer à droite, à gauche, milieu défensif, milieu offensif… C'est un atout formidable. Ça permet de mieux comprendre le jeu et de profiter des opportunités quand elles se présentent.

**Rafinha a vraiment débuté gardien ?**

Oui, il adorait ça. Il fallait lui acheter tout l'équipement, le pantalon, les gants… Il aimait se jeter dans l'herbe. À Ureca, il s'entraînait et jouait dans le but. Mais ça ne l'empêchait pas d'être très habile balle au pied. Quand il a été question qu'il fasse un test au Barça, un an après son frère, je lui ai dit : "Tu oublies le but ! Tu es trop petit pour devenir gardien et tu es un très bon joueur de foot." Et il a été retenu comme milieu de terrain.

**« Ils sont très polyvalents… C'est un atout formidable. »**

DR

**Succès.**
Gagner est une tradition chez les Alcantara. L'aîné, Thiago (à gauche), 29 ans, compte entre autres onze titres de champion national et deux Ligues des champions à son palmarès tandis que le cadet, Rafinha, 27 ans (à droite), a déjà glané trois Ligas et une C1.

**Pourquoi ne s'est-il jamais vraiment imposé au Barça ?**

En 2016, il vivait sa meilleure phase avec Luis Enrique lorsqu'il s'est blessé *(rupture des ligaments croisés du genou droit)*. L'année suivante, il se produit la même chose *(ménisque du genou droit)* et idem en 2019 alors qu'il était en pleine forme *(rupture des ligaments croisés du genou gauche)*. C'est difficile de s'imposer sur la durée avec trois blessures sérieuses. Mais c'est du passé. Il s'est relancé à l'Inter Milan *(en 2018)* où il a réussi six bons mois avant d'être encore prêté à Vigo. Et là, il vient de franchir un cap en signant au PSG, un club merveilleux. J'espère qu'il va réussir une saison fantastique et profiter de ce nouveau challenge. Les ambitions sont très élevées et ça lui plaît.

**Comment s'est dessiné ce transfert surprise au PSG ?**

Tout s'est réglé dans la dernière ligne droite avant la fermeture du mercato. C'était stressant. Il fallait que Barcelone et le PSG se mettent d'accord. Le Barça a cédé dans les dernières minutes et on a réussi à voyager à Paris pour signer le dernier jour. Le PSG a fait une excellente opération. Ils ont récupéré presque gratuitement un joueur d'envergure, encore jeune et qui traverse la meilleure période de sa carrière. Rafinha va rendre cette confiance et donner satisfaction au PSG, j'en suis certain. Il possède tout pour réussir. Il est en forme, il a du talent, c'est un bosseur et je suis certain qu'il va être très utile cette saison.

**Vous n'aviez pas parlé avec Leonardo avant le dernier jour du mercato ?**

En fait, j'avais parlé à Leonardo il y a longtemps déjà, mais c'était pour évoquer le dossier Thiago. Leonardo le voulait au PSG. Mais Thiago s'était déjà mis d'accord avec Liverpool. On a donc parlé de Rafa mais il n'entrait pas dans ses plans à ce moment-là. J'imagine qu'il a réfléchi, qu'il s'est rendu compte de l'opportunité qu'il représentait et que ça valait le coup de le recruter. Quand je l'ai relancé, l'avant-dernier jour *(avant la clôture)*, Leonardo avait changé d'avis. Et tout s'est accéléré le dernier jour. C'est le lundi *(5 octobre)* qu'il a fallu travailler dur pour convaincre les deux clubs. On a eu peur mais, grâce à Dieu, à cinq ou six heures de la clôture, on a trouvé un accord. Leonardo voulait Thiago, il a eu Rafinha. Et pour Rafa, c'est un rêve de rejoindre un tel club.

**Dans quelle position serait-il le plus à l'aise ?**

Le PSG joue souvent dans un 4-3-3 qui ressemble à celui du Barça. Rafa connaît beaucoup de joueurs comme Neymar, mais aussi Icardi, Sarabia. Ça ne va pas être difficile de s'intégrer. Il va devoir comprendre la dynamique que souhaite le coach, mais je ne suis pas inquiet. Il est bien préparé tactiquement et cherche toujours à comprendre ce que veut l'entraîneur. À l'Inter, il a réussi à s'intégrer dans un football plus complexe. Il va chercher l'excellence lorsqu'il aura l'opportunité de jouer.

**« *(Avec Rafinha)*, vous verrez, le PSG ne sera pas déçu. »**

**Quel est son poste préféré ?**

Il peut jouer aux trois places du milieu et aux trois places devant. Il l'a fait au Barça. Il a été formé comme ça. Il peut jouer en soutien de l'attaquant ou même comme un faux numéro 9. Vous verrez, le PSG ne sera pas déçu. »

Alex Martin/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

**Exploit.**
18 mai 2011, André Villas-Boas est porté en triomphe par ses joueurs. À 33 ans et 213 jours, l'entraîneur du FC Porto devient le plus jeune coach à remporter une Coupe d'Europe, la Ligue Europa, en disposant de Braga (1-0).

Paul Ellis/AFP

# André Villas-Boas
# Le sang bleu

Héritier d'une famille de la noblesse portugaise, l'entraîneur de l'OM entretient une relation fusionnelle avec la ville et le club de Porto. En attendant d'y revenir un jour, peut-être comme président, il s'y présentera dans le rôle qu'il redoute le plus : celui de l'opposant.

Texte **Nicolas Vilas**

« Je suis heureux, un peu, et triste, beaucoup. » Au moment du tirage au sort de la phase de poules de la Ligue des champions, c'est André Villas-Boas (AVB) qui avait les boules. L'entraîneur de l'Olympique de Marseille va affronter le FC Porto. Son FC Porto, son « club de cœur », et « c'est émotionnellement très difficile », confie-t-il. AVB ne ment pas, ne surjoue pas. Ce moment, il le redoute autant qu'il aime Porto. Cet amour, cette passion, cette affection sont un héritage. L'un des riches et nombreux héritages qui jalonnent sa vie.

Luis André de Pina Cabral e Villas-Boas est né le 17 octobre 1977 à… Porto. Il est l'arrière-petit-fils du premier comte de Guilhomil, état de noblesse accordé par le roi D. Carlos Ier en 1890. Mais le legs dont André est peut-être le plus fier est celui qui lui vient de sa grand-mère, Margaret Kendall. Installés dans la cité Invicta (Porto) depuis plusieurs générations, les Kendall étaient dans le négoce de vins de Porto, incarnations des liens anciens unissant le royaume du Portugal à la Grande-Bretagne. En 1893, le père et les oncles de Margaret apparaissent aux côtés d'Antonio Nicolau d'Almeida qui venait de créer un club de football-association sous le nom de « Foot-ball Club do Porto ». Si plusieurs historiens dissocient ce club de l'actuel FC Porto (et lui attribuent 1906 comme année de création), la direction du FCP a adopté 1893 comme année de fondation officielle, et D'Almeida comme son créateur, en 1988.

### ON L'APPELAIT « CAROTTE »

Les années 1980 marquent l'arrivée à la présidence des Dragoes de Jorge Nuno Pinto da Costa (son premier mandat date de 1982). André Villas-Boas fréquente alors le Colegio Rosario, une école privée à quelques pas de chez lui, avenida da Boavista, en plein cœur de Porto. C'est là que le fils de Teresa Maria, mère au foyer qui élève ses quatre enfants, et Luis Filipe, ingénieur en mécanique, va bûcher jusqu'en terminale… entre deux parties de Championship Manager. Car l'obsession d'André, c'est le ballon. Il le pousse dans des clubs du coin. Au Ribeirense d'abord, où il évolue gardien. Il passe ensuite au Ramaldense, avant d'atterrir au Clube de Futebol Marechal Gomes da Costa. Créée en 1965, cette association est composée « d'amis unis par la seule passion de jouer au football, sans être rémunérés ». La précision est signée Francisco Antunes. Coéquipier d'AVB en 1999 au MGC, il le dépeint comme un joueur « très engagé, qui donnait tout sur le terrain. Il y était comme dans la vie : entier. Et il aimait bien diriger le milieu de terrain ».

Car le jeune Villas-Boas est maintenant milieu. « Défensif, se marre Antunes. Je sais qu'il aime entretenir le mythe qu'il était milieu offensif, mais non ! » Celui qui partage aujourd'hui « la passion de la moto avec [s]on ami André » se souvient encore : « Quand on avait des matches un peu chauds, face à des clubs de quartiers plus compliqués, il aimait bien mettre le pied, il était batailleur. Il était toujours très en vue ne serait-ce qu'à cause de sa chevelure rousse. On l'appelait "Cenoura" *("Carotte")*. On va dire qu'il animait les matches mais il parvenait toujours à ce que ça se termine avec fair-play. » Antunes enchaîne : « Dans sa façon de jouer, c'était un joueur "à la Porto", ou "à la Marseille" pourrait-on dire aussi. Ces deux villes se ressemblent beaucoup. Je suis allé au Vélodrome voir un match. Il y a cette même passion pour la ville, le club. »

**« Il était sur le terrain comme dans la vie : entier. »**

Francisco Antunes, l'un de ses anciens coéquipiers

### SOCIO DEPUIS LE BERCEAU

L'aventure d'AVB au MGC ne va toutefois durer qu'un an. « Il n'est pas resté plus longtemps parce qu'il n'était plus disponible le samedi, jour de match, détaille Francisco. Il allait assister aux rencontres des jeunes du FC Porto. Plus la saison avançait, plus il ratait des matches. Il y avait une certaine tolérance, étant donné qu'on jouait bénévolement, mais ça nous énervait ! On lui disait : "Tu préfères aller voir des gamins jouer plutôt que de jouer avec nous ?" On n'imaginait pas alors qu'il allait avoir cette carrière. » Pendant qu'il ratisse les stabilisés sur les bords du Douro avec le Marechal Gomes da Costa, Villas-Boas œuvre en parallèle depuis quelque temps déjà au sein de la formation du FC Porto. Fabio Espinho fait partie de ces jeunes Dragons qui ont croisé le tout aussi juvénile AVB. « Il était adjoint à la formation, commence le milieu offensif passé par le Leixoes, Moreirense ou Boavista. Il était très sympathique, très proche des joueurs. Je me souviens d'un tournoi que nous avions disputé à l'étranger où il passait dans les chambres pour jouer à la PlayStation avec nous. Parfois, il prenait même part à certains exercices lors des

**Aspiration.**
Enfant, le socio n° 9 584 rêvait de diriger son club de cœur, le FC Porto.
Un souhait réalisé en 2010-11 ponctué, notamment, d'un titre de champion.

séances. » Espinho, qui, à 35 ans, continue de régaler avec le Feirense en Deuxième Division portugaise, relate la « grande passion » avec laquelle Villas-Boas vivait cette expérience : « Il a toujours eu un lien très fort avec le FC Porto. » Car André a ce club dans la peau depuis le berceau. Le jour de sa naissance, son grand-père maternel et son parrain l'ont fait socio (numéro 9 584). Tout petit, il allait avec eux à l'ancien stade des Antas. À 14 ans, il chopait le bus 78 ou le 21 et s'y rendait seul, puis bientôt au milieu des ultras. Et voilà qu'à peine sorti de l'adolescence, il supervise des matches, établit des rapports, seconde les entraîneurs des Dragons.

### LE VOISIN QUI TOMBE À PIC

Une rencontre va renforcer ce rapprochement, avec l'un de ses voisins, un certain Bobby Robson. L'histoire fait maintenant partie de la (sa) légende. Il interpelle le technicien anglais – qui vient d'être nommé entraîneur du FCP – sur le palier, dans la langue de Shakespeare – que lui a enseignée sa grand-mère – et lui demande pourquoi il ne mise pas sur un jeune attaquant du club, Domingos Paciência. « Je me souviens bien de cette période, confie Domingos, qui deviendra l'un des meilleurs buteurs de l'histoire des portistes *(381 matches, 143 buts)*. Il y a eu un petit moment de tension avec le grand Bobby Robson. Il misait sur Yuran alors que j'estimais que je méritais ma chance. À cette époque, je n'ai jamais parlé avec André mais je ne doute pas qu'il assistait aux entraînements, régulièrement ouverts au public. » Domingos Paciência et Villas-Boas se croiseront à nouveau au début des années 2000, lorsque le premier deviendra membre du staff (comme scout) de Mourinho et le second, fraîchement retraité, de celui de l'équipe B du FCP. « Il observait les équipes adverses et on lui reconnaissait déjà d'excellentes compétences », se remémore Domingos Paciência. Et puis, en 2011, les deux hommes, devenus entraîneurs numéro 1, se retrouvent face à face en finale de la Ligue Europa. Le FC Porto d'AVB bat Braga sur une tête de Falcao. « Ce n'est pas mon meilleur souvenir, soupire Paciência. Cette finale me laisse une certaine amertume. Même si j'affrontais le club de mon cœur, je voulais gagner. »

### UNE STATUE AU MUSÉE

Au cours de cet exercice 2010-11, André Villas-Boas, lui, rafle tout. À 33 ans et 213 jours, il devient le plus jeune entraîneur de l'histoire à remporter une compétition de l'UEFA. Au-delà de cette C3, il rafle la Supercoupe, la Coupe du Portugal et la Liga. C'est l'année du fameux « apagao » (coupure de courant) de la Luz (« lumière » en portugais). À cinq journées de la fin du Championnat, le FC Porto s'impose (2-1, le 3 avril) à Lisbonne et est sacré sur la pelouse du Benfica. Au coup de sifflet final, les Portistes exultent pendant que les Aigles éteignent l'éclairage du stade. « Ah, ce match restera dans la légende, s'exclame Francisco Antunes. Je peux paraître partial parce que je suis son ami mais ce qu'André a fait est historique. D'ailleurs, la statue le représentant au musée du FC Porto est là pour le prouver. » Avec seulement un an de service comme technicien principal, Villas-Boas trône en effet au Museu FC Porto aux côtés des Robson, Mourinho et autres Pedroto. « Bien sûr qu'il fait partie de l'histoire du club, embraye Domingos. Il a conquis des titres. C'était un jeune entraîneur, un pari du président. » Dix ans après ces conquêtes, c'est justement de la place de président dont il est question. À bientôt 83 ans, Pinto da Costa boucle peut-être son dernier mandat. Et AVB a exprimé son désir de lui succéder. « Je ne pense pas qu'il se présentera tant que Pinto da Costa sera là, commente Fernando Madureira, leader des ultras des Super Dragoes. Il éprouve beaucoup d'affection pour le président et c'est réciproque. » « Macaco », qui a connu AVB quand il était lui aussi joueur au Ribeirense (« Il était tout jeune et, forcément, je ne savais pas encore qui il était »), le voit comme « l'une des figures à prendre en compte pour la succession de Pinto da Costa ».

**« Ce n'est qu'après le match qu'il redeviendra notre André. »**

Fernando Madureira,
leader des ultras de Porto

### DÉCLARATIONS D'AMOUR

Dans un pays fortement imprégné par le « clubisme », André Villas-Boas incarne la réussite, mais également le fantasme du socio. Il est un entraîneur supporter et Madureira s'en réjouit. « On a tellement l'habitude que des joueurs et entraîneurs disent qu'ils sont avant tout des professionnels que c'est gratifiant d'entendre les déclarations d'amour d'André, quasi hebdomadaires. » « Macaco » (le surnom de Madureira, excellent attaquant amateur) se souvient d'une anecdote traduisant ce lien entre AVB et les ultras. « Lors d'un match au cours de cette fameuse saison 2010-2011 où il a tout gagné avec Porto, il restait dix minutes à jouer, le score était de 0-0 et l'équipe ne jouait pas très bien. André a alors envoyé l'un de ses adjoints vers nous pour qu'on mette la pression et qu'on booste les joueurs. On a marqué et on a gagné ! » Mardi soir, Villas-Boas sera dans le camp d'en face, dix ans après son départ pour Chelsea qui avait claqué les 15 M€ de sa clause libératoire, un record à ce jour pour un entraîneur. « J'étais un peu triste, déçu, concède Madureira. Mais 15 millions pour un entraîneur... » Pour le « Macaco », Villas-Boas « sera à jamais lié à l'histoire du club. Il sait qu'il est l'un des nôtres, mais le temps du match, ça ne va pas être facile pour lui. Ce n'est qu'après qu'il redeviendra notre André ». **N. V.**

Jean-Louis Fel/L'Équipe

# Pourquoi l'**OM** doit déjà penser à la Ligue Europa

Par **Jean-Marie Lanöe**

**PARCE QUE L'OM A PRIS UN DÉPART CALAMITEUX**

La défaite à domicile contre City a fait très mal. Pas tant par l'ampleur du score (0-3) que par l'impression de tragique impuissance qui s'en est dégagée. Mais on dira qu'elle était normale et attendue malgré tout. Car, dans le fond, l'OM s'est en partie sabordé dès le premier match perdu (0-1) à Athènes contre l'Olympiakos – à huis clos – après une première période somme toute intéressante puis un « recul-trouille » palpable après la pause. D'un point de vue comptable et statistique, il est très délicat de se qualifier après deux défaites d'affilée, et comme l'OM vient d'en aligner onze dans cette compétition – proche du record d'Anderlecht (douze) –, il y a de quoi s'inquiéter. D'autant que Porto, qui reçoit l'OM ce mardi, a lui battu les Grecs, à domicile il est vrai (2-0). Ce Porto-là n'est certes pas un grand cru – déjà deux défaites en six rencontres de Liga NOS –, mais contre leur ancien entraîneur André Villas-Boas, les « Dragoes » voudront se surpasser.

**PARCE QUE L'OM N'A PAS LA CARRURE LIGUE DES CHAMPIONS**

Les deux premières livrées de l'OM nous ont furieusement rappelé les années de plomb, la fin des sixties, quand n'importe quel champion de France se faisait taper par le premier Norvégien venu et d'autres avec lui, à l'image de tout un football français moribond. Il nous semble qu'à l'instar d'un Rennes ou même d'un Lille, qui eux ont recruté, la Ligue des champions est un trop gros morceau pour Marseille, et ce malgré son passé et les vraies qualités de son entraîneur, alors que la C3 semble plus correspondre au profil de cet OM. Le Covid-19 a fait beaucoup de mal aux finances du club, déjà exsangue cet été, qui n'a pratiquement pas recruté et dont on se demande encore et toujours quel sera l'avenir financier. Et ça se voit sur le terrain ! Car ce ne sont pas ses prestations en L1 qui peuvent nous rassurer sur sa forme actuelle tellement l'OM y joue petit bras.

**PARCE QUE VILLAS-BOAS N'A PAS LE CHOIX**

La grogne est méchamment revenue. Après deux défaites en Ligue des champions et des matches médiocres en Championnat, les supporters de l'OM tirent sur tout ce qui bouge, même absents du Vélodrome. Accusés, levez-vous ! Payet est trop intermittent, Sarr n'a pas été remplacé, Thauvin n'est pas servi, Cuisance n'a pas été convaincant contre City et surtout, surtout, Villas-Boas ne sait plus y faire. Les fans lui reprochent ses choix frileux et ont oublié que c'est le même homme qui les a, contre toute attente, qualifiés pour la C1. Ceux qui n'ont pas la mémoire courte regrettent qu'AVB ait changé d'options tactiques, cet OM 2020-21 étant plus défensif. L'ancien bras droit de José Mourinho sait pourtant y faire ; c'est un chercheur qui aurait très bien pu quitter le navire durant l'intersaison. Il ne l'a pas fait et doit maintenant se battre contre un entourage de plus en plus déchaîné. S'il ne veut pas être emporté par la furia ambiante, il se doit d'amener a minima l'OM en Ligue Europa.

**PARCE QUE LA LIGUE EUROPA LUI VA MIEUX**

Très chouette souvenir, il y a un peu plus de deux ans seulement. L'OM parvenait en finale de la Ligue Europa. C'était du temps de Rudi Garcia, ce que les supporters des deux Olympiques ont voulu vite oublier. Certes battus sèchement en finale par l'Atletico Madrid (0-3), les Phocéens avaient tout de même troussé quelques matches sympathiques dont le légendaire – n'ayons pas peur des mots – quart retour contre le RB Leipzig, une victoire 5-2 (défaite 1-0 à l'aller) après avoir frôlé l'élimination. Un Payet absolument transcendant (son but plein axe de l'extérieur du droit en pleine lucarne !) et un Sakai buteur de quarante mètres font partie de la grande l'histoire de l'OM. Le but de la victoire en prolongation de la demi-finale retour contre Salzbourg (0-2, 1-2) du si décrié Rolando également. Pas mal de joueurs de l'époque sont encore là, Thauvin, Payet, Sanson, Germain, Mandanda, Amavi… Les Marseillais connaissent donc cette épreuve ; il en ont l'expérience, et beaucoup de choses seraient pardonnées en cas de bon parcours dans cette compétition davantage taillée pour leurs épaules actuelles, comme il y a deux ans.

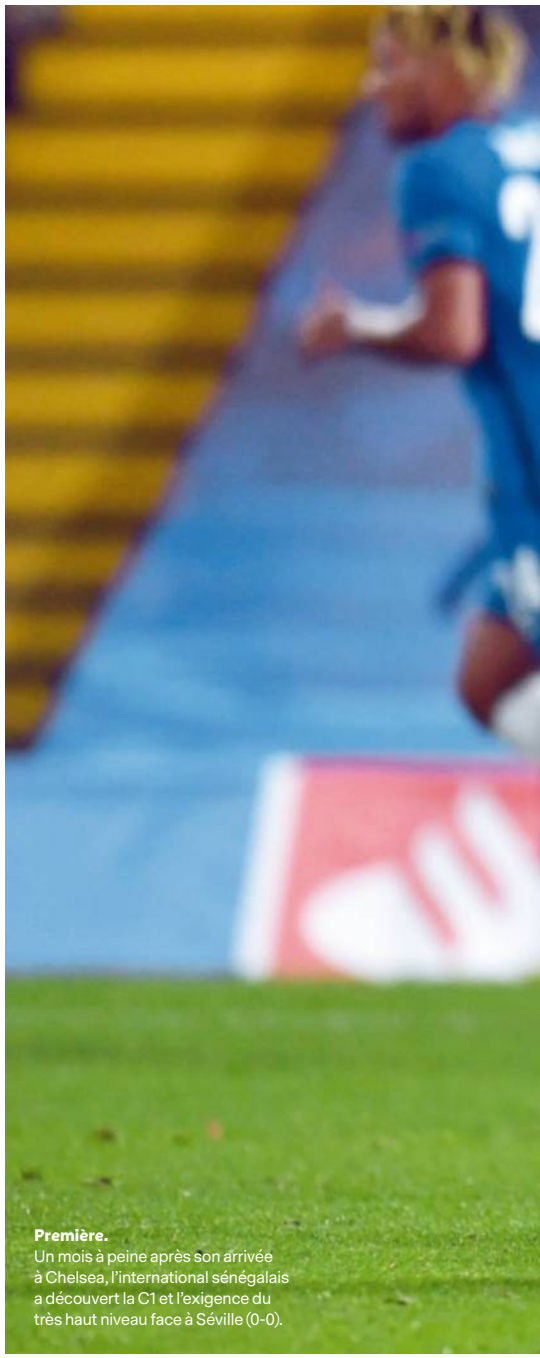
**Effectif.** Balayé 3-0 au Vélodrome par City – ici avec l'Anglais Phil Folden qui échappe au tacle de l'Argentin Leonardo Balerdi – en Ligue des champions, l'OM semble davantage taillé pour briller en C3.

Pierre Lahalle/L'Équipe

# Édouard Mendy C'est un beau roman...

Il a connu le National, la Ligue 2, le chômage, la réserve, mais il ne s'est jamais découragé. À 28 ans, le voilà gardien titulaire à Chelsea. Il était une foi...

Texte **Patrick Sowden**



**Première.** Un mois à peine après son arrivée à Chelsea, l'international sénégalais a découvert la C1 et l'exigence du très haut niveau face à Séville (0-0).

Glyn Kirk/AI/Reuters/Panoramic

Quand un grand d'Angleterre recrute pour 25 M€ un gardien de 28 ans qui n'a évolué que deux saisons en Ligue 1, n'est professionnel que depuis quatre ans et pointait à Pôle emploi il y a six ans, ça suscite forcément la curiosité. Le président du Stade de Reims, le premier à avoir proposé un contrat pro à Édouard Mendy, avait témoigné cet été. « J'avais dit que son premier salaire était de 6 000 € pour être doublure chez nous. Et quelques jours plus tard, "Édou" m'a envoyé un SMS : "Président, ce n'était pas 6 000, mais 5 000". » Jean-Pierre Caillot sourit de l'anecdote tout en précisant que son contrat avait été réévalué au moment de l'accession en Ligue 1. C'était la moindre des récompenses après une saison record (nombre de victoires et de points) où Reims, emmené par un Mendy quasi infranchissable, avait marché sur l'eau. Depuis son arrivée en Champagne, en 2016, Christophe Lollichon, responsable des gardiens à Chelsea, a gardé un œil sur le natif de Montvilliers (près du Havre). « Ses qualités étaient évidentes. Il y a près de deux ans de ça, je me souviens d'une discussion avec Olivier Sorin *(entraîneur des gardiens de Rennes)* comme ça nous arrive de temps en temps. Je lui avais parlé d'Édouard, je lui avais dit combien il était intéressant. » Olivier Sorin, lui, se souvient d'un autre coup de fil de Lollichon après la signature de Mendy à Rennes. « Il m'avait dit : "Bonne pioche !" On n'a pas eu à s'en plaindre ! Quand j'ai pris des renseignements sur lui, tous ses entraîneurs, tous, m'ont dit qu'il avait un potentiel énorme. Mais, parfois, une carrière est sinueuse... »

**« Il a peut-être 28 ans mais il est tout neuf. »**

Christophe Lollichon, responsable des gardiens à Chelsea

### UNE TRAJECTOIRE À LA DROGBA

Tout s'est accéléré après des années compliquées, un rythme qui n'est cependant pas la conséquence de son impatience. Mendy avance comme il a toujours avancé, mais avec l'atout de la reconnaissance, il trace sa route plus vite pour rattraper le temps. « Ça n'a pas été du temps perdu, estime Sorin. Parce que sa principale force vient justement de son parcours. Des trajectoires comme la sienne sont rares. Elle rappelle celle de Didier Drogba qui a lui aussi fait le bonheur de Chelsea. » Lollichon ajoute : « Sans doute qu'il a souffert à certains moments mais l'homme et le sportif se sont forgés au fur et à mesure de ces épreuves. Cela donne quelqu'un de psychologiquement armé pour ce niveau et l'exigence de ce Championnat. La Premier League, pour un gardien, ce n'est pas juste être grand et costaud. Il faut être fort dans la tête et Édouard est prêt. Il a peut-être 28 ans mais il est tout neuf. » Kepa Arrizabalaga, l'international espagnol, s'en est aperçu en perdant sa place de numéro 1 au profit du petit nouveau. Il y a parfois une bascule dans une carrière, un moment où le choix qui se présente vous emmène sur un autre chemin, plus dégagé. Il y a un avant et un après le coup de fil de Ted Lavie, un ancien coéquipier de Cherbourg, en National. Formé aux Girondins de Bordeaux où il effectua ses débuts pro, Ted Lavie, qui évolue aujourd'hui à Mérignac-Arlac (R1), a lui aussi bien galéré et

perdu quelques illusions. « Durant l'été 2015, je discute avec un ami, Dominique Bernatowicz, en charge de la réserve à l'OM. Il me dit qu'ils cherchent un quatrième gardien pour la réserve, un mec jeune, sérieux. Je lui dis : "J'ai ce qu'il te faut." J'avais eu Édouard peu avant, je savais qu'il était en galère. Je l'appelle. "Tu es disponible ? Fais ton sac, tu vas à l'OM." À Cherbourg, on était une bande de potes, avec les mêmes centres d'intérêt, les mêmes loisirs. On passait les soirées chez l'un, chez l'autre. Édouard et moi étions très proches, il m'appelait "grand frère", discutait beaucoup avec moi. Il ne rêvait pas, il espérait juste trouver un bon club, faire sa petite carrière. »

**RETOUR À LA CASE DÉPART**

Édouard Mendy est alors effectivement dispo. Depuis un an. Depuis que son contrat s'est arrêté à Cherbourg, un contrat qu'il n'a pas prolongé, persuadé qu'il va enchaîner en Angleterre comme le lui a promis un agent. Mais la proposition n'est jamais venue et l'agent a disparu dans la nature. Le voilà sans club, sans offre, sans perspective autre que de s'inscrire à Pôle emploi et d'envisager éventuellement une suite différente à sa vie, pourquoi pas dans la vente, lui qui a un bac commerce, car sa compagne est enceinte, ce qui implique quelques responsabilités. Durant cette année, Mendy n'a pas lâché. Il est revenu près de sa famille à Caucriauville, un quartier du Havre d'où sont sortis Mamadou Niang, Souleymane Diawara, Vikash Dhorasoo, Julien Faubert ou Charles N'Zogbia. Pendant trois ans, il avait vécu pour la première fois seul, loin des siens, de sa famille qui ne lui a jamais mis la moindre pression pour réussir à tout prix dans ce sport où l'argent fait tourner les têtes. Son éducation lui a permis de faire ses propres choix. Ainsi, il a été un temps tiraillé entre la sélection de Guinée-Bissau, dont est originaire son père, et celle du Sénégal, pays de sa mère. La Guinée est la première à le contacter pour un match non officiel. Il y va pour faire plaisir à son père. À son retour, celui-ci le remercie mais lui

**Partenaires.**
Autrefois adversaires en L1, l'ex-Rémois Édouard Mendy et l'ex-Parisien Thiago Silva, ici le 26 septembre 2018 au Parc des Princes (4-1), évoluent désormais sous les mêmes couleurs, à Chelsea.

conseille de choisir selon son cœur. Et quand le Sénégal se manifeste en novembre 2018, Édouard laisse parler son cœur. « "Édou" n'est pas un ancien mais, par son éducation, ses valeurs, l'équilibre familial qui est le sien, il se distingue de pas mal de jeunes de sa génération, constate Jean-Pierre Caillot. On ne lui a jamais mis la pression, il se l'est mise tout seul. »

### UN ÉNORME BOSSEUR, UNE « MACHINE »

De retour à la maison, il s'entraîne avec la réserve du HAC pour garder la foi et retrouve son ancien entraîneur Michel Courel, qui l'avait vu arriver quelques années plus tôt, à 13 ans, grand déjà, mais longiligne. Celui qui a formé Steve Mandanda, Carlos Kameni ou Zacharie Boucher est agréablement surpris de voir qu'Édouard ne l'a pas oublié. « Il avait été trahi, on lui avait fait miroiter plein de choses, il avait besoin de retrouver des repères, de parler, d'avoir des conseils. Il revenait alors qu'il avait été déçu quand, à 16 ans, le club avait opté pour Zacharie *(Boucher)* plutôt que lui. Je lui avais proposé de jouer chez un club partenaire, les Municipaux du Havre, tout en continuant de s'entraîner avec nous. Il est allé rejoindre les Municipaux mais a arrêté avec nous pour poursuivre ses études et avoir son bac. Au bout de trois ans, il est revenu quelques semaines avec nous, puis a signé à Cherbourg en National comme deuxième gardien. » La relation entre Courel et Mendy n'a jamais été rompue. « C'est un garçon très mature, qui l'était déjà jeune. Il sait faire la part des choses. Édouard n'est pas quelqu'un d'aigri, qui s'enflamme, car il connaît la valeur des choses. C'est un bosseur, un énorme bosseur, une machine, sans être péjoratif, qui sait où il va. Entre nous, il y avait et il y a toujours beaucoup de respect et de confiance. » Et d'ajouter, comme tous ceux qui parlent de lui : « Il n'oublie pas d'où il vient. » Ce n'est pas Nouredine Moumen, le président du club de Caucriauville où Edouard a débuté dans le but entre 7 et 13 ans, qui dira le contraire, plutôt étonné de le voir débarquer cet été pour donner le coup d'envoi d'un quatrième tour de Coupe de France. « L'année où il était au chômage, en plus du HAC, il s'entraînait avec nous, faisait des spécifiques gardien. Il n'a pas oublié, comme il se tient au courant de l'argent qu'on va toucher sur son transfert *(le club normand devrait toucher environ 120 000 €)* et ce qu'on va en faire. »

**« Il ne rêvait pas, il espérait juste trouver un bon club, faire sa petite carrière. »**

Ted Lavie, son ancien coéquipier à Cherbourg

### IMPACT DANS LE VESTIAIRE

La bascule, c'est simple comme un coup de fil. Après l'appel de Ted Lavie, Mendy prend donc juste un sac et part pour Marseille effectuer son essai. « On m'a demandé de jeter un œil, se souvient Stéphane Cassard, qui entraîne alors Mandanda et Pelé. Non seulement j'étais O.K. pour qu'il reste mais je lui ai demandé de s'entraîner avec la première. Et, à partir de là, il a croqué dans la chance qui s'offrait à lui ! Il a bossé, bossé, encore bossé ! Je filme mes

Franck Faugère/L'Équipe

entraînements, et il apparaissait souvent dans les posts que je mettais sur Instagram. Ce qu'on appelle le temps perdu, Édouard s'en est servi pour avancer. Durant cette année, il s'est donné les moyens de rebondir. Il était très à l'écoute, discutait beaucoup avec Steve, Yohann, les autres, il a besoin de ça. On voulait le conserver mais l'incertitude sur la vente du club freinait tout en interne. Quand il m'a dit que Reims lui proposait un contrat, je ne pouvais pas le retenir. » Jean-Pierre Caillot n'a pas oublié. « Ce qui m'a interpellé, c'est le poids qu'il a pris très vite dans le vestiaire. "Édou" n'est pas exubérant mais il a une personnalité forte qui s'impose. Quand on est remplaçant, souvent, on reste dans son coin, on ne la ramène pas, soit parce qu'on est jeune et qu'on n'ose pas, soit parce qu'on attend son heure. Il attendait son heure, bien sûr, mais il n'a jamais fait d'ombre à Johann Carrasso, qui le lui a bien rendu quand les rôles se sont inversés la saison suivante. Chacun a eu l'intelligence de servir l'autre. »

### CALME ET DÉCONNEUR

Johann Carrasso, aujourd'hui retraité des terrains, n'hésite d'ailleurs pas à dire tout le bien qu'il pense de son « concurrent » : « Si je lui avais dit : "Tu finiras à Chelsea." Il m'aurait répondu : "« Carrass », tu abuses !" Mais j'ai vu son potentiel, on l'a tous vu. C'est un bosseur, rigoureux, honnête dans le boulot et respectueux de la hiérarchie tout en étant ambitieux. Il est à la fois calme et déconneur. Cela faisait quinze jours qu'il était avec nous et c'est lui qui poussait le cri de victoire dans le vestiaire ! Il mérite ce qui lui arrive car c'est un super mec ! » Au moment du transfert à Chelsea, Julien Stéphan a lui évoqué « des adieux très forts » pour « un grand joueur, un grand homme du vestiaire », un joueur avec lequel il a eu une relation privilégiée et qui a joué un rôle prépondérant dans la bonne saison bretonne. Olivier Sorin : « Je garde le souvenir d'une énorme colère après une défaite à Dijon. Tout le monde est resté figé alors qu'Édouard dégoupillait tout en restant maître de ce qu'il disait violemment. Ce n'est pas ce qui le caractérise mais, en même temps, ce jour-là, tout le monde a compris qu'il était un leader, un gars sur qui tous, coéquipiers et entraîneur, pouvaient compter pour avancer ensemble. Et les Anglais, qui se demandaient qui était cette recrue, vont vite savoir. Il va croquer à pleines dents dans Chelsea comme partout où il est passé. » **P. S.**

**« Il se tient au courant de l'argent qu'on va toucher sur son transfert et ce qu'on va en faire. »**

Nouredine Moumen, président de Caucriauville, le club de ses débuts

## Rennes-Chelsea, et de trois !

À Rennes, personne n'a oublié Petr Cech. Le grand Tchèque n'a beau être resté que deux saisons en Bretagne, de 2002 à 2004, il a laissé une empreinte forte dans le club. C'est à Rennes que Cech a rencontré Christophe Lollichon. Le courant est tout de suite passé entre le jeune gardien plein de promesses et celui qui était en charge du poste au centre de formation avant de vite passer chez les pros. En 2004, Cech rejoint Chelsea où il restera onze saisons avant de terminer sa carrière à Arsenal, de 2015 à 2019. En 2007, Christophe Lollichon reçoit un texto de son ancien protégé. « Salut Christophe. C'est Petr Cech. José Mourinho et son staff sont virés. Ça vous intéresse de venir à Chelsea ? » C'est une opportunité que l'entraîneur ne laisse pas passer. Aujourd'hui, la relation entre les deux hommes se poursuit dans des rôles différents : Cech est directeur sportif des Blues depuis l'année dernière, Lollichon responsable des gardiens du club londonien. Ils sont le trait d'union entre Chelsea et le Stade Rennais, comme le confirme Christophe Lollichon. « Il n'y a pas de lien officiel entre les deux clubs, pas d'accord de partenariat ou autre. C'est simplement une histoire d'hommes. J'ai passé huit ans à Rennes où je garde de nombreux contacts et treize ans à Chelsea. Donc, quand il y a besoin d'un renseignement, comme ç'a été le cas, par exemple, après le tirage au sort de la C1, où le club m'a demandé un conseil pour le lieu de résidence avant le match, ça se fait naturellement. » Ou quand il s'agit d'organiser un match de préparation à l'été 2019 entre Rennes et une équipe de Chelsea constituée des joueurs que le club anglais souhaite prêter. Alors, quand les Blues s'intéressent à Édouard Mendy, le contact est facile. Cech a entière confiance en son ex-entraîneur qui suivait attentivement la carrière de l'international sénégalais depuis ses débuts à Reims. Christophe Lollichon dévoile un autre lien qui a pu rapprocher les deux clubs : « L'ex-femme de Roman Abramovitch tient une galerie d'art contemporain et le couple connaît très bien M. Pinault. Il n'est pas impossible qu'on parle football lors d'un vernissage. Qui sait ? » **P. S.**

Mike Hewitt/PA Images/Icon Sport

**Décisif.** Le nouveau portier des Blues a réalisé de belles parades face au FC Séville (0-0), le 20 octobre dernier en C1, et a même été désigné homme du match par les supporters du club londonien.

Jan Kruger/Getty Images/AFP

# Carlo Ancelotti

# « Il fut un temps où je pleurais beaucoup... »

Texte **Thierry Marchand**

À 61 ans, le manager italien d'Everton revient sur le devant de la scène en Premier League. Tel qu'en lui-même, avec beaucoup de sensibilité et d'empathie pour ses joueurs. Et un recul certain sur les aléas d'une carrière.

**« Vous souvenez-vous de votre premier match en tant qu'entraîneur ?**
Bien sûr. C'était un Reggiana-Palerme, en 1995, en Serie B *(NDLR : le 27 août 1995)*. Ça s'était terminé par un 0-0.

**C'est encore bien présent dans votre esprit, on dirait...**
Oui. Comme le sont tous les matches que j'ai dirigés dans ma carrière. Plus ou moins, bien sûr, mais j'ai une excellente mémoire. Je me souviens des résultats, de tous les joueurs que j'ai eus sous mes ordres, y compris lors de ma première année où on avait très mal démarré. Reggiana avait été relégué l'année précédente et était venu me chercher pour remonter aussitôt en Serie A. Après sept matches, on n'avait pas remporté une seule victoire, trois défaites et quatre nuls pour être précis, et on était derniers. J'ai failli être viré au bout de deux mois. C'est comme ça que ma carrière d'entraîneur a commencé. À la fin de la saison, on est quand même montés.

**Quelle est la différence entre le Carlo Ancelotti de cette époque et celui d'aujourd'hui ?**
Ouah... En dehors de mon caractère, qui est resté le même, j'ai pas mal changé, notamment dans mes méthodes d'entraînement. C'est plus complexe aujourd'hui. On doit diriger vingt-cinq joueurs au lieu d'une quinzaine auparavant. La méthodologie n'est plus la même. Ce qui n'a pas changé, c'est ma passion et ma relation aux gens qui m'entourent.

## Bio express

**Carlo Ancelotti**
61 ans. Né le 10 juin 1959, à Reggiolo (Italie).
**Parcours d'entraîneur**
Italie A (adjoint, 1992-1995), Reggiana (1995-96), Parme (1996-1998), Juventus Turin (février 1999-2001), Milan AC (novembre 2001-2009), Chelsea (ANG, 2009-2011), Paris-SG (FRA, décembre 2011-2013), Real Madrid (ESP, 2013-2015), Bayern Munich (ALL, 2016-septembre 2017), Naples (2018-décembre 2019) et Everton (ANG, depuis décembre 2019).
**Palmarès d'entraîneur**
Ligue des champions 2003, 2007 et 2014 ; Mondial des clubs 2007 et 2014 ; Supercoupe d'Europe 2003, 2007 et 2014 ; Championnat d'Italie 2004 ; Championnat d'Angleterre 2010 ; Championnat de France 2013 ; Championnat d'Allemagne 2017 et 2018 ; Coupe d'Italie 2003 ; Coupe d'Angleterre 2010 ; Coupe d'Espagne 2014 ; Supercoupe d'Italie 2004 ; Community Shield 2009 ; Supercoupe d'Allemagne 2016 et 2017.

**Complicité.**
Le technicien italien a toujours été proche de ses joueurs, encore plus quand il ne les dirige plus, comme ici avec le Suédois Zlatan Ibrahimovic le 27 juillet 2013 lors d'un match amical entre le PSG et le Real Madrid.

**Parlons de celle que vous avez avec vos joueurs, est-elle naturelle ou la travaillez-vous ?**
Elle est complètement naturelle. Mon caractère s'est bâti au contact des gens qui m'ont inspiré. Mon père d'abord, qui était calme, tranquille, patient, jamais en colère. Mes entraîneurs ensuite, comme *(Nils)* Liedholm *(le Suédois a été son coach à l'AS Roma de 1979 à 1984).*
La relation que vous avez avec les gens dépend de votre caractère, mais elle doit avant tout être honnête.

**« Je le dis encore aux joueurs : "Je suis triste de t'annoncer que tu ne joueras pas." »**

**Ceux qui vous côtoient évoquent une grande empathie dans vos relations humaines…**
*(Silence.)* Dans la personne en face de moi, je vois d'abord un homme, pas un joueur. Joueur, c'est un métier. Quand je demande à un joueur qui il est, il me répond souvent : "Je suis joueur de foot." Et je lui rétorque toujours : "Non, tu es un homme qui joue au foot." C'est totalement différent. Dans toute relation, il me paraît indispensable de tenir compte de l'âme de la personne, pas de ce qu'elle fait. C'est la base.

**Ce calme, cette sérénité que vous dégagez, ça veut dire que vous bannissez vos émotions ?**
Pas du tout. J'éprouve énormément d'émotions. Il fut même un temps où je pleurais beaucoup. *(Rires.)* Notamment quand je devais annoncer à un joueur qu'il ne jouerait pas. Ça me rendait très triste de le rendre triste. Et je le dis encore aux joueurs : "Je suis triste de t'annoncer que tu ne joueras pas." Je ne sais pas s'ils me croient ou pas, mais c'est la vérité. Je ne blague pas. Pour moi, c'est la partie la plus difficile de mon métier. Dire à quelqu'un qui fait des efforts tous les jours, qui mérite de jouer, qui est sérieux dans son quotidien, qu'on le laisse de côté. Vous ne pouvez pas savoir combien ça me coûte…

**Quelle est la décision la plus difficile que vous ayez eue à prendre ?**
Il y en a eu beaucoup. Choisir un onze de départ est toujours un moment difficile émotionnellement pour moi, mais le contexte et l'importance de la rencontre peut le rendre encore plus difficile. Je me rappelle de la finale de la Ligue des champions 2005 *(Milan AC-Liverpool, le 25 mai 2005, à Istanbul, a.p. 3-3, 2 tirs au but à 3)* où j'ai eu à choisir entre *(Filippo)* Inzaghi et *(Jon Dahl)* Tomasson pour être sur le banc. Inzaghi revenait de blessure, il n'était pas à 100 %, mais il avait marqué tellement de buts importants pour moi et pour le club. Ç'a été un véritable déchirement de lui dire qu'il ne serait pas sur la feuille de match.

**Vous avez toujours entretenu des relations très fortes avec votre vestiaire, à part, peut-être, au Bayern sur la fin…**
Tout ce qui a été dit sur ce qui s'est passé au Bayern, ou à Naples, n'est pas vrai. Je ne me suis pas battu contre Ribéry, Robben ou Hummels. Mon intention était de faire tourner, de lancer davantage de sang frais sur le terrain. C'est tout.

**Jusqu'où peut aller un entraîneur dans une relation avec un joueur ? Jusqu'à l'amitié ?**
*(Il soupire profondément.)* Je ne sais pas… Je pense que oui. Je suis ami désormais avec des joueurs que j'ai eus sous mes ordres. Mais, quand ils étaient avec moi, c'était plus ambigu. Je crois que tout est une question de respect. Tu dois respecter le joueur, et le joueur doit respecter ton métier. Le plus dur est de ne pas instiller dans la tête d'un joueur qu'une bonne relation avec l'entraîneur lui procure un avantage. Là, ça devient dangereux. Mais cela peut se produire.

**Vous est-il arrivé de vous tromper dans votre jugement sur un joueur, en bien ou en mal ?**

Pierre Lahalle/l'Équipe

# « Les joueurs sont ce qu'il y a de meilleur dans ce monde. »

Jamais. Je possède cette faculté de savoir qui est qui, et comment sont réellement les gens.

**Vous êtes toujours en contact régulier avec Zlatan Ibrahimovic ?**
Bien sûr. Comme avec Inzaghi, Pirlo, Verratti, *(Cristiano)* Ronaldo parfois, Sirigu, John Terry. Thiago Alcantara aussi, qui est maintenant à Liverpool. *(Rires.)* Les joueurs sont ce qu'il y a de meilleur dans ce monde…

**Vraiment ?**
Quoi que vous disiez ou que vous pensiez, ils aiment tous le ballon. Alors oui, il y a beaucoup d'agitation autour d'eux : les fans, les agents, le fric, les réseaux sociaux… Mais, au bout du compte, ils veulent tous et ils aiment tous jouer. Ça n'est pas plus compliqué que ça. Un joueur est beaucoup plus touché dans son orgueil quand il ne joue pas que quand il n'est pas payé.

**Vous avez été élu récemment meilleur entraîneur de l'histoire du Paris-SG. Ça signifie quoi pour vous ?**
*(Il se marre.)* Deux choses. D'abord, j'ai été surpris car je n'ai pas passé énormément de temps à Paris *(de décembre 2011 à mai 2013)*. Ensuite, c'est un grand honneur de savoir que j'ai laissé cette trace dans le cœur des gens. Très honnêtement, c'était une période formidable. La seconde saison, on a gagné le titre et été éliminé par le Barça en quarts de finale de la Ligue des champions sans avoir perdu *(2-2, 1-1)*. Mais j'ai été surpris d'être choisi parmi d'autres qui ont beaucoup apporté au club comme Laurent Blanc, Thomas Tuchel, Artur Jorge, Luis Fernandez…

**Vous suivez toujours le PSG ?**
Bien sûr. Je pense qu'ils sont sur le bon chemin pour remporter la Ligue des champions.

**Il leur a manqué quoi en août dernier ?**
Simplement un peu d'expérience. Un peu de ce qu'on appelle la tradition, également. Ils ont eu, aussi, la malchance de rencontrer une équipe irrésistible, qui gagnait tous ses matches.

**Entre votre départ de Chelsea, en 2011, et votre retour à Everton en décembre dernier, la Premier League a-t-elle changé ?**
Le vrai changement, pour moi, concerne les équipes de bas de classement. Aujourd'hui, elles sont bien organisées et possèdent un jeu structuré. Il y a dix ans, c'était plus des longs ballons devant, de l'intensité dans les contacts, plus dans le style anglais. Ce n'est plus le cas. Si vous voyez évoluer Brighton, par exemple, c'est une équipe qui joue vraiment bien, qui produit du spectacle. La philosophie est davantage positive sur le plan du jeu, moins défensive qu'avant. Toutes les équipes essayent de construire en partant de l'arrière, notamment des défenseurs centraux. Techniquement, je trouve d'ailleurs que les défenses se sont améliorées. Elles prennent plus de risques

**Dialogue.** Carlo Ancelotti ne conçoit son métier d'entraîneur que dans l'échange et le partage avec son staff. Zinédine Zidane, qui a été son adjoint au Real Madrid durant la saison 2013-14, peut en témoigner.

Sébastien Boué / L'Équipe

**Intensité.**
Carlo Ancelotti a beau être un habitué des honneurs, il éprouve toujours de la joie après les victoires, ici après le succès contre le Barça en finale de la Coupe du Roi le 16 avril 2014 (2-1).

offensivement, et ça se matérialise dans la récupération plus haute du ballon. Il y a de plus en plus de buts dont l'origine est un pressing haut. Ça génère plus d'énergie dans une partie plus avancée du terrain.

**Est-il plus difficile de pratiquer un tel jeu à Everton qu'au Real Madrid ou au Bayern ?**
Dans quelque club que ce soit, il faut toujours prendre en considération l'histoire et la tradition. À Milan, elles étaient basées sur la qualité technique, donc le club essayait de recruter des joueurs correspondant à ce style-là. À Everton, les supporters sont très attentifs au comportement des joueurs sur le terrain. Ils veulent les voir se battre. C'est quelque chose qu'il faut prendre en compte.

**Tout le monde a été surpris de vous voir arriver à Everton en décembre 2019. Vous n'avez pas l'impression d'avoir fait un pas en arrière en termes d'ambitions ?**
Ma venue est la résultante d'une combinaison de choses. Je n'ai été en contact avec Everton qu'après avoir été viré de Naples. Le lendemain de mon limogeage, j'ai reçu un coup de téléphone d'Everton, qui cherchait un manager depuis deux semaines. Moi, je voulais continuer à travailler. Et l'idée, c'était de revenir en Premier League. Everton m'offrait cette possibilité.

**« Il faut toujours prendre en considération l'histoire et la tradition d'un club. »**

**Ça fait quoi de vivre dans l'ombre d'un club voisin, le Liverpool FC, qui vient de remporter la Ligue des champions et la Premier League en un peu plus d'un an ?**
Si vous retracez ma vie, vous vous apercevez que le Liverpool FC en a toujours constitué l'un des jalons. Il y a d'abord eu la finale de 1984 *(de C1, le 30 mai 1984)* perdue avec la Roma comme joueur *(a.p. 1-1, 2 tirs au but à 4)*. Il y a ensuite eu celle de 2005, à nouveau perdue, en tant qu'entraîneur du Milan AC cette fois, puis celle de 2007, qu'on a gagnée *(le 23 mai 2007, 2-1)*. On connaît la rivalité sportive qui existe entre Liverpool et Everton. Mais je crois que les supporters des Reds me respectent. Et je crois aussi que ceux d'Everton apprécient aujourd'hui le fait qu'on fasse un bon début de Championnat qui nous permet de rivaliser avec Liverpool.

**Les gens vous arrêtent dans la rue ?**
Non. Ici, ils sont très respectueux de votre vie

Bernard Papon/L'Équipe

**« Parfois, il m'arrive de m'endormir dans le bus entre le stade et l'hôtel. »**

privée. Ils vous disent bonjour, mais ça ne va pas plus loin.

**Vous avez rencontré Jürgen Klopp depuis votre arrivée ?**
Oui, sur le terrain. *(Rires.)*

**On voulait dire en privé…**
Jürgen est l'un de mes amis. On se parle. C'est un grand manager. Mais on ne se voit pas en dehors des rencontres qu'on dispute l'un contre l'autre. Et il y en a eu beaucoup la saison dernière. J'ai joué contre lui une fois en amical au mois d'août 2019, puis deux fois en Ligue des champions avec Naples, avant d'arriver ici. Et avec Everton, je l'ai affronté une fois en FA Cup, puis une en Championnat. Ça fait cinq matches en un an. C'est vous dire qu'on n'a pas besoin d'aller au restaurant pour se voir… *(Rires.)*

**Il y en a des bons à Liverpool ?**
Vous n'imaginez même pas les excellents restaurants, notamment italiens, qu'il y a ici…

**Qu'avez-vous fait pendant le confinement ?**
Je suis resté à la maison. Je sortais une fois par jour pour marcher sur la plage ou faire du vélo, comme c'était autorisé par le protocole. Mais c'est très bizarre de voir le monde et les relations entre les gens changer. On joue dans des stades vides. Ce n'est pas la vie. Le foot, c'est pour les gens. Le jeu, comme la foule, procure des émotions. Mais, le plus important, c'est la santé des gens.

**Vous avez pensé au foot pendant cette période ?**
Honnêtement, non. J'ai laissé mon staff parler aux joueurs tous les jours. Moi, je me suis reposé. Et quand on a attaqué à nouveau, j'étais frais.

**C'est comment de travailler avec son fils, Davide, qui est aussi votre adjoint ?**
*(Il hésite.)* Je ne sais comment vous le dire… C'est probablement le meilleur aspect de mon métier, aujourd'hui. À Naples, on dit encore que j'ai été là-bas pour lui mettre le pied à l'étrier. Mais mon fils est intelligent. Il aime le sport. Il a fait des études, davantage que moi. Il possède un doctorat en sciences du sport, qu'il a validé en Allemagne. Il était l'un des plus jeunes diplômés. Il a de l'expérience puisqu'il est avec moi depuis mon passage au PSG, où il a été préparateur physique, comme au Real d'ailleurs. Ensuite, il est devenu l'un de mes assistants au Bayern. Ici, j'ai un staff très jeune, qui a 32-33 ans de moyenne d'âge. Mais il est compétent et motivé. Peu importe ce qu'on peut dire en dehors. C'est probablement le meilleur staff que j'ai eu dans toute ma carrière. Et j'en ai eu des très bons ailleurs, avec un assistant comme Paul Clement par exemple. Mais eux, ils sont toujours en recherche de quelque chose de nouveau.

**Comme quoi ?**
En ce moment, ils travaillent sur une nouvelle méthodologie qui vient de Scandinavie et qui concerne l'électromyographie des jambes *(l'électromyographie est une technique médicale qui permet d'étudier la fonction des nerfs et des muscles)*. Elle permet de comprendre l'impact de l'électricité sur les muscles, notamment dans les phases de récupération ou de rétablissement. Ils sont très pointus là-dessus.

**Vous utilisez beaucoup de données statistiques dans votre travail ?**
On s'en sert, notamment pour les séances d'entraînement. Mais je vais vous dire une chose : quand j'ai engagé James Rodriguez cet été, tout le monde s'inquiétait de son état de santé physique et de savoir comment il allait gérer l'intensité du jeu de la Premier League. Lors des quatre premiers matches, savez-vous combien de sprints il a comptabilisé *(un sprint est validé quand un joueur atteint ou dépasse 25 km/h lors d'une course)* ? Sept ! *(Rires.)* Il a donc compilé plus de buts et de passes décisives que de sprints. Alors, de quoi parle-t-on ? De ce que l'on demande ou de ce que l'on attend d'un joueur sur le terrain ? Quand j'étais entraîneur du Milan, on a recruté Ronaldo, le Brésilien *(saison 2007-08)*. À son arrivée, il pesait 100 kg. Avant le premier match, j'ai lui ai dit : "Tu sais, je ne peux pas te faire jouer. Tu dois perdre du poids." Il m'a répondu : "Que voulez-vous que je fasse sur le terrain ? Que je cours ou que je marque ? Si c'est pour courir, laissez-moi sur banc. Si c'est pour marquer, mettez-moi sur la pelouse !" Je l'ai fait jouer. Il n'a pas couru, mais il a inscrit deux buts. Pour James, c'est la même chose…

**Vous disiez tout à l'heure que vous vous rappelez tous les matches que vous avez dirigés. Savez-vous combien il y en a ?**
Je dirais autour de 1150…

**1132…**
*(Rires.)* Je suis pas mal, non ?

**Et combien de nuits sans sommeil avant un match ?**
Je n'ai pas de problèmes à ce niveau-là. Parfois, il m'arrive de m'endormir dans le bus entre le stade et l'hôtel. J'ai plus de mal à m'endormir après un match, à cause de l'adrénaline. Mais avant, jamais. Je ne suis pas sensible à la pression. Ça doit être parce que je ne suis pas obsédé par mon métier. Peut-être que c'est une limite, vous ne trouvez pas ? J'adore le foot. J'aime le regarder, l'analyser, mais pas avec l'obsession d'améliorer sans cesse les choses.

**C'est sans doute parce que vous avez tout gagné…**
Même quand vous avez tout gagné, vous êtes testé et jugé en permanence. Toujours. » **T. M.**

## Making of

- **Lieu** Par vidéo WhatsApp, depuis son bureau de Finch Farm, le centre d'entraînement d'Everton.
- **Durée de l'interview** 49 minutes.
- **Boissons consommées** Aucune. Mais un vapoteur dans la bouche pour lui.
- **Tenue** Survêtement bleu foncé et violet du club.
- **Le nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **La note qu'on lui donne** 10/10. Détendu, ouvert et pas langue de bois. Un pur bonheur à interviewer.
- **Connivence avec l'intervieweur** 8/10. Une interview quand il était entraîneur du Real, et plusieurs repas avec lui et sa famille dans des restaurants madrilènes.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Y a-t-il une chanson des supporters d'Everton sur Carlo Ancelotti ? »
- **Autre personne présente** Aucune.
- **Les interviews qu'il voudrait lire dans *France Football*** « La seule interview que j'ai jamais voulu lire, c'est celle d'un homme dont j'aurais aimé savoir ce qu'il pensait vraiment : mon père. *(Il se met à pleurer.)* »

**Confrontations.**
25 novembre 2017. En ce temps-là, les sourires sont de mise entre Lionel Messi (à gauche) et Josep Maria Bartomeu. L'Argentin vient de signer une prolongation de contrat assortie d'une revalorisation salariale. Depuis, la poignée de main a tourné au bras de fer… perdu par le dirigeant.

# Josep Maria Bartomeu Messi m'a tuer

Sept semaines après avoir contraint son joueur star à rester au club, le président du Barça vient de démissionner, soulignant un peu plus le malaise qui règne dans le club catalan.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Florent Torchut** et **Frédéric Hermel**

**Des cinq derniers présidents du Barça, un seul, Laporta, est allé au terme de son mandat.**

Il avait le choix entre démissionner ou être viré une semaine plus tard. Josep Maria Bartomeu est finalement parti de lui-même le mardi 27 octobre, un renoncement forcé que le président du FC Barcelone a tenté d'éviter jusqu'au bout. La veille, il avait claironné, bravache, qu'il n'avait « aucune raison de s'en aller », œuvrant contre la volonté du pouvoir régional, la Generalitat, pour tenter d'interdire le vote d'une motion de censure, programmé au début de cette semaine, sous prétexte de crise sanitaire.

Rien n'y a fait. Celui qui est considéré aujourd'hui par les supporters comme le pire président de l'histoire du club (avec Joan Gaspart) a perdu le match qui l'opposait aux socios, aux joueurs en général et au plus glorieux d'entre eux en particulier, qu'il a retenu contre son gré en fin d'été. Bartomeu avait alors scellé son propre sort. On ne met pas Lionel Messi à genoux impunément, comme un vulgaire fantassin. L'administration du FC Barcelone est un poste de pouvoir, où se superposent la politique et ses chausse-trappes, la gestion économique d'un géant et ses résultats sportifs. Des cinq derniers présidents du club, seul Joan Laporta est arrivé au terme de son mandat.

### QUINZE MOIS DE CAUCHEMAR

Dans tous les secteurs, Bartomeu était en déficit, y compris dans l'image. Au fond, l'épisode du départ avorté du sextuple Ballon d'Or *FF* n'aura été que la (grosse) goutte d'eau qui a fait déborder un vase déjà plein. Mais il symbolise pleinement les errements de cette direction dévoyée, plombée par des décisions incompréhensibles ou dispendieuses, notamment dans le domaine des transferts, et une absence totale de vision sur le long term qui ont ruiné le crédit du club, dans tous les sens du terme.

Deux jours avant le dernier clasico, Gerard Piqué s'était répandu dans le quotidien *La Vanguardia,* donnant le ton du climat qui régnait dans la coulisse : « Le club n'a, paraît-il plus d'argent, mais il en dépense pour nous espionner sur les réseaux sociaux. » Le défenseur faisait en l'occurrence référence à cette révélation faite l'hiver dernier, à savoir que la direction du Barça avait payé une société pour monter des faux comptes sur les réseaux sociaux afin de dénigrer les joueurs et louer les décisions de la direction, pourtant de plus en plus déchirée. En avril dernier, six membres du directoire, dont deux vice-présidents, avaient démissionné pour protester contre la politique et le césarisme de Bartomeu. Il n'est rien de dire que le nom de ce dernier restera associé à un immense gâchis.

### UNE C1 EN HUIT ANS, C'EST INSUFFISANT

Même si son bilan purement sportif n'est pas négligeable (une Ligue des champions, une Coupe du monde des clubs, quatre titres de champion d'Espagne, quatre Coupes du Roi en six ans, de janvier 2014 à octobre 2020), il est aussi jugé à l'aune d'autres vecteurs d'appréciation. Le premier d'entre eux est que le Barça compte dans ses rangs l'un des deux meilleurs joueurs du monde, et qu'une Ligue des champions en six ans paraît dès lors bien insuffisante. Il y a aussi, en parallèle, les quatre C1 remportées par le Real dans le même laps de temps. Il y a enfin, et peut-être surtout, cette déliquescence notoire des derniers mois, concrétisée par une série de décisions qui ont discrédité l'institution catalane. On dit souvent en Espagne que le Real est le club des grands présidents, et le Barça celui des grands entraîneurs. Mais, à Barcelone, les uns et les autres ont parfois été associés dans le succès. Josep Luis Nunez était relié au nom de Cruyff. Et à Joan Laporta était un écho celui de Guardiola. Bartomeu, lui, sera pour toujours associé au départ de Neymar (et à son non-retour), à la brouille avec Messi, aux nominations de Valverde, Quique Setién ou Abidal, au 4-0 encaissé à Liverpool en mai 2019 et à l'humiliation du Bayern en août, ce 8-2 de la bulle de Lisbonne qui résonna comme un glas. Le tout en quinze mois !

Bartomeu n'est pas responsable de tout. Il l'est juste de son peu d'envergure. Trop politique, pas assez visionnaire. Jusqu'au dernier moment, il a tenté de s'accrocher et de justifier son bilan en sortant du chapeau cette histoire de Ligue fermée européenne, qui relève à la fois du fantasme et de l'inévitable futur dont rêvent les ténors du continent. Une compétition à laquelle participerait forcément le Barça, s'assurant ainsi la pérennité financière qui sied à son standing. Mais ce dernier artifice pour sauver la face est quasiment passé inaperçu, d'autant que Bartomeu n'en est pas à l'origine, même s'il a tenté de s'en attribuer les mérites.

### 400 M€ POUR DEMBÉLÉ, COUTINHO ET GRIZOU

Deux questions se posent désormais : qui commandera le navire dans les années qui viennent ? Et le fera-t-il avec Messi en figure de proue ? La nouvelle direction, élue en mars prochain, va hériter d'une situation économique délicate. Il est d'ailleurs possible qu'elle se retourne au civil contre l'ancien président, qui, par décret, est redevable financièrement s'il est reconnu responsable de pertes supérieures à 15 % du budget sur un seul exercice. La catastrophique saison dernière (aucun titre) et la crise sanitaire ont creusé un trou de près de 100 M€, alors que la direction avait accumulé 140 M€ de bénéfices depuis 2014. En cas de déficit supérieur à 40M€ à la fin de son mandat, celle-ci aurait dû assumer les pertes, alors que les négociations pour la baisse des salaires sont au point mort et que le mercato n'a pas permis de renflouer les caisses. En démissionnant, Bartomeu s'est dégagé in extremis de toute responsabilité pour le reste de cette saison. Même si la situation sanitaire est une excuse toute trouvée, ce dernier n'en reste pas moins fautif des sommes colossales dépensées pour faire venir Griezmann, Dembélé ou Coutinho, pour un total de 400 M€, plus De Jong (86 M€) ou Pjanic cet été (60 M€). Des investissements peu rentables à ce jour. Sans parler des 150 M€ versés récemment à Lionel Messi. Celui-ci a en effet pris aux mots Bartomeu, lequel avait fait valoir le respect du contrat signé pour retenir l'Argentin. Messi a alors demandé à être remboursé de la baisse de ses émoluments, consentie depuis l'épidémie, ainsi que des retards de salaire…

### MESSI PEUT-IL RESTER ?

Le départ de Bartomeu pose en filigrane la question de l'avenir de l'Argentin. Peut-il encore rester à Barcelone au-delà de son contrat, qui expire en juin ? Tout va dépendre des élections à venir. Si Victor Font, le favori, est élu, il emmènera dans ses bagages Xavi, promis au poste d'entraîneur. Carles Puyol serait nommé directeur sportif et Jordi Cruyff l'assisterait. Ce qui ressemble à une réunion de ligue dissoute. Le projet de Font est de redonner au Barça son identité, autrement dit celle de Cruyff. Une identité de jeu, mais également culturelle, dont le club s'est éloigné depuis l'arrivée au pouvoir de Bartomeu. On voit mal ce projet-là prospérer sans Messi, même si ce dernier aura alors 34 ans… FF

**Le nom de Bartomeu restera associé à un immense gâchis.**

FC Barcelone

André Lecoq/L'Équipe

**Rempart.**
Bruno Martini, ici lors de l'Euro 1992, a gardé la cage des Bleus de 1987 à 1996. Il est décédé le 20 octobre d'un arrêt cardio-vasculaire à l'âge de 58 ans.

# Bruno Martini
# Classique, mais pas que

L'ancien gardien de l'équipe de France, disparu le 20 octobre, était d'abord un modèle de sobriété, de rigueur et de travail. Mais son approche quasi scientifique et sa capacité d'analyse annonçaient aussi une modernité.

Texte **Patrick Urbini**

**Concentration.** Sous les couleurs d'Auxerre en 1992, où il a évolué de 1981 à 1995.

Il avait connu l'époque où « celui qui s'y collait chez les jeunes, c'était le petit gros qui ne pouvait pas courir ». Celle où on disait encore d'un gardien qu'il dégageait, non pas qu'il relançait, et où « les bons étaient ceux qui bloquaient le ballon quand aujourd'hui la technique de déviation est devenue primordiale ». Celle aussi des séances quotidiennes parfois improvisées ou bricolées, sans entraîneur dédié. « À Nancy, racontait-il, c'est Arsène Wenger qui me prenait de temps en temps à la fin en spécifique, et à Auxerre c'est Dominique Cuperly, l'adjoint de Guy Roux, qui s'en chargeait. » À défaut de remporter des titres, ça ne l'avait pas empêché de réussir une belle carrière, de laisser une vraie trace et de faire avancer la cause, à sa manière, avant de devenir un éducateur et un passeur entre les générations.

### « IL A LE DON DE RASSURER »

On avait découvert Bruno Martini un jour de l'été 1985, sur les bords du lac d'Annecy, où Auxerre préparait sa saison. Il avait 23 ans, et à la question « pourquoi as-tu choisi d'être gardien ? », il avait répondu : « Petit, j'étais asthmatique. Et puis mon père avait joué à ce poste à un bon niveau régional. » Après un silence, il s'était autorisé cet autre aveu, de sa voix grave : « J'avais sans doute aussi un don, quelque part. » Par-delà un registre hyper classique, dénué de folie et de prise de risque excessive, presque en retenue, Guy Roux avait déjà décelé ce talent particulier : « Il a le don de rassurer son entraîneur, ses équipiers, son public. Sans doute parce qu'il semble avoir réfléchi à toutes les situations de jeu et qu'il sait trouver une parade pour chacune d'elles. L'avantage de cette approche, c'est une grande régularité dans ses performances. L'inconvénient, c'est un manque de fantaisie et davantage de difficultés pour affronter l'imprévu. » Comme l'entraîneur auxerrois lui interdisait de quitter sa ligne pour un oui ou un non, les chances qu'il puisse un jour forcer sa nature restaient minces. Avec lui, donc, tout était affaire de travail et de rigueur, de maîtrise et de concentration, de logique et de réflexion, de patience et de sobriété, et il en ferait sa marque de fabrique. « Il y a des gardiens qui jouent davantage à l'intuition, expliquait-il. Moi, je suis à ranger dans la catégorie des rationnels car j'estime que la qualité première à ce poste, c'est de bien voir comment se développe le jeu et d'avoir un excellent esprit d'analyse. Je suis plus réfléchi que spontané et impulsif. Je sais décortiquer les situations jusque dans leurs moindres particularités. Mais, quand il s'agit de trouver la solution juste, je suis moins sûr de moi. » Il disait aussi : « La base, c'est une très bonne maîtrise technique. À partir de là, tu peux améliorer tout le reste, notamment le mental. La confiance en soi s'acquiert d'abord en bossant et en se concentrant à chaque instant, en cherchant toujours à progresser. »

### UN HÉRITIER DE BATS, PAS UN CLONE

Lorsqu'il lui a rendu hommage, il y a deux semaines, l'ancien coach de l'AJA a souligné jusqu'à quel point son approche pouvait être cartésienne et cérébrale : « Il avait une façon intellectuelle de gagner des duels et de faire en sorte de ne pas prendre de buts. » Deux des quatre sélectionneurs qui l'avaient côtoyé le définissaient avant tout comme quelqu'un de « méticuleux » (Michel Platini) et de « très méthodique » (Gérard Houllier). C'était sa force et en même temps sa limite, sa vertu et parfois son handicap. Mais si on abordait avec lui son jeu au pied, pour le moins moyen, il n'en prenait jamais ombrage : « Ma règle, c'est ni dribble ni relance, car je ne suis pas *(René)* Higuita ou *(Pascal)* Olmeta. Je m'efforce toujours avant tout de mettre la balle en touche et d'écarter le danger. » À propos de ses dégagements au pied ou ses relances à la main, il défendait d'ailleurs cette théorie : « Auxerre et l'équipe de France ne jouent pas dans le même système ni selon les mêmes conceptions – individuelle ou zone –, et quand je dois dégager sur les côtés, en club ce n'est pas toujours facile d'être aussi précis que si je peux jouer long dans l'axe sur Cantona chez les Bleus et me servir de son excellent jeu de tête. » Pour avoir été sa doublure et son successeur, en club comme en équipe de France, Bruno Martini s'était logiquement inspiré du jeu de Joël Bats, « sans pour autant le copier », et il lui avait emprunté quelques gestes.

**« Il avait une façon intellectuelle de gagner des duels. »**

Guy Roux,
son entraîneur à Auxerre

**Transmission.** Martini a officié comme entraîneur des gardiens chez les Bleus de 1999 à 2010. Il prodigue ici ses conseils à Steve Mandanda en 2008.

L'Équipe - Bernard Papon/l'Équipe

Par exemple : utiliser la main opposée pour couvrir la plus grande surface possible, couper la trajectoire du ballon « en allant le chercher en oblique et non en parallèle », ou encore ajuster la longueur de bras nécessaire pour détourner une frappe à ras de terre. Sa taille et son allure élancée, son envergure et sa tonicité, plus généralement ses qualités physiques, demeuraient donc un atout précieux, même si Guy Roux soulignait : « Malgré huit centimètres de moins, Joël est plus bondissant sur les balles aériennes et possède aussi de meilleurs réflexes. Bruno, lui, s'appuie davantage sur sa technique. »

### LA PRÉFIGURATION D'UN RÉPERTOIRE PLUS TACTIQUE

Il avait atteint sa pleine maturité entre 1990 et 1992, mais le même dilemme s'était ensuite posé à Houllier lorsqu'il avait tranché en faveur de Bernard Lama au début de l'année 1993 : « Les deux sont de grands bosseurs, je n'ai aucun doute sur eux, mais l'un est plus félin et explosif, l'autre plus sobre. » L'ancien sélectionneur reconnaît malgré tout : « Bruno était un peu un gardien avant-gardiste, parce qu'il observait beaucoup ses adversaires et travaillait sur les coups de pied arrêtés ou les habitudes des attaquants. » C'était sa modernité à lui et la préfiguration d'un répertoire plus tactique aujourd'hui. Son travail analytique, sa relation au jeu de l'équipe, mais aussi son souci du détail et son esthétique du geste, souvent extrêmes ou excessifs, reléguaient parfois au second plan son tempérament de gagneur et son leadership. Sa minutie et son perfectionnisme ne mettaient pas toujours non plus en valeur sa nature profondément collective malgré son rôle avant tout solitaire. Quand il avait disputé la finale retour de l'Euro Espoirs 1988 à 26 ans – la suspension du titulaire, Claude Barrabé, et le règlement de l'époque, qui autorisait deux joueurs de plus de 21 ans, lui avaient offert le seul titre de sa carrière contre la Grèce (3-0) –, on le revoit arriver sur la pointe des pieds à Besançon, malgré son expérience et ses six sélections déjà chez les A. Il expliquait alors : « J'ai profité de la première séance d'entraînement pour bien observer le comportement des gars sur le terrain, en particulier celui des défenseurs. Comment ils marquaient leur adversaire, quelle était leur vitesse d'exécution… C'est primordial d'avoir ça dans l'œil pour la prise de décision ou le contrôle de la profondeur, mais aussi de pouvoir dialoguer et mettre immédiatement un prénom sur un visage. Avec seulement deux jours de travail et une vie commune très courte, il faut aller vite et être encore plus pointu. » Mais qu'il fasse tout bien comme ce soir-là ou qu'il prenne des uppercuts, il ne gardait toujours qu'une préoccupation en tête et une même ligne de conduite : l'intérêt général. **P. U.**

# Mon Bruno à moi

**Notre reporter a croisé l'ancien gardien d'Auxerre et de l'équipe de France à de nombreuses reprises dans les années 1990. Il se souvient.**

« Ah, bonjour Jean-Marie, comment vas-tu ? » « Très bien Bruno, merci. Alors, on la fait cette interview ? » « Tu sais, je ne crois pas avoir beaucoup de choses intéressantes à dire, hu, hu, hu ! » L'exquise politesse jamais prise en défaut de Bruno Martini, sa modestie et même son rire retenu, c'était son système de défense. Des remparts pour ne pas se livrer. Comme s'il barricadait la surface de réparation de son cœur. L'homme ressemblait au gardien qu'il était. Sobre et austère. Il était très difficile de lui soutirer des états d'âme, de faire avec lui un papier bien senti. Il pouvait vous parler des heures de sa nouvelle paire de gants Uhlsport mais rien sur ses émotions. Se protéger était… sa défense.

### PRIE-DIEU, « BELLE DU SEIGNEUR » ET CONFETTIS

Un début d'après-midi, alors que je me promenais dans Auxerre en attendant la rencontre du soir, je suis entré dans la belle cathédrale Saint-Étienne. Je suis tombé sur Bruno, à genoux sur un prie-Dieu. Il n'a pas voulu me dire pourquoi il priait. Juste : « J'aime bien les cathédrales, hu, hu, hu ! » Et il est parti. J'étais de trop. Bruno aimait la solitude. Quand tous ses potes de l'AJA tapaient la belote les veilles de match, lui, à l'écart, lisait le formidable et très long *Belle du Seigneur*, d'Albert Cohen. Sa méticulosité effarait ses coéquipiers, à commencer par son « petit frère » – et ce n'est pas un vain mot – Lionel Charbonnier, déconneur en chef. Ce dernier nous a raconté que lui et ses potes essayaient parfois de le secouer, de mettre à mal son imparable sens de l'ordre. Un jour, donc, toute la joyeuse bande auxerroise a débarqué chez Bruno pour lui souhaiter son anniversaire sans l'avertir. Ils ont sonné, sont entrés, ont hurlé, balancé cotillons et confettis partout dans le salon. Bruno était ravi, oui. Mais, avant de sabrer le champagne, il a préféré tout nettoyer et passer l'aspirateur ! Hommes de stats, analysant à grands coups de chiffres les attaquants adverses, il ne se laissait jamais déborder. Toujours maître de ses nerfs, même quand il s'agissait de monter au créneau, ce qu'il n'hésitait pas à faire le cas échéant. L'anecdote est connue. Une veille de match amical, la pelouse bourguignonne était enneigée. Roux a demandé à tout le monde de pousser une sorte de grande pancarte pour la déblayer. Martini, jugeant que ce n'était pas à eux de le faire, est resté à l'abri. Cantona est venu le chercher et lui a mis son poing dans la tronche.

### CANADAIR ET JEU D'ÉCHECS

Quand il est arrivé à Montpellier en 1995, certains doutaient là-bas de l'état d'un genou fraîchement opéré. Pour convaincre son monde, au mas de Louis Nicollin, il est monté sur une table et a déroulé des exercices de flexion de la jambe. Une bonne démo vaut toujours chez lui mieux qu'un long discours… Et cette fameuse interview de Bruno, au fait ? *L'Équipe* avait lancé un concept nommé « Plein champ ». D'où ma demande d'entretien. On sollicitait les joueurs pour relater, entre autres, leur dernière lecture, leur dernier courroux… Pas le client rêvé, Bruno, mais on se connaissait plutôt bien, il n'avait pas refusé le challenge. Son ultime rigolade ? « Ça ne m'arrive pas souvent. Je mangeais à Montpellier avec des amis, un avion est passé et j'ai dit : "Tiens, un Canadair." Un ami m'a répondu : "Non, il n'a pas de bonbonnes en dessous." Ça m'a amusé parce qu'on ne peut justement pas reconnaître un Canadair à ses réservoirs, puisque le ravitaillement en eau se fait directement dans son fuselage, hu, hu, hu ! » Je me souviens de ma détresse, me demandant si Bruno avait fini son histoire… Du Martini craché. Et sa dernière colère ? « Ça m'arrive plus souvent. J'ai perdu bêtement une partie d'échecs. Je suis très mauvais perdant. Une faute stupide d'inattention. Je ne voulais pas accabler mon adversaire, alors j'ai gardé cette colère pour moi. » Mine de rien, Bruno s'était quand même un peu livré. Mais décidément, cette pondération, cette pudeur, c'était sa différence et c'est ce qui le rendait si attachant.

**Avant de sabrer le champagne, il a passé l'aspirateur !**

# Ligue 1 9e journée

## Classement

| | | | Pts | Total J. | Total G. | Total N. | Total P. | Total p. | Total c. | Total Diff. | Domicile J. | Domicile G. | Domicile N. | Domicile P. | Domicile p. | Domicile c. | Extérieur J. | Extérieur G. | Extérieur N. | Extérieur P. | Extérieur p. | Extérieur c. | Séries | Penalties Pour Obt. | Penalties Pour Réus. | Penalties Contre Conc. | Penalties Contre Enc. | Cartons J. | Cartons R. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | Paris-SG | → | 21 | 9 | 7 | 0 | 2 | 23 | 3 | +20 | 4 | 3 | 0 | 1 | 11 | 2 | 5 | 4 | 0 | 1 | 12 | 1 | G-G-G-G-G | 2 | 2 | 1 | 0 | 16 | 4 |
| 2. | Lille | → | 19 | 9 | 5 | 4 | 0 | 15 | 4 | +11 | 5 | 3 | 2 | 0 | 9 | 2 | 4 | 2 | 2 | 0 | 6 | 2 | G-G-G-N-N | 1 | 1 | 0 | 0 | 18 | 1 |
| 3. | Rennes | → | 18 | 9 | 5 | 3 | 1 | 18 | 11 | +7 | 5 | 3 | 1 | 1 | 9 | 7 | 4 | 2 | 2 | 0 | 9 | 4 | G-N-N-P-G | 0 | 0 | 0 | 0 | 21 | 2 |
| 4. | Nice | ↗ | 17 | 9 | 5 | 2 | 2 | 14 | 10 | +4 | 4 | 2 | 1 | 1 | 5 | 6 | 5 | 3 | 1 | 1 | 9 | 4 | N-G-G-N-G | 2 | 2 | 3 | 3 | 21 | 0 |
| 5. | Marseille | ↘ | 15 | 8 | 4 | 3 | 1 | 11 | 8 | +3 | 4 | 1 | 2 | 1 | 5 | 5 | 4 | 3 | 1 | 0 | 6 | 3 | N-N-N-G-G | 1 | 0 | 1 | 1 | 23 | 3 |
| 6. | Lyon | → | 14 | 9 | 3 | 5 | 1 | 15 | 9 | +6 | 4 | 2 | 2 | 0 | 9 | 3 | 5 | 1 | 3 | 1 | 6 | 6 | N-N-G-G-N | 5 | 5 | 2 | 2 | 19 | 3 |
| 7. | Metz | ↗ | 14 | 9 | 4 | 2 | 3 | 10 | 7 | +3 | 4 | 3 | 0 | 1 | 7 | 3 | 5 | 1 | 2 | 2 | 3 | 4 | N-G-N-G-G | 1 | 1 | 2 | 2 | 17 | 1 |
| 8. | Monaco | ↗ | 14 | 9 | 4 | 2 | 3 | 15 | 13 | +2 | 5 | 3 | 2 | 0 | 12 | 6 | 4 | 1 | 0 | 3 | 3 | 7 | G-P-N-P-G | 3 | 3 | 2 | 2 | 23 | 3 |
| 9. | Montpellier | ↗ | 14 | 9 | 4 | 2 | 3 | 14 | 13 | +1 | 5 | 3 | 0 | 2 | 9 | 8 | 4 | 1 | 2 | 1 | 5 | 5 | N-P-N-P-G | 2 | 2 | 4 | 4 | 17 | 5 |
| 10. | Lens | ↘ | 13 | 7 | 4 | 1 | 2 | 10 | 10 | 0 | 3 | 3 | 0 | 0 | 5 | 1 | 4 | 1 | 1 | 2 | 5 | 9 | G-G-N-G-P | 4 | 4 | 1 | 1 | 18 | 3 |
| 11. | Angers | ↘ | 13 | 9 | 4 | 1 | 4 | 10 | 19 | -9 | 5 | 2 | 1 | 2 | 5 | 8 | 4 | 2 | 0 | 2 | 5 | 11 | G-P-N-G-P | 2 | 1 | 2 | 2 | 21 | 1 |
| 12. | Bordeaux | ↘ | 12 | 9 | 3 | 3 | 3 | 9 | 9 | 0 | 5 | 2 | 3 | 0 | 5 | 0 | 4 | 1 | 0 | 3 | 4 | 9 | N-G-P-G-P | 1 | 1 | 3 | 2 | 20 | 2 |
| 13. | Saint-Étienne | → | 10 | 9 | 3 | 1 | 5 | 9 | 13 | -4 | 5 | 2 | 0 | 3 | 5 | 7 | 4 | 1 | 1 | 2 | 4 | 6 | P-P-P-P-P | 1 | 1 | 1 | 1 | 17 | 2 |
| 14. | Brest | → | 9 | 9 | 3 | 0 | 6 | 12 | 20 | -8 | 4 | 2 | 0 | 2 | 6 | 8 | 5 | 1 | 0 | 4 | 6 | 12 | P-G-P-P-P | 1 | 1 | 1 | 1 | 18 | 1 |
| 15. | Reims | ↗ | 8 | 9 | 2 | 2 | 5 | 12 | 14 | -2 | 4 | 1 | 0 | 3 | 3 | 7 | 5 | 1 | 2 | 2 | 9 | 7 | P-N-P-G-G | 3 | 3 | 3 | 2 | 22 | 4 |
| 16. | Lorient | ↗ | 8 | 9 | 2 | 2 | 5 | 12 | 15 | -3 | 4 | 1 | 1 | 2 | 6 | 6 | 5 | 1 | 1 | 3 | 6 | 9 | N-P-G-P-N | 4 | 3 | 2 | 2 | 18 | 0 |
| 17. | Nantes | ↘ | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 9 | 13 | -4 | 4 | 2 | 1 | 1 | 7 | 7 | 4 | 0 | 1 | 3 | 2 | 6 | N-P-P-G-P | 3 | 2 | 2 | 2 | 16 | 3 |
| 18. | Nîmes | ↘ | 8 | 9 | 2 | 2 | 5 | 9 | 14 | -5 | 5 | 1 | 1 | 3 | 7 | 10 | 4 | 1 | 1 | 2 | 2 | 4 | N-G-P-P-P | 0 | 0 | 2 | 2 | 16 | 1 |
| 19. | Strasbourg | ↘ | 6 | 9 | 2 | 0 | 7 | 10 | 18 | -8 | 4 | 1 | 0 | 3 | 3 | 8 | 5 | 1 | 0 | 4 | 7 | 10 | P-P-P-G-P | 3 | 3 | 3 | 3 | 17 | 0 |
| 20. | Dijon | → | 3 | 9 | 0 | 3 | 6 | 4 | 18 | -14 | 5 | 0 | 3 | 2 | 3 | 6 | 4 | 0 | 0 | 4 | 1 | 12 | N-P-N-P-N | 0 | 0 | 4 | 3 | 21 | 1 |

## Résultats

| | |
|---|---|
| Nantes - Paris-SG | **0-3** |
| Lille-Lyon | **1-1** |
| Rennes-Brest | **2-1** |
| Angers-Nice | **0-3** |
| Marseille - Lens | **remis** |
| Nîmes-Metz | **0-1** |
| Monaco-Bordeaux | **4-0** |
| Saint-Étienne - Montpellier | **0-1** |
| Reims-Strasbourg | **2-1** |
| Dijon-Lorient | **0-0** |

## Buts

| | |
|---|---|
| Total 9e journée | **20** |
| Moyenne 2020-21 | **2,74** |
| Saison dernière | **2,52** |

## Buteurs

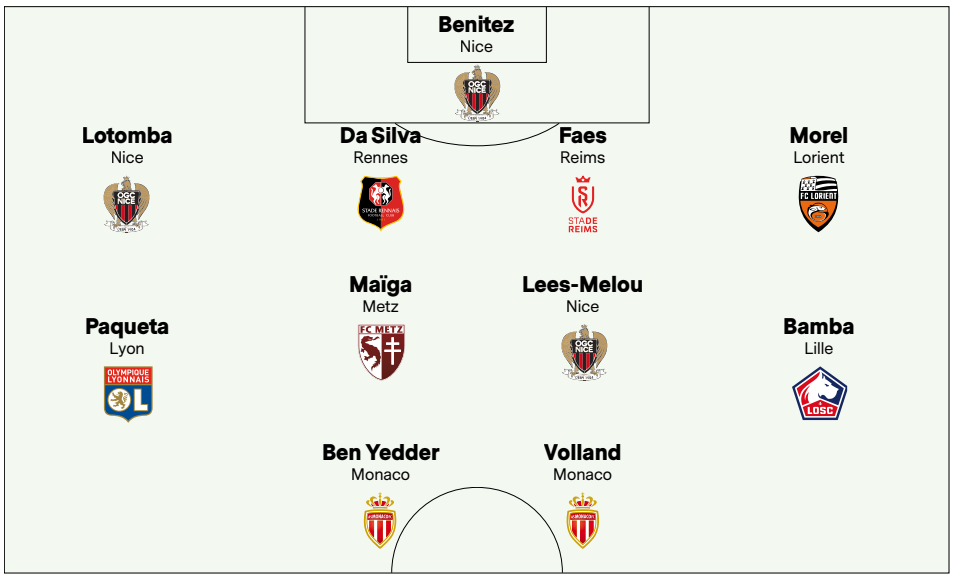
**1.** Mbappé (Paris-SG), 7.
**2.** Niane (Metz), Ben Yedder (Monaco), Dia (Reims), 6.
**5.** Depay (Lyon), 5.
**6.** Ganago, Kakuta (Lens), Bamba, Yilmaz (Lille), Wissa (Lorient), Toko Ekambi (Lyon), 4.
**12.** Traoré (Angers), Faivre (Brest), Hamel (Lorient), Thauvin (Marseille), Delort, Savanier (Montpellier), Dolberg, Gouiri (Nice), Ferhat (Nîmes), Aguerd, Da Silva, Guirassy (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), Ajorque (Strasbourg), 3.
**26.** Bahoken, Fulgini (Angers), Basic, Kalu, Maja, Oudin (Bordeaux), Charbonnier, Honorat, Mounié, Perraud (Brest), Araujo (Lille), Grbic (Lorient), Aouar (Lyon), Caleta-Car (Marseille), Badiashile, Volland (Monaco), Congré, Laborde, Mavididi (Montpellier), Blas, Louza (Nantes), Dante, Lees-Melou (Nice), Draxler, Florenzi, Icardi, Kean, Neymar, Sarabia (Paris-SG), Hunou (Rennes), Aouchiche, Bouanga (Saint-Étienne), Chahiri, Diallo (Strasbourg), 2.

**Ont marqué contre leur camp :** Pablo (Bordeaux, pour Marseille), Hérelle (Brest, pour Lorient), Lautoa (Dijon, pour Lyon), Çelik (Lille, pour Lyon), Le Tallec (Montpellier, pour Rennes), Pallois (Nantes, pour Lille), Sissoko (Saint-Étienne, pour Metz), Kamara (Strasbourg, pour Reims).

## Passeurs

**1.** Thauvin (Marseille), 5.
**2.** Bamba (Lille), Laborde (Montpellier), Mbappé, Sarabia (Paris-SG), 4.
**6.** Depay (Lyon), Gouiri (Nice), Neymar (Paris-SG), Bourigeaud, Del Castillo (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), 3.
**12.** Capelle (Angers), Briand (Bordeaux), Faussurier, Perraud (Brest), Celina (Dijon), Raphinha (Rennes), Sotoca (Lens), Yilmaz (Lille), Hamel (Lorient), Sanson (Marseille), Maïga (Metz), Volland (Monaco), Delort (Montpellier), Appiah (Nantes), Ferhat, Meling (Nîmes), Bakker (Paris-SG), Kutesa (Reims), 2.

## L'équipe type france football




## Discipline

**Suspendus pour le prochain match :** Panzo (Dijon), Cahuzac, Gradit, Michelin (Lens), André, Çelik (Lille), Boisgard (Lorient), Marcelo (Lyon), Gonzalez, Sakai (Marseille), Angban, Udol (Metz), Hilton, Le Tallec (Montpellier), Ajorque (Strasbourg).

## Cartons

| 2 | 39 |
|---|---|

| | | | |
|---|---|---|---|
| Total | **40** | Total | **385** |
| *2019-20* | ***20*** | *2019-20* | ***327*** |

## Rendez-vous

**10e journée,**
**vendredi 6 novembre,**
**21 heures**
Strasbourg-Marseille
**Samedi 7 novembre,**
**17 heures**
Bordeaux-Montpellier
**21 heures**
Paris-SG - Rennes
**Dimanche 8 nov., 13 heures**
Brest-Lille
**15 heures**
Lens-Reims
Nîmes-Angers
Metz-Dijon
Lorient-Nantes
**17 heures**
Nice-Monaco
**21 heures**
Lyon - Saint-Étienne

## Fiches techniques

**Nantes - Paris-SG : 0-3 (0-0)**
Buts : Herrera (47e), Mbappé (65e s.p.), Sarabia (88e).
Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ben el-Hadj (4). Avertissements : Blas (32e), Coco (67e) pour Nantes ; Dagba (80e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.
**Nantes (4-4-2) :** Lafont (6) - Appiah (5), Castelletto (4), Abeid (6), Traoré (4) - Coco (4) (Augustin, 73e), Chirivella (5) (Touré, 73e), Louza (c) (4), Simon (non noté) (Bamba, 25e, 2) - Blas (4) (Pereira de Sa, 85e), Kolo Muani (6). Entr. : Gourcuff.
**Paris-SG (4-3-3) :** Navas (c) (6) - Dagba (3), Danilo (4) (Kehrer, 66e), Diallo (3), Bakker (5) - Herrera (6), Gueye (5) (Marquinhos, 66e), Rafinha (6) (Kurzawa, 74e) - Sarabia (5), Kean (3) (Ruiz-Atil, 46e, 6), Mbappé (6) (Fadiga, 74e). Entr. : Tuchel.

**Lille-Lyon : 1-1 (1-1)**
Buts : J. Bamba (23e) pour Lille ; Çelik (41e c.s.c.) pour Lyon. Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (5). Avertissements : Fonte (28e), Yilmaz (42e), Soumaoro (89e) pour Lille ; Marcelo (3e), Toko Ekambi (33e), pour Lyon. Expulsion : Marcelo (50e) pour Lyon. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 14/20.
**Lille (4-4-2) :** Maignan (6) - Çelik (4), Fonte (c) (non noté) (Soumaoro, 45e, 5), Botman (5), Reinildo (5) - Araujo (5) (David, 89e), André (6), Renato Sanches (6), Bamba (7) (Lihadji, 89e) - Yilmaz (6), Ikoné (5) (Yazici, 67e). Entr. : Galtier.
**Lyon (4-3-3) :** Lopes (6) - Dubois (5), Marcelo (0), Diomandé (6), Cornet (5) - Paqueta (6), Thiago Mendes (5), Aouar (6) (Benlamri, 52e) - Kadewere (4), Depay (c) (4) (Dembélé, 74e), Toko Ekambi (4) (Guimaraes, 74e). Entr. : R. Garcia.

**Rennes-Brest : 2-1 (0-0)**
Buts : Da Silva (66e), Aguerd (70e) pour Rennes ; Honorat (57e) pour Brest. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Frappart (7). Avertissements : Dalbert (32e) pour Rennes ; Honorat (65e), Perraud (72e), Charbonnier (90e+2) pour Brest. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 12/20.
**Rennes (4-1-4-1) :** Gomis (6) - Traoré (6), Da Silva (c) (7), Aguerd (7), Dalbert (6) - Nzonzi (6) - Del Castillo (6) (Hunou, 67e), Léa-Siliki (5) (Bourigeaud, 67e), Terrier (6) (Grenier, 83e), Doku (5) (Gboho, 67e) - Guirassy (6). Entr. : Stéphan.
**Brest (4-4-2) :** Larsonneur (6) - Faussurier (5), Chardonnet (6), Duverne (c) (5), Perraud (5) - Honorat (6) (Charbonnier, 84e), Belkebla (5), Mbock (6) (Battocchio, 90e), Faivre (6) - Cardona (5) (Le Douaron, 75e), Mounié (6) (Philippoteaux, 84e). Entr. : Dall'Oglio.

**Angers-Nice : 0-3 (0-2)**
Buts : Lopes (12e), Lees-Melou (23e s.p.), Boudaoui (77e).
Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat (6). Avertissements : Bernardoni (22e), Doumbia (35e), Coulibaly (80e), Thomas (87e), Mangani (90e+1) pour Angers ; Bambu (36e), Lopes (40e) pour Nice. Temps additionnel : 11 min (3+8). Note du match : 9/20.
**Angers (4-2-3-1) :** Bernardoni (3) - Manceau (4), Traoré (c) (5), Thomas (3), Doumbia (4) - Amadou (4) (Coulibaly, 76e), Mangani (4) - Cabot (3) (Thioub, 46e, 5), Fulgini (5) (Cho, 84e), Boufal (5) (Pereira Lage, 76e) - Diony (3) (Bahoken, 67e). Entr. : Moulin.
**Nice (5-2-3) :** Benitez (7) - Lotomba (7) (Atal, 86e), Bambu (5), Dante (c) (7) (Daniliuc, 56e), Pelmard (6), Kamara (6) - Schneiderlin (7), Lees-Melou (7) - Lopes (6) (Boudaoui, 67e), Gouiri (6) (Thuram, 86e), Reine-Adélaïde (5) (Dolberg, 67e). Entr. : Vieira.

**Nîmes-Metz : 0-1 (0-1)**
But : L. Gueye (15e).
Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue (7). Avertissements : Roux (40e), Fomba (45e), Martinez (65e) pour Nîmes ; Gueye (57e), Centonze (90e) pour Metz. Expulsion : Udol (44e) pour Metz. Temps additionnel : 8 min (2+6). Note du match : 8/20.
**Nîmes (4-4-2) :** Reynet (6) - Burner (4), Briançon (c) (5), Martinez (4) (Denkey, 67e), Miguel (4) - Ripart (4), Deaux (5), Fomba (3) (Benrahou, 46e, 6), Eliasson (5) - Roux (3) (Majouga, 67e), Koné (4) (Aribi, 67e). Entr. : Arpinon.
**Metz (4-3-3) :** Oukidja (7) - Centonze (5), Bronn (c) (6), Kouyaté (7), Udol (0) - Angban (5) (Delaine, 46e, 6), Maïga (7), Tchimbembé (6) (Fofana, 46e, 6) - Gueye (6) (Yade, 77e), Nguette (4) (Leya Iseka, 87e), Boulaya (6) (Vagner, 82e). Entr. : Antonetti.

**Monaco-Bordeaux : 4-0 (3-0)**
Buts : Ben Yedder (27e s.p.), Gelson Martins (30e), Volland (31e, 58e).
Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (4). Avertissements : Aguilar (41e), Fabregas (90e) pour Monaco ; Pablo (26e), Benito (73e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 1 min (1+0). Note du match : 13/20.
**Monaco (4-4-2) :** Lecomte (6) - Aguilar (7) (Sidibé, 46e, 6), Disasi (6), Badiashile (6) (Maripan, 72e), Caio Henrique (6) - Diop (6) (Fabregas, 84e), Tchouaméni (6), Fofana (6), Gelson Martins (7) (Jovetic, 83e) - Ben Yedder (c) (7), Volland (8) (Pellegri, 67e). Entr. : Kovac.
**Bordeaux (4-2-3-1) :** Costil (4) - Sabaly (2) (Kwateng, 62e), Koscielny (c) (4), Pablo (4), Benito (4) - Basic (4), Otavio (4) - Oudin (3) (Briand, 46e, 4), Adli (3) (Zerkane, 46e, 3), Hwang (3) (De Préville, 46e, 4) - Ben Arfa (5). Entr. : Gasset.

**St-Étienne - Montpellier : 0-1 (0-1)**
But : Mavididi (14e).
Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry (7). Avertissements : Khazri (31e), Hamouma (51e), Aouchiche (73e) pour Saint-Étienne ; Laborde (62e), Dolly (68e), Yun (90e+1) pour Montpellier. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
**Saint-Étienne (4-2-2-2) :** Moulin (4) - Moueffek (5), Sow (3), Kolodziejczak (5), Gabriel Silva (4) (Souici, 86e) - Camara (4) (Rivera, 86e), Neyou (4) - Youssouf (4) (Aouchiche, 46e, 5), Benkhedim (5) (Bouanga, 59e) - Hamouma (c) (5), Khazri (4) (Abi, 70e). Entr. : Puel.
**Montpellier (4-4-2) :** Bertaud (5) - Congré (6), Pedro Mendes (5) (Cozza, 76e), Sambia (5), Oyongo (5) - Mollet (5) (Yun, 63e), Dolly (5) (Chotard, 68e), Ferri (5), Mavididi (6) (Skuletic, 76e) - Laborde (6), Delort (c) (5). Entr. : Der Zakarian.

**Reims-Strasbourg : 2-1 (2-1)**
Buts : Kamara (22e c.s.c.), Faes (26e) pour Reims ; Ajorque (30e s.p.) pour Strasbourg. Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (7). Avertissements : Diallo (3e), Prcic (73e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 11/20.
**Reims (4-4-2) :** Rajkovic (6) - Doucouré (5), Faes (7), Abdelhamid (c) (6), Foket (5) - Berisha (6), Munetsi (6), Cafaro (6) (Doumbia, 66e) - Sierhuis (5) (Touré, 66e), Dia (5) (Drammeh, 87e), Mbuku (5) (Kutesa, 78e). Entr. : Guion.
**Strasbourg (5-3-2) :** Kamara (4) - Lala (5), Simakan (5), Mitrovic (c) (5), Caci (5), Carole (5) (Thomasson, 58e) - Bellegarde (5), Prcic (5) (Waris, 76e), Sissoko (4) (Zohi, 76e) - Diallo (4), Ajorque (4). Entr. : Laurey.

**Dijon-Lorient : 0-0**
Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Petit (5). Avertissements : Boey (42e), Allagbé (55e) pour Dijon ; Lemoine (80e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.
**Dijon (4-3-3) :** Allagbé (3) - Chafik (5) (Ngonda, 68e), Ecuele Manga (c) (7), Panzo (6), Boey (5) - Dina Ebimbe (4), Lautoa (4) (Diop, 58e), Marié (4) - Baldé (3), Konaté (3) (Scheidler, 84e), Assalé (4) (Chouiar, 58e). Entr. : Jobard.
**Lorient (4-4-2) :** Nardi (5) - Delaplace (6), Laporte (6), Gravillon (6), Morel (c) (6) - Abergel (5), Boisgard (5) (Diarra, 68e), Monconduit (5) (Lemoine, 74e), Wissa (4) - Moffi (3) (Laurienté, 46e, 6), Grbic (3) (Le Fée, 68e). Entr. : Pelissier.

## Étoiles

**Joueurs de champ**
**1.** Renato Sanches (Lille), 6,5.
**2.** Bamba (Lille), 6,44.
**3.** Florenzi, Mbappé (Paris-SG), 6,4.
**5.** Perraud (Brest), Clauss, Kakuta (Lens), Fonte (Lille), Laborde (Montpellier), Gouiri (Nice), Aguerd (Rennes), 6.
**12.** Yilmaz (Lille), 5,88.
**13.** Cubas (Nîmes), 5,86.
**14.** Medina (Lens), Araujo (Lille), Ferhat (Nîmes), Kimpembe (Paris-SG), Guirassy (Rennes), 5,83.
**19.** Caqueret (Lyon), Draxler (Paris-SG), 5,8.
**21.** Faivre (Brest), Wissa (Lorient), Aguilar (Monaco), 5,78.
**24.** Thauvin (Marseille), Nzonzi (Rennes), 5,75.
**26.** Boulaya (Metz), Souquet (Montpellier), Kolo Muani (Nantes), Hamouma (Saint-Étienne), 5,71.
**30.** Cahuzac (Lens), Botman (Lille), Ristic (Montpellier), Dante (Nice), Dia (Reims), Bourigeaud (Rennes), Simakan (Strasbourg), 5,67.
**37.** Da Silva (Rennes), 5,63.
**38.** Briançon (Nîmes), Marquinhos (Paris-SG), 5,6.
**40.** Koscielny (Bordeaux), Diop (Monaco), Savanier (Montpellier), 5,57.
**43.** André (Lille), 5,56.
**44.** Basic (Bordeaux), Bradaric, Çelik (Lille), Boisgard (Lorient), Boye, Maïga, Niane (Metz), 5,5.
**51.** Congré (Montpellier), 5,44.
**52.** Depay (Lyon), Bakker (Paris-SG), 5,43.
**54.** Hamel (Lorient), Gueye (Paris-SG), Mbuku (Reims), 5,4.
**57.** Delort (Montpellier), Lotomba, Schneiderlin (Nice), Abdelhamid (Reims), 5,38.

**Gardiens**
**1.** Mandanda (Marseille), 6,38.
**2.** Benitez (Nice), 6.
**3.** Oukidja (Metz), 5,89.
**4.** Gomis (Rennes), 5,86.
**5.** Navas (Paris-SG), 5,83.
**6.** Maignan (Lille), Lopes (Lyon), 5,67.
**8.** Leca (Lens), 5,57.
**9.** Reynet (Nîmes), 5,56.
**10.** Salin (Rennes), 5,5.
**11.** Lecomte (Monaco), 5,25.
**12.** Nardi (Lorient), Moulin (Saint-Étienne), 5,22.
**14.** Omlin (Montpellier), 5,13.
**15.** Costil (Bordeaux), Larsonneur (Brest), 5,11.
**17.** Rajkovic (Reims), Kamara (Strasbourg), 5.
**19.** Bernardoni (Angers), 4,89.
**20.** Lafont (Nantes), 4,88.

**Les meilleurs joueurs de champ par club**
**Angers :** Fulgini 5,33.
**Bordeaux :** Koscielny 5,57.
**Brest :** Perraud 6.
**Dijon :** Chafik 4,71.
**Lens :** Clauss, Kakuta 6.
**Lille :** Renato Sanches 6,5.
**Lorient :** Wissa 5,78.
**Lyon :** Caqueret 5,8.
**Marseille :** Thauvin 5,75.
**Metz :** Boulaya 5,71.
**Monaco :** Aguilar 5,78.
**Montpellier :** Laborde 6.
**Nantes :** Kolo Muani 5,71.
**Nice :** Gouiri 6.
**Nîmes :** Cubas 5,86.
**Paris-SG :** Florenzi, Mbappé 6,4.
**Reims :** Dia 5,67.
**Rennes :** Aguerd 6.
**Saint-Étienne :** Hamouma 5,71.
**Strasbourg :** Simakan 5,67.

## Top

### Da Silva (7) déverrouille

Meilleur buteur rennais cette saison en L1 avec trois réalisations, en compagnie de Nayef Aguerd et de Serhou Guirassy, Damien Da Silva (32 ans), après seulement neuf journées, n'est plus qu'à une réalisation de son meilleur total sur un exercice (4 buts avec Caen en 2017-18). Véritable atout offensif, le défenseur breton a été une nouvelle fois moteur du derby face à Brest (2-1) et a logiquement reçu la note de 7 pour sa bonne prestation, ce qui lui permet de faire remonter sa moyenne à 5,63 au classement des Étoiles *France Football*. **F. M.**

## Flop

### Bamba (2) échoue

Samedi soir, face au Paris-SG (0-3), le milieu de terrain nantais Kader Bamba (26 ans) est complétement passé à côté de son match. Entré à la 25e minute de jeu à la suite de la blessure de Moses Simon, il a pratiquement tout raté, à commencer par un penalty, détourné à la 70e minute par Keylor Navas. Un penalty qui aurait peut-être permis aux Nantais, déjà menés 0-2, de revenir dans la partie et d'espérer un meilleur résultat. Finalement, l'ancien Manceau récolte la piètre note de 2 Étoiles *France Football*. Un match à oublier. **F. M.**

# Ligue 2

**Express**
**9e journée**

| | |
|---|---|
| Paris FC-Caen | **3-1** |
| AC Ajaccio-Troyes | **0-4** |
| Le Havre-Pau | **1-0** |
| Valenciennes-Clermont | **1-3** |
| Guingamp-Sochaux | **0-0** |
| Niort-Grenoble | **remis** |
| Rodez-Auxerre | **2-2** |
| Chambly-Dunkerque | **0-1** |
| Amiens-Toulouse | **lundi** |
| Nancy-Châteauroux | **2-1** |

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Paris FC | 22 | 9 | 7 | 1 | 1 | 17 | 7 |
| 2. Troyes | 17 | 9 | 5 | 2 | 2 | 13 | 5 |
| 3. Le Havre | 16 | 9 | 5 | 1 | 3 | 8 | 8 |
| 4. Clermont | 15 | 9 | 4 | 3 | 2 | 12 | 6 |
| 5. Sochaux | 14 | 9 | 3 | 5 | 1 | 10 | 8 |
| 6. Niort | 14 | 8 | 4 | 2 | 2 | 10 | 9 |
| 7. Caen | 14 | 9 | 4 | 2 | 3 | 7 | 7 |
| 8. Auxerre | 13 | 9 | 4 | 1 | 4 | 16 | 13 |
| 9. Dunkerque | 13 | 9 | 4 | 1 | 4 | 7 | 7 |
| 10. Grenoble | 12 | 7 | 4 | 0 | 3 | 11 | 7 |
| 11. Toulouse | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 11 | 8 |
| 12. Amiens | 11 | 8 | 3 | 2 | 3 | 5 | 4 |
| 13. Nancy | 11 | 8 | 3 | 2 | 3 | 9 | 8 |
| 14. Guingamp | 11 | 9 | 3 | 2 | 4 | 7 | 8 |
| 15. Valenciennes | 11 | 9 | 3 | 2 | 4 | 7 | 8 |
| 16. Rodez | 9 | 9 | 2 | 3 | 4 | 8 | 16 |
| 17. Châteauroux | 8 | 9 | 2 | 2 | 5 | 8 | 10 |
| 18. AC Ajaccio | 7 | 9 | 2 | 1 | 6 | 5 | 15 |
| 19. Pau | 6 | 9 | 1 | 3 | 5 | 6 | 11 |
| 20. Chambly | 5 | 9 | 1 | 2 | 6 | 6 | 18 |

*Ce classement ne tient pas compte de la rencontre Amiens-Toulouse disputée le lundi 2 novembre.*

**Paris FC-Caen : 3-1 (1-1)**
Buts : Kanté (43e), Lopez (49e s.p.), Caddy (69e s.p.) pour le Paris FC ; Bammou (13e) pour Caen. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Rainville (5). Avertissements : Demarconnay (3e), Nomenjanahary (41e) pour le Paris FC ; Oniangué (7e), Nsona (32e), Pi (35e), Mendy (65e), Beka Beka (69e) pour Caen. Expulsion : Rivierez (59e) pour Caen. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
**Paris FC (4-3-3) :** Demarconnay (7) - Abdi (6), Bamba (6), Kanté (c) (6), Hanin (6) - Mandouki (6), Pitroipa (6), Nomenjanahary (5) (Camara, 82e) - Guilavogui (5) (Arab, 63e), Caddy (6), Lopez (6) (Martin, 82e). Entr. : Girard.
**Caen (4-3-3) :** Péan (5) - Vandermersch (5) (Deminguet, 74e), Rivierez (c) (0), Weber (4), Mbengue (5) - Pi (5) (Gonçalves, 64e), Oniangué (6), Court (5) - Bammou (6), Mendy (4) (Jeannot, 74e), Nsona (4) (Beka Beka, 64e). Entr. : Dupraz.

**AC Ajaccio-Troyes : 0-4 (0-1)**
Buts : Saint-Louis (22e), Touzghar (49e), Baya (63e), Domingues (83e). Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (5). Avertissements : Keita (88e) pour l'AC Ajaccio ; Domingues (90e) pour Troyes. Temps additionnel : 7 min (4+3). Note du match : 10/20.
**AC Ajaccio (4-2-3-1) :** Leroy (5) - Kalulu (4), Sainati (3), Avinel (c) (3), Huard (4) - Laci (4) (Keita, 74e), Marchetti (4) - El-Idrissy (3) (Moussiti-Oko, 63e), Barreto (3) (Mattoir, 79e), Nouri (3) - Courtet (3). Entr. : Pantaloni.
**Troyes (4-3-3) :** Gallon (6) - El-Hajjam (5), Raveloson (6), Giraudon (c) (6), Dingomé (6) (Baya, 60e) - Kouamé (5), Tardieu (6), Chambost (6) (Pires, 78e) - Lumeka (6) (Domingues, 31e), Touzghar (7), Saint-Louis (7) (Dembélé, 78e). Entr. : Batlles.

**Le Havre-Pau : 1-0 (1-0)**
But : Bentil (3e). Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delpech (7). Avertissements : Cornette (38e), Fontaine (58e) pour Le Havre ; Scaramozzino (90e), Bayard (90e) pour Pau. Expulsion : Batisse (85e) pour Pau. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 10/20.
**Le Havre (3-4-3) :** Gorgelin (5) - Mayembo (6), Lekhal (c) (6), Gibaud (6) - W. Coulibaly (5), Fontaine (4), Mbemba (6), Y. Coulibaly (4) (Abdelli, 65e) - Bazile (4) (Bonnet, 55e), Bentil (4) (Casimir, 66e), Cornette (3) (Basque, 46e, 4). Entr. : Le Guen.
**Pau (4-2-3-1) :** Olliero (5) - Koffi (6), Batisse (c) (0), Scaramozzino (6), Sadzoute (6) - Kouassi (5) (Ndiaye, 73e), Lobry (6) - Assifuah (5), Beusnard (6) (Zahary, 80e), Sabaly (5) (Bayard, 73e) - Jarju (4) (Ba, 55e). Entr. : Tholot.

**Valenciennes-Clermont : 1-3 (1-1)**
Buts : Cabral (37e) pour Valenciennes ; Bayo (20e s.p., 67e, 86e) pour Clermont. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (4). Avertissements : Diliberto (33e), Cabral (45e), Doukouré (70e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.
**Valenciennes (5-3-2) :** Prior (5) - Abeid (4) (Doukouré, 64e), Cuffaut (5), Ntim (5) (Linguet, 84e), Spano (5), Dos Santos (c) (6) (Chevalier, 64e) - Diliberto (4) (Picouleau, 85e), D'Almeida (6), Elogo (4) (Guel, 73e) - Guillaume (4), Cabral (6). Entr. : Guégan.
**Clermont (4-3-3) :** Djoco (7) - Zedadka (7), Ogier (7), Hountondji (6), N'Simba (6) - Dossou (6) (Tell, 75e), J. Gastien (7) (Trichard, 90e), Iglesias (c) (7) (Rajot, 62e) - Bayo (8), Allevinah (7) (Seidu, 90e), Magnin (7) (Berthomier, 76e). Entr. : P. Gastien.

**Guingamp-Sochaux : 0-0**
Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissement : Mellot (37e) pour Guingamp. Expulsion : Bédia (64e) pour Sochaux. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 6/20.
**Guingamp (4-2-3-1) :** Basilio (6) - Mellot (5) (Palun, 68e), Sampaio (6), Niakaté (6), Rebocho (4) - Romao (5), Roux (5) (Pelé, 74e) - Livolant (4) (Rodelin, 75e), M'Changama (c) (5), Robail (5) (Ngbakoto, 85e) - Gomis (4). Entr. : Bazdarevic.
**Sochaux (4-2-3-1) :** Prévot (5) - Paye (5), Pogba (6), Diedhiou (5), Sans (5) - Thioune (5), Lopy (5) - Soumaré (5) (Mbakata, 83e), Weissbeck (c) (5) (Niane, 83e), Ourega (4) (Lasme, 63e) - Bédia (4). Entr. : Daf.

**Rodez-Auxerre : 2-2 (2-1)**
Buts : Bonnet (23e), Douline (38e) pour Rodez ; Autret (35e), Le Bihan (73e) pour Auxerre. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mokhtari (7). Avertissements : Sanaia (48e), Chougrani (56e) pour Rodez ; Sakhi (64e), Le Bihan (90e) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.
**Rodez (3-5-2) :** Guivarch (7) - Roche (4), Bardy (c) (5), Sanaia (4) (Poujol, 55e) - Henry (4), Tertereau (4) (Leborgne, 87e), Boissier (6) (Ruffaut, 76e), Douline (8), Chougrani (5) - Bonnet (6), Ouhafsa (4) (Kerouedan, 76e). Entr. : Peyrelade.
**Auxerre (4-1-4-1) :** Léon (non noté) (Laiton, 26e, 7) - Arcus (5), Jubal (4), Coeff (3), Bernard (4) - Touré (c) (7) - Hein (6), Sakhi (4) (Ngando, 67e), Autret (8), Fortuné (3) (Dugimont, 71e) - Le Bihan (4). Entr. : Furlan.

**Chambly-Dunkerque : 0-1 (0-0)**
But : Dudouit (58e s.p.). Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela (4). Avertissements : Stojanovski (21e), Beaulieu (43e) pour Chambly ; Goteni (15e), Dudouit (26e), Sy (42e), Kerrouche (45e) pour Dunkerque. Expulsion : Derrien (67e) pour Chambly. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 8/20.
**Chambly (4-2-3-1) :** Pontdemé (4) - Danger (4) (Soubervie, 71e), Gonzalez (4), Jaques (c) (5), El-Hriti (5) - Derrien (0), Beaulieu (3) (Eickmayer, 80e) - Delos (3) (Flochon, 70e), Correa (3) (Susnjara, 80e), Zabou (2) (Badu, 71e) - Stojanovski (2). Entr. : B. Luzi.
**Dunkerque (3-5-2) :** Maraval (4) - Ba (6), Cissé (5), Gomis (5) (Kouagba, 88e) - Dudouit (5), Goteni (5), Kerrouche (5) (Huysman, 71e), Sy (5) - Bosca (2) (Viall, 46e, 4), Diarra (4) (Tchokounté, 61e), Boudaud (4) (Romil, 71e). Entr. : Mercadal.

**Nancy-Châteauroux : 2-1 (0-1)**
Buts : Bassi (54e s.p.), Coulibaly (71e) pour Nancy ; Grange (15e) pour Châteauroux. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (6). Avertissements : Latouchent (86e), Biron (90e) pour Nancy ; Grange (8e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 9/20.
**Nancy (4-4-2) :** Valette (3) - Karamoko (4), Coulibaly (5), Seka (c) (6), Latouchent (5) - Rocha Santos (5) (Barka, 83e), Haag (5), Bassi (5) (Nguiamba, 75e), Biron (4) - Bertrand (4) (Cissokho, 68e), Philippe (5) (Triboulet, 68e). Entr. : J.-L. Garcia.
**Châteauroux :** Pillot (6) - Fofana (5) (Alhadhur, 81e), Cissé (5), Mbone (c) (5), Opéri (4) - Grange (6) (Raineau, 81e), Leroy (4) (Bonny, 73e), Sangante (4) - Sunu (4) (Doucouré, 72e), Keny (4), Chouaref (5). Entr. : Usaï.

**Match décalé, 8e journée**
**Sochaux-Amiens : 0-2 (0-0)**
Buts : Ciss (90e+2 s.p.), Timité (90e+3). Lundi 26 octobre. Spectateurs : 4 994. Arbitre : M. Stinat (4). Avertissements : Ourega (43e), Pogba (45e), Soumaré (45e), Thioune (45e) pour Sochaux ; Sy (19e), Papeau (85e) pour Amiens. Expulsion : Ndour (90e) pour Sochaux. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 10/20.
**Sochaux (4-2-3-1) :** Prévot (6) - Paye (5), Pogba (5), Diedhiou (5), Ndour (0) - Thioune (5) (Kaabouni, 82e), Lopy (6) - Soumaré (4) (Lasme, 70e), Weissbeck (c) (5), Ourega (4) (Ambri, 83e) - Niane (5) (Bédia, 63e). Entr. : Daf.
**Amiens (4-4-2) :** Gurtner (6) - Alphonse (6), Opoku (5), Wague (6), Sy (5) (Lewis, 90e) - Otero (6) (Papeau, 80e), Gomis (5) (Timité, 71e), Lomotey (4), Blin (c) (5) - Ciss (6), Mendoza (4) (Lusamba, 80e). Entr. : Tanchot.

**Étoiles, joueurs de champ**
**1.** Ravet (Grenoble), 6,43.
**2.** Laura (Paris FC), 6,29.
**3.** Bruneel (Dunkerque), 6,17.
**4.** Ba (Dunkerque), Ndiaye, Pitroipa (Paris FC), Dejaegere (Toulouse), Giraudon, Kouamé, Raveloson, Touzghar (Troyes), D'Almeida (Valenciennes), 6.
**13.** Diedhiou, Weissbeck (Sochaux), 5,89.
**15.** Louiserre (Niort), Tardieu (Troyes), 5,88.
**17.** Mulumba (Châteauroux), Bassi (Nancy), Kemen (Niort), 5,86.
**20.** Kebbal (Dunkerque), Benet (Grenoble), Van den Boomen (Toulouse), 5,8.

**Étoiles, gardiens**
**1.** Prior (Valenciennes), 6,22.
**2.** Allagbé (Niort), 6,2.
**3.** Maraval (Dunkerque), Demarconnay (Paris FC), 5,78.
**5.** Riou (Caen), Dupé (Toulouse), 5,75.
**7.** Maubleu (Grenoble), 5,57.
**8.** Prévot (Sochaux), 5,44.
**9.** Gurtner (Amiens), Gorgelin (Le Havre), 5,33.
**11.** Fabri (Châteauroux), 5,29.
**12.** Leroy (AC Ajaccio), 5,25.
**13.** Valette (Nancy), 5,17.
**14.** Gallon (Troyes), 5,14.
**15.** Guivarch (Rodez), 5.
**16.** Léon (Auxerre), 4,83.
**17.** Olliero (Pau), 4,78.
**18.** Desmas (Clermont), 4,71.
**19.** Larsen (Guingamp), 4,33.
**20.** Pontdemé (Chambly), 4.

**Buteurs**
**1.** Le Bihan (Auxerre), 8.
**2.** Bayo (Clermont), 5.
**3.** Lopez (Paris FC), Weissbeck (Sochaux), Touzghar (Troyes), 4.
**6.** Dugimont (Auxerre), Bammou (Caen), Biron (Nancy), Ibnou Ba, Kemen (Niort), Laura, Martin (Paris FC), Bonnet (Rodez), Chevalier (Valenciennes), 3.
**15.** Barreto (AC Ajaccio), Autret (Auxerre), Deminguet, Gioacchini (Caen), Correa, Jaques (Chambly), Grange, Mulumba (Châteauroux), Allevinah, Berthomier, Magnin (Clermont), Ketkeophomphone (Dunkerque), Anani, Benet, Djitté (Grenoble), Y. Gomis, Phaëton (Guingamp), Bentil, Thiaré (Le Havre), Barka, Bassi (Nancy), O. Kanté (Paris FC), C. T. Sabaly (Pau), Boissier (Rodez), Antiste, V. Bayo, Spierings (Toulouse), Lumeka (Troyes), Cabral (Valenciennes), 2.

**Rendez-vous**
**10e journée, samedi 7 novembre**
**15 heures**
Grenoble-Le Havre
Clermont-Guingamp
**19 heures**
Dunkerque-Paris FC
Troyes-Chambly
Sochaux-Niort
Caen-Nancy
Auxerre-Amiens
Toulouse-Valenciennes
Rodez-AC Ajaccio
Châteauroux-Pau

*L'équipe type* france football

*La note, s'il vous plaît !*

## Intenable Bayo (8) !

Mohamed Bayo a eu, certes, un brin de réussite pour signer, samedi soir, un triplé sur la pelouse de Valenciennes (1-3). Mais l'attaquant clermontois, âgé de 22 ans, a également fait preuve de beaucoup de détermination, alliée à un indéniable talent. Car après avoir transformé un penalty (19e), l'ancien Dunkerquois a doublé la mise sur un but gag, le ballon ayant involontairement rebondi sur son genou avant de finir dans le but de Jérôme Prior. Un but qui tombait à point nommmé alors que la formation nordiste semblait se reprendre. Et, pour parachever ce festival, Mohamed Bayo a inscrit une troisième réalisation, sur un contre d'école. Le point final d'une soirée quasi parfaite, à l'issue de laquelle le Clermontois est reparti avec le ballon du match promis à sa maman… **P. O. B.**

# National

**Express**

**Match décalé, 11e journée, 26 octobre**

Le Mans-Laval **0-0**

**Match en retard, 4e journée 28 octobre**

Bastia-Borgo - Boulogne **2-1**

**Match en retard, 5e journée 28 octobre**

Saint-Brieuc - Orléans **0-0**

**Match en retard, 9e journée 28 octobre**

SC Bastia-SC Lyon **2-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. SC Bastia | 18 | 10 | 5 | 3 | 2 | 18 | 10 |
| 2. Avranches | 16 | 10 | 5 | 1 | 4 | 16 | 14 |
| 3. Créteil | 16 | 11 | 4 | 4 | 3 | 9 | 9 |
| 4. Quevilly-Rouen | 15 | 9 | 4 | 3 | 2 | 13 | 10 |
| 5. Cholet | 15 | 9 | 4 | 3 | 2 | 13 | 11 |
| 6. Laval | 15 | 10 | 4 | 3 | 3 | 11 | 10 |
| 7. Concarneau | 14 | 10 | 3 | 5 | 2 | 11 | 9 |
| 8. Orléans | 13 | 11 | 3 | 4 | 4 | 17 | 12 |
| 9. Bastia-Borgo | 13 | 10 | 3 | 4 | 3 | 9 | 10 |
| 10. Le Mans | 13 | 11 | 2 | 7 | 2 | 11 | 13 |
| 11. Red Star | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 10 | 10 |
| 12. Saint-Brieuc | 12 | 10 | 3 | 3 | 4 | 12 | 14 |
| 13. Boulogne | 12 | 10 | 2 | 6 | 2 | 10 | 13 |
| 14. Sète | 11 | 8 | 3 | 2 | 3 | 11 | 9 |
| 15. Bourg-en-Bresse | 10 | 9 | 2 | 4 | 3 | 8 | 10 |
| 16. Villefranche/S. | 9 | 9 | 2 | 3 | 4 | 5 | 8 |
| 17. Annecy | 6 | 8 | 1 | 3 | 4 | 8 | 14 |
| 18. SC Lyon | 5 | 9 | 0 | 5 | 4 | 8 | 14 |

**Match décalé, 11e journée**
**Le Mans-Laval : 0-0**

**Le Mans :** Patron - Youssouf, Choplin, Lemonnier, Veigneau - Coulibaly (Donisa, 64e), Bernauer - Brahimi, Hafidi (Gonçalves, 88e), **Gope-Fenepej** (Bègue, 64e) - Gimbert. Entr. : Ollé-Nicolle.
**Laval :** Sauvage - Tré, Carlier, J. Mendy, Seidou - Boudjemaa, A. Dembélé, N'Diaye, **Ouadah** (Duponchelle, 81e) - Caddy (Brun, 71e), Robinet (Cros, 90e). Entr. : Frapolli.

**Matches en retard**
**SC Bastia-Laval : 2-0 (1-0)**

Buts : Santelli (6e), Da Silva (52e). Expulsion : Robic (61e) pour Bastia.
**SC Bastia :** Vincensini - Le Cardinal, Guidi, Bocognano - Quemper, Schur, Vincent, **Diongue** (Ducrocq, 67e) - Robic, Santelli (Da Silva, 40e), Salles-Lamonge (Moretti, 83e). Entr. : Chabert.
**Laval :** Sauvage - Tré, Mendy, Carlier, Seidou (Duponchelle, 88e) - Boudjemaa, **A. Dembélé**, Y. N'Diaye (Caddy, 72e), Ouadah (Nzuzi Mbala, 77e) - Robinet, Brun. Entr. : Frapolli.

**Saint-Brieuc - Orléans : 0-0**

**Saint-Brieuc :** Pattier - Le Marer, Kerbrat, Angoua, **Vargas Rios** - Bloudeau, Aboubakari - Romil (A. Allée, 70e), Le Mehauté (Blondel, 23e), Z. Allée - Kyei (Dutournier, 63e). Entr. : D'Ornano.
**Orléans :** L'Hostis - Goujon, Lybohy, Seba, Lapis - Demoncy, Teixeira (El-Khoumisti, 70e), I. Keita (Marchadier, 55e) - **Talal**, Antoine, Soumaré. Entr. : Robin.

**Bastia-Borgo - Boulogne : 2-1 (0-0)**

Buts : Isidor (54e, 88e) pour Bastia-Borgo ; Bongo Be (64e) pour Boulogne.
**Bastia-Borgo :** Escales - Hamdi, Buon, Barbet - Lajugie, Umbdenstock (Marmot, 82e), Doumbia, Giacomini (Grimaldi, 76e) - Cropanese, Raoul, **Isidor** (Diarrassouba, 91e). Entr. : Ottaviani.
**Boulogne :** Lugier - Eto'o, F. Mendy, Frikeche, Duterte, Senneville - Cadiou (Bongo Be, 63e), Pierret, Aouladzian (Id Azza, 51e) - Okou, **Joseph**. Entr. : Guyot.

**Étoiles**

**1.** Brahimi (Le Mans), 7.
**2.** Perrin (Orléans), 6.
**3.** Mandrea (Cholet), Jung (Quevilly-Rouen), Durand (Red Star), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 4.
**7.** Belliard (Avranches), Ducrocq (SC Bastia), Isidor (Bastia-Borgo), Atik (Bourg-en-Bresse), Mexique (Cholet), Ouaneh (Concarneau), Ouadah (Laval), Sangaré (Quevilly-Rouen), Pappalardo (Sète), Renaut (Villefranche-sur-Saône), 3.
**17.** Rocchi (Annecy), Ounahi (Avranches), Robic, Salles-Lamonge (SC Bastia), Buon (Bastia-Borgo), Aouladzian, Frikeche (Boulogne), Khous, Montiel (Bourg-en-Bresse), Gégousse (Concarneau), Mokdad, Pereira (Créteil), Boudjemaa, A. Dembélé (Laval), Pierre-Charles, Rivas (SC Lyon), Haddad (Quevilly-Rouen), Gomel, Roye (Red Star), Orinel (Sète), M. Blanc, Sergio (Villefranche-sur-Saône), 2.

**Buteurs**

**1.** Jung (Quevilly-Rouen), 9.
**2.** Da Silva (SC Bastia), 6.
**3.** Nchobi (Cholet), Caddy (Sète), 5.
**5.** Essende (Avranches), Isidor (Bastia-Borgo), Larbi (Cholet), Mokdad (Créteil), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Antoine, G. Perrin (Orléans), Durand (Red Star), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 4.
**15.** Mogni (Annecy), Belliard (Avranches), Bocognano, Robic (Bastia), Gégousse (Concarneau), Robinet (Laval), Donisa (Le Mans), I. Soumaré (Orléans), Dadoune (Quevilly-Rouen), 3.
**24.** Anziani, Kassa (Avranches), Santelli (Bastia), Durbant (Bastia-Borgo), Joseph (Boulogne), Atik (Bourg-en-Bresse), Benali (Concarneau), Farade (Créteil), Brun (Laval), Lemonnier (Le Mans), Pierre-Charles (SC Lyon), El-Khoumisti, Talal (Orléans), Bizet, Gomel (Red Star), Blondel (Saint-Brieuc), Blanc (Villefranche/Saône), 2.

**Rendez-vous, 12e journée, vendredi 6 novembre, 18 heures**

Créteil-Le Mans
SC Lyon - Quevilly-Rouen
**19 heures**
Avranches-SC Bastia
**20 heures**
Concarneau - Villefranche/Saône
Cholet-Annecy
Saint-Brieuc - Red Star
Bastia-Borgo - Sète
Laval - Bourg-en-Bresse
**Lundi 9 novembre, 20 h 45**
Orléans-Boulogne

# National 2

**Groupe A, match en retard, 9e j., 28 oct.**

Fleury-Châteaubriant **2-3**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. St-Pryvé-St-Hil. | 20 | 8 | 6 | 2 | 0 | 12 | 3 |
| 2. Châteaubriant | 16 | 9 | 4 | 4 | 1 | 12 | 8 |
| 3. Ste-Geneviève | 16 | 9 | 4 | 4 | 1 | 10 | 6 |
| 4. Granville | 15 | 9 | 4 | 3 | 2 | 8 | 6 |
| 5. Caen B | 15 | 9 | 4 | 3 | 2 | 10 | 7 |
| 6. Fleury | 13 | 9 | 3 | 4 | 2 | 7 | 6 |
| 7. Chartres | 12 | 9 | 3 | 3 | 3 | 13 | 11 |
| 8. Plabennec | 12 | 9 | 3 | 3 | 3 | 11 | 13 |
| 9. Rouen | 10 | 8 | 2 | 4 | 2 | 4 | 4 |
| 10. Versailles | 10 | 9 | 3 | 1 | 5 | 11 | 13 |
| 11. Guingamp B | 9 | 9 | 1 | 6 | 2 | 7 | 9 |
| 12. Lorient B | 9 | 9 | 1 | 6 | 2 | 5 | 8 |
| 13. Saint-Malo | 8 | 9 | 1 | 5 | 3 | 8 | 10 |
| 14. Blois | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 11 | 15 |
| 15. Vannes | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 9 | 10 |
| 16. Poissy | 2 | 9 | 0 | 2 | 7 | 6 | 15 |

**Fleury-Châteaubriant : 2-3 (1-2)**

Buts : Séry (19e), Vouama (57e) pour Fleury ; Soumano (5e, 24e), Gaudiche (85e) pour Châteaubriant.
**Fleury :** Petit - Djiba, Séry, Sert, Sanches - Gamiette (Vouama, 33e), Laïfa - Randriambololona (Luvambo, 86e) - Gros (Suchet, 45e + 2), Petrilli, Touré. Entr. : Boumezoued.
**Châteaubriant :** Milon - Mendy, Wandji, Gaudiche, Mukoko - Fayolle, Artu, Touré, Ramanamahefa (Chevalier, 88e) - Soumano, Poissonneau (Coulibaly, 79e). Entr. : Leye.

**Groupe B, match en retard, 8e j., 28 oct.**

Metz B - Saint-Maur Lusitanos **1-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Paris 13 Atlético | 16 | 9 | 4 | 4 | 1 | 10 | 4 |
| 2. Épinal | 15 | 8 | 5 | 0 | 3 | 10 | 8 |
| 3. Haguenau | 13 | 8 | 3 | 4 | 1 | 9 | 6 |
| 4. Metz B | 13 | 8 | 4 | 1 | 3 | 9 | 7 |
| 5. Lens B | 13 | 8 | 4 | 2 | 2 | 12 | 14 |
| 6. FC 93 Bobigny | 13 | 7 | 4 | 1 | 2 | 8 | 10 |
| 7. Auxerre B | 13 | 9 | 3 | 4 | 2 | 13 | 13 |
| 8. Saint-Maur Lusit. | 13 | 8 | 4 | 1 | 3 | 13 | 7 |
| 9. GFC Ajaccio | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 11 | 7 |
| 10. Belfort | 12 | 9 | 3 | 3 | 3 | 12 | 10 |
| 11. Beauvais | 10 | 8 | 2 | 4 | 2 | 10 | 8 |
| 12. Reims B | 9 | 8 | 2 | 3 | 3 | 14 | 10 |
| 13. Sedan | 8 | 7 | 1 | 5 | 1 | 5 | 5 |
| 14. Entente SSG | 7 | 9 | 2 | 1 | 6 | 8 | 13 |
| 15. Schiltigheim | 5 | 9 | 1 | 2 | 6 | 5 | 20 |
| 16. Saint-Quentin | 4 | 9 | 0 | 4 | 5 | 6 | 13 |

**Metz - St-Maur Lusitanos : 1-0 (0-0)**

But : Yade (90e + 4).
**Metz :** Caillard - Akpa, Kouyaté, Peugnet, Delaine - Cachbach, Sarr - Touré (Douane 74e), Maziz, Yade - Robin (Misiak 86e). Entr. : Proment.
**Saint-Maur Lusitanos :** Yirango - Traoré, Viegas, Ba, Dexet - Mahamat, Niakaté (Boudjemaa, 71e) - Gonçalves, W. Moreira, Beziouen (Matthieu, 79e) - Etshimi. Entr. : Zizi.

**Groupe C, match en retard, 3e j., 28 oct.**

Jura Sud-Rumilly Vallières **1-1**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Aubagne | 17 | 9 | 5 | 2 | 2 | 15 | 10 |
| 2. GOA Lyonnaise | 17 | 9 | 5 | 2 | 2 | 18 | 10 |
| 3. Toulon | 16 | 9 | 5 | 1 | 3 | 15 | 8 |
| 4. Martigues | 16 | 8 | 5 | 1 | 2 | 15 | 9 |
| 5. Fréjus-St-Raph. | 15 | 8 | 4 | 3 | 1 | 9 | 2 |
| 6. Andrézieux | 14 | 9 | 4 | 2 | 3 | 15 | 11 |
| 7. Hyères | 13 | 9 | 4 | 1 | 4 | 10 | 12 |
| 8. Saint-Priest | 12 | 9 | 2 | 6 | 1 | 14 | 14 |
| 9. Lyon B | 10 | 9 | 2 | 4 | 3 | 12 | 14 |
| 10. Grasse | 9 | 7 | 2 | 3 | 2 | 9 | 6 |
| 11. Rumilly Vallières | 9 | 8 | 2 | 3 | 3 | 11 | 14 |
| 12. Monaco B | 8 | 9 | 2 | 2 | 5 | 9 | 18 |
| 13. Louhans-Cuis. | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 11 | 12 |
| 14. Jura Sud | 6 | 6 | 1 | 3 | 2 | 9 | 11 |
| 15. Marignane Gign. | 6 | 9 | 1 | 3 | 5 | 9 | 19 |
| 16. Marseille B | 5 | 8 | 1 | 2 | 5 | 6 | 17 |

**Jura Sud-Rumilly Vallières : 1-1 (0-0)**

Buts : Cappellari (73e) pour Jura Sud ; Diaby (90e + 2) pour Rumilly Vallières.
**Jura Sud :** Mensah - Cappellari, Borges, Bakayoko, Kilic - Faucher (Bogovic, 84e), Andrey, Zarambaud - Taqtak (Kabeya, 67e), Mbuyi (Guichard, 89e), Sy. Entr. : Moulin.
**Rumilly Vallières :** Beccu, Boinali, Ribeiro, Desbiolles, Diaby - Fahmani (Pierre-Louis, 76e), Peuget, Saïdi (Gay, 62e), Cottin - Liongo (Volic, 67e), Moke. Entr. : Amghar.

**Groupe D**
**Matches en retard, 8e journée, 28 octobre**

Les Herbiers-Colomiers **1-2**
Chamalières-Angers B **0-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Béziers | 21 | 9 | 6 | 3 | 0 | 15 | 5 |
| 2. Trélissac | 17 | 9 | 4 | 5 | 0 | 13 | 5 |
| 3. Colomiers | 16 | 9 | 4 | 4 | 1 | 7 | 4 |
| 4. Romorantin | 14 | 8 | 4 | 2 | 2 | 10 | 3 |
| 5. Les Herbiers | 14 | 9 | 4 | 2 | 3 | 11 | 5 |
| 6. Le Puy | 13 | 7 | 3 | 4 | 0 | 10 | 4 |
| 7. Angers B | 13 | 9 | 3 | 4 | 2 | 11 | 12 |
| 8. Moulins-Yzeure | 11 | 9 | 2 | 5 | 2 | 10 | 7 |
| 9. Bourges Foot | 11 | 8 | 3 | 2 | 3 | 11 | 7 |
| 10. Nantes B | 10 | 8 | 2 | 4 | 2 | 6 | 8 |
| 11. Bergerac | 10 | 8 | 2 | 4 | 2 | 9 | 7 |
| 12. Canet-en-Roussil. | 10 | 9 | 2 | 4 | 3 | 9 | 10 |
| 13. Chamalières | 10 | 9 | 2 | 4 | 3 | 5 | 8 |
| 14. Angoulême | 6 | 9 | 1 | 3 | 5 | 5 | 21 |
| 15. Bourges 18 | 3 | 9 | 1 | 0 | 8 | 10 | 19 |
| 16. Stade Montois | 2 | 9 | 0 | 2 | 7 | 2 | 19 |

**Les Herbiers-Colomiers : 1-2 (0-1)**

Buts : Gomis (83e) pour Les Herbiers ; Zelmat (23e), Cardinali (52e) pour Colomiers. Expulsion : Varsovie (59e).
**Les Herbiers :** Louchet - Assoumin (Bomou, 23e), Gomis, Brelivet, Varsovie - Gregorio, Hery (Grellier, 70e), Pandor (Dyo, 65e) - Bourgaud, Tuta, Schuster. Entr. : Masala.
**Colomiers :** Goryl - Vena, Zelmat, Leoni, Argelier - Mille, Metayer, Quenet (Delanys, 56e), Cardinali (Tchimbakala, 75e) - Temmar, Legrand (Ambongo, 60e). Entr. : Maurel.

**Chamalières-Angers : 0-0**

**Chamalières :** Chiotti - Guehennec, Gery, Loties, Lesueur - Tressy, Rance, Diogo (Chauve, 79e) - Barras (Porcheron, 71e), Ngassaki (Couderc, 89e), Colo. Entr. : Marcantei.
**Angers :** Zinga - Kote (Fatar, 82e), Samassa, Boma, Kalla - Taïbi, Mouaddib (Loucif, 60e), Belkdim, Magri - El-Melali, Touré (Falouh, 87e). Entr. : Bouhazama.

# Féminines

**7e journée**

Montpellier-Lyon **0-5**
Paris-SG - Fleury **4-0**
Bordeaux-Dijon **5-1**
Paris FC-Reims **3-1**
Guingamp-Le Havre **2-1**
Soyaux-Issy **0-1**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Lyon | 21 | 7 | 7 | 0 | 0 | 23 | 1 |
| 2. Paris-SG | 19 | 7 | 6 | 1 | 0 | 22 | 1 |
| 3. Montpellier | 13 | 7 | 4 | 1 | 2 | 9 | 11 |
| 4. Bordeaux | 11 | 7 | 3 | 2 | 2 | 18 | 11 |
| 5. Paris FC | 11 | 7 | 3 | 2 | 2 | 13 | 9 |
| 6. Dijon | 9 | 7 | 3 | 0 | 4 | 9 | 15 |
| 7. Fleury | 8 | 7 | 2 | 2 | 3 | 6 | 15 |
| 8. Reims | 7 | 7 | 2 | 1 | 4 | 13 | 16 |
| 9. Guingamp | 6 | 7 | 2 | 0 | 5 | 7 | 14 |
| 10. Soyaux | 6 | 7 | 2 | 0 | 5 | 4 | 14 |
| 11. Issy | 6 | 7 | 2 | 0 | 5 | 6 | 21 |
| 12. Le Havre | 4 | 7 | 1 | 1 | 5 | 8 | 10 |

**Rendez-vous, 8e journée, vendredi 13 novembre, 18 h 30**

Lyon-Soyaux
**Samedi 14 novembre, 13 h 30**
Le Havre-Bordeaux
**14 h 30**
Dijon-Montpellier
Guingamp-Paris FC
Reims-Fleury
**16 h 30**
Issy - Paris-SG

*À la suite de l'annonce par le président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a suspendu l'ensemble des matches de National 2, National 3, Coupes de France masculine et féminine, Régionaux 1, U19 et U17.*

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

# Bundesliga 6e journée

## L'équipe type kicker

## Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. **Bayern Munich** | 15 | 6 | 5 | 0 | 1 | 24 | 9 | +15 |
| 2. **Borussia Dortmund** | 15 | 6 | 5 | 0 | 1 | 13 | 2 | +11 |
| 3. **RB Leipzig** | 13 | 6 | 4 | 1 | 1 | 12 | 4 | +8 |
| 4. **Bayer Leverkusen** | 12 | 6 | 3 | 3 | 0 | 10 | 5 | +5 |
| 5. **Borussia M'gladbach** | 11 | 6 | 3 | 2 | 1 | 9 | 8 | +1 |
| 6. **FC Augsbourg** | 10 | 6 | 3 | 1 | 2 | 9 | 7 | +2 |
| 7. **VfB Stuttgart** | 9 | 6 | 2 | 3 | 1 | 11 | 7 | +4 |
| 8. **Werder Brême** | 9 | 6 | 2 | 3 | 1 | 8 | 8 | 0 |
| 9. **Eintracht Francfort** | 9 | 6 | 2 | 3 | 1 | 8 | 10 | -2 |
| 10. **VfL Wolfsburg** | 8 | 6 | 1 | 5 | 0 | 5 | 4 | +1 |
| 11. **1899 Hoffenheim** | 7 | 5 | 2 | 1 | 2 | 9 | 7 | +2 |
| 12. **Union Berlin** | 6 | 5 | 1 | 3 | 1 | 8 | 6 | +2 |
| 13. **SC Fribourg** | 6 | 6 | 1 | 3 | 2 | 8 | 13 | -5 |
| 14. **Hertha Berlin** | 4 | 6 | 1 | 1 | 4 | 10 | 13 | -3 |
| 15. **Arminia Bielefeld** | 4 | 6 | 1 | 1 | 4 | 4 | 10 | -6 |
| 16. **FC Cologne** | 2 | 6 | 0 | 2 | 4 | 6 | 11 | -5 |
| 17. **Schalke 04** | 2 | 6 | 0 | 2 | 4 | 3 | 20 | -17 |
| 18. **FSV Mayence 05** | 0 | 6 | 0 | 0 | 6 | 5 | 18 | -13 |

## Buteurs

**1.** Lewandowski (Bayern Munich), 10.
**2.** Kramaric (1899 Hoffenheim), 6.
**3.** Alario (Bayer Leverkusen), Haaland (Borussia Dortmund), 5.
**5.** Gnabry, T. Müller (Bayern Munich), André Silva (Eintracht Francfort), Füllkrug (Werder Brême), 4.
**9.** Hahn (FC Augsbourg), Hummels (Borussia Dortmund), Petersen (SC Fribourg), Cordoba, Cunha (Hertha Berlin), Mateta (FSV Mayence 05), Kalajdzic (VfB Stuttgart), 3.
**16.** Caligiuri, Vargas (FC Augsbourg), Musiala, L. Sané (Bayern Munich), Hofmann, Stindl (Borussia M'gladbach), Dost (Eintracht Francfort), Andersson, Drexler (FC Cologne), Grifo (SC Fribourg), Angelino, Forsberg, Poulsen (RB Leipzig), Friedrich (Union Berlin), Wamangituka (VfB Stuttgart), Weghorst (VfL Wolfsburg), 2.

## Rendez-vous

**7e journée,**
**vendredi 6 novembre, 20 h 30**
Werder Brême-FC Cologne
**Samedi 7 novembre, 15 h 30**
RB Leipzig-SC Fribourg
FC Augsbourg-Hertha Berlin
VfB Stuttgart-Eintracht Francfort
Union Berlin-Arminia Bielefeld
FSV Mayence 05-Schalke 04
**18 h 30**
Borussia Dortmund-Bayern Munich
**Dimanche 8 novembre,**
**15 h 30**
VfL Wolfsburg-1899 Hoffenheim
**18 heures**
Bayer Leverkusen-B. M'gladbach

## Fiches techniques

**Express**

| | |
|---|---|
| FC Cologne-Bayern Munich | **1-2** |
| Arminia Bielefeld-Bor. Dortmund | **0-2** |
| B. M'gladbach-RB Leipzig | **1-0** |
| SC Fribourg-Bayer Leverkusen | **2-4** |
| FC Augsbourg-FSV Mayence 05 | **3-1** |
| Schalke 04-VfB Stuttgart | **1-1** |
| Eint. Francfort-Werder Brême | **1-1** |
| Hertha Berlin-VfL Wolfsburg | **1-1** |
| 1899 Hoffenheim-Union Berlin | **lundi** |

**FC Cologne-Bayern : 1-2 (0-2)**
Buts : Drexler (82e) pour Cologne ; T. Müller (13e s.p.), Gnabry (45e +1) pour le Bayern. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Willenborg.
**FC Cologne :** T. Horn - Wolf, Bornauw, Czichos, J. Horn (Katterbach, 59e) - Skhiri (Drexler, 60e) - Limnios (Thielmann, 59e), Duda, Ozcan - Jakobs, Andersson (Arokodare, 79e). Entr. : Gisdol.
**Bayern :** Neuer - Pavard, Süle, Boateng, Sarr - Kimmich, Javi Martinez (Alaba, 79e) - L. Sané (Douglas Costa, 63e), T. Müller, Gnabry (Roca, 90e) - Choupo-Moting (Zirkzee, 63e). Entr. : Flick.

**Bielefeld-Bor. Dortmund : 0-2 (0-0)**
Buts : Hummels (53e, 71e). Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dankert.
**Bielefeld :** Ortega Moreno - Brunner (Behrendt, 65e), Pieper, Van der Hoorn (Yabo, 82e), Nilsson, Lucoqui - Doan (Edmundsson, 64e), Prietl, Hartel - Schipplock (Cordova, 65e), Klos. Entr. : Neuhaus.
**Dortmund :** Bürki - Meunier, Akanji, Hummels (Piszczek, 86e), Passlack - Bellingham, Delaney (Witsel, 82e) - Sancho (Reyna, 75e), Brandt, T. Hazard (Reinier, 82e) - Reus (Guerreiro, 75e). Entr. : Favre.

**M'gladbach-RB Leipzig : 1-0 (0-0)**
But : Wolf (60e). Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Siebert.
**M'gladbach :** Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi (Wendt, 46e), Bensebaini - Hofmann, Neuhaus (Kramer, 73e) - Herrmann (Lazaro, 80e), Embolo (Thuram, 73e), Wolf - Plea (Stindl, 80e). Entr. : Rose.
**RB Leipzig :** Gulacsi - Henrichs, Orban, Upamecano, Angelino - Sabitzer, Kampl (Haidara, 66e), Samardzic (Nkunku, 70e) - Dani Olmo (Forsberg, 66e) - Sorloth, Poulsen (Hwang Hee-chan, 66e). Entr. : Nagelsmann.

**SC Fribourg-Leverkusen : 2-4 (1-2)**
Buts : Höler (3e), Petersen (72e) pour Fribourg ; Alario (29e, 42e), Amiri (64e), Tah (76e) pour Leverkusen. Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Cortus.
**SC Fribourg :** Müller - Kübler (Petersen, 63e), Lienhart, Heintz, Günter - Schmid, Santamaria, Höfler, Grifo (Jeong Woo-yeong, 79e) - Sallai (Kwon Chang-hoon, 79e), Höler (Demirovic, 79e). Entr. : Streich.
**Leverkusen :** Hradecky - L. Bender, S. Bender (Tah, 65e), Tapsoba, Sinkgraven - Wirtz, Baumgartlinger (Demirbay, 65e), Amiri - Bailey, Alario (Palacios, 89e), Diaby (Bellarabi, 79e). Entr. : Bosz.

**FC Augsbourg-Mayence : 3-1 (1-0)**
Buts : Vargas (40e), Hahn (80e, 90e +1) pour Augsbourg ; Onisiwo (64e) pour Mayence. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Fritz.
**Augsbourg :** Gikiewicz - Framberger (Gumny, 60e), Gouweleeuw, Uduokhai, Iago - Caligiuri, Strobl, Gruezo, Vargas (Sarenren-Bazee, 79e) - Gregoritsch (Finnbogason, 75e), Hahn. Entr. : Herrlich.
**Mayence :** Zentner - St. Juste, Kilian, Niakhaté, Brosinski - Latza (Fernandes, 83e), Kunde (Stöger, 83e) - Öztunali (Ji Dong-won, 83e), Boëtius, Quaison (Burkardt, 83e) - Mateta (Onisiwo, 58e). Entr. : Lichte.

**Schalke 04-VfB Stuttgart : 1-1 (1-0)**
Buts : Thiaw (30e) pour Schalke 04 ; Gonzalez (56e s.p.) pour Stuttgart. Vendredi 30 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brand.
**Schalke :** Rönnow - Thiaw, S. Sané, Nastasic (Bentaleb, 70e) - Harit, Mascarell, Ludewig, Bozdogan (Schöpf, 84e), Oczipka - Gonçalo Paciencia, Uth (Raman, 84e). Entr. : Baum.
**VfB Stuttgart :** Kobel - Stenzel, Karazor, Kempf - Castro (Förster, 90e), Endo, Coulibaly (Churlinov, 79e), Mangala, Sosa (Wamangituka, 75e) - Klimowicz (Klement, 75e), Kalajdzic (Gonzalez, 46e). Entr. : Matarazzo.

**Eintracht Francfort-Werder Brême : 1-1 (0-0)**
Buts : André Silva (65e) pour Francfort ; Sargent (51e) pour le Werder Brême. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brych.
**Eintracht Francfort :** Trapp - Abraham, Hasebe, Hinteregger - Touré (Younes, 60e), Ilsanker (Kohr, 46e), Rode, Zuber (Barkok, 60e) - Kamada - Dost, André Silva. Entr. : Hütter.
**Werder Brême :** Pavlenka - Veljkovic, Moisander, Friedl - Gebre Selassie, Gross (Möhwald, 83e), M. Eggestein, Mbom (Toprak, 70e) - Chong (Rashica, 62e), Sargent, Bittencourt (Osako, 70e). Entr. : Kohfeldt.

**Hertha Berlin-Wolfsburg : 1-1 (1-1)**
Buts : Matheus Cunha (6e) pour le Hertha Berlin ; Baku (20e) pour Wolfsburg. Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Petersen.
**Hertha Berlin :** Schwolow - Pekarik, Boyata, Alderete, Mittelstadt (Plattenhardt, 74e) - Stark, Tousart (Guendouzi, 57e) - Lukebakio (Dilrosun, 74e), Darida, Matheus Cunha - Cordoba (Piatek, 82e). Entr. : Labbadia.
**VfL Wolfsburg :** Casteels - Baku, Lacroix, Brooks, Roussillon (Klaus, 85e) - Schlager, Gerhardt - Steffen, Philipp (Mehmedi, 65e), Brekalo (Joao Victor, 66e) - Weghorst (Bialek, 90e). Entr. : Glasner.

**Match décalé, 5e journée**
**Bayer Leverkusen-FC Augsbourg : 3-1 (1-0)**
Buts : Alario (16e s.p., 74e), Diaby (90e +4) pour Leverkusen ; Caligiuri (51e) pour Augsbourg. Lundi 26 octobre. Arbitre : M. Storks.
**Bayer Leverkusen :** Hradecky - L. Bender (Dragovic, 36e), S. Bender, Tapsoba, Sinkgraven - Palacios (Wirtz, 63e), Baumgartlinger, Amiri - Bailey, Alario (Bellarabi, 81e), Diaby. Entr. : Bosz.
**FC Augsbourg :** Gikiewicz - Framberger (Gumny, 81e), Gouweleeuw, Uduokhai, Iago - Hahn (Vargas, 46e), Khedira (Richter, 81e), Gruezo, Caligiuri - Gregoritsch (Jensen, 46e), Niederlechner (Strobl, 74e). Entr. : Herrlich.

# Bundesliga 2

**Express**
**Match en retard, 4e journée**

| | |
|---|---|
| Osnabrück-Darmstadt | **1-1** |

**6e journée**

| | |
|---|---|
| Hambourg SV-Sankt Pauli | **2-2** |
| Würzburger Kickers-Bochum | **2-3** |
| Erzg. Aue-Holstein Kiel | **1-1** |
| Osnabrück-SV Sandhausen | **2-1** |
| Greuther Fürth-Hanovre 96 | **4-1** |
| Paderborn-Jahn Ratisbonne | **3-1** |
| Karlsruhe-Darmstadt | **3-4** |
| Fort. Dusseldorf-Heidenheim | **1-0** |
| Eintracht Brunswick-Nuremberg | **3-1** |

| **Classement** | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Hambourg SV | 16 | 6 | 5 | 1 | 0 | 15 | 7 |
| 2. Bochum | 11 | 6 | 3 | 2 | 1 | 9 | 6 |
| 3. Holstein Kiel | 11 | 6 | 3 | 2 | 1 | 7 | 5 |
| 4. Osnabrück | 10 | 6 | 2 | 4 | 0 | 7 | 5 |
| 5. Greuther Fürth | 9 | 6 | 2 | 3 | 1 | 11 | 7 |
| 6. Hanovre 96 | 9 | 6 | 3 | 0 | 3 | 11 | 8 |
| 7. Jahn Ratisbonne | 9 | 6 | 2 | 3 | 1 | 8 | 6 |
| 8. Darmstadt | 9 | 6 | 2 | 3 | 1 | 12 | 11 |
| 9. Paderborn | 8 | 6 | 2 | 2 | 2 | 8 | 7 |
| 10. Erzgebirge Aue | 8 | 6 | 2 | 2 | 2 | 7 | 8 |
| 11. FC St. Pauli | 7 | 6 | 1 | 4 | 1 | 12 | 11 |
| 12. Fort. Düsseldorf | 7 | 6 | 2 | 1 | 3 | 6 | 9 |
| . SV Sandhausen | 7 | 6 | 2 | 1 | 3 | 6 | 9 |
| 14. Eintr. Brunswick | 7 | 6 | 2 | 1 | 3 | 6 | 11 |
| 15. Nuremberg | 6 | 6 | 1 | 3 | 2 | 8 | 10 |
| 16. Heidenheim | 5 | 6 | 1 | 2 | 3 | 6 | 8 |
| 17. Karlsruhe SC | 4 | 6 | 1 | 1 | 4 | 7 | 9 |
| 18. Würzburger Kick. | 1 | 6 | 0 | 1 | 5 | 5 | 14 |

# Premier League 7e journée

## L'équipe type theguardian

## Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. **Liverpool** | 16 | 7 | 5 | 1 | 1 | 17 | 15 | +2 |
| 2. **Tottenham** | 14 | 7 | 4 | 2 | 1 | 18 | 9 | +9 |
| 3. **Everton** | 13 | 7 | 4 | 1 | 2 | 15 | 11 | +4 |
| 4. **Southampton** | 13 | 7 | 4 | 1 | 2 | 14 | 12 | +2 |
| 5. **Wolverhampton** | 13 | 7 | 4 | 1 | 2 | 8 | 8 | 0 |
| 6. **Chelsea** | 12 | 7 | 3 | 3 | 1 | 16 | 9 | +7 |
| 7. **Aston Villa** | 12 | 6 | 4 | 0 | 2 | 15 | 9 | +6 |
| 8. **Leicester** | 12 | 6 | 4 | 0 | 2 | 13 | 8 | +5 |
| 9. **Arsenal** | 12 | 7 | 4 | 0 | 3 | 9 | 7 | +2 |
| 10. **Manchester City** | 11 | 6 | 3 | 2 | 1 | 9 | 8 | +1 |
| 11. **Newcastle Utd** | 11 | 7 | 3 | 2 | 2 | 10 | 11 | -1 |
| 12. **Leeds Utd** | 10 | 6 | 3 | 1 | 2 | 12 | 9 | +3 |
| 13. **Crystal Palace** | 10 | 7 | 3 | 1 | 3 | 8 | 11 | -3 |
| 14. **West Ham** | 8 | 7 | 2 | 2 | 3 | 13 | 10 | +3 |
| 15. **Manchester Utd** | 7 | 6 | 2 | 1 | 3 | 9 | 13 | -4 |
| 16. **Brighton** | 5 | 7 | 1 | 2 | 4 | 11 | 14 | -3 |
| 17. **West Bromwich** | 3 | 6 | 0 | 3 | 3 | 6 | 14 | -8 |
| 18. **Sheffield Utd** | 1 | 7 | 0 | 1 | 6 | 3 | 10 | -7 |
| 19. **Fulham** | 1 | 6 | 0 | 1 | 5 | 5 | 14 | -9 |
| 20. **Burnley** | 1 | 6 | 0 | 1 | 5 | 3 | 12 | -9 |

## Buteurs

**1.** Calvert-Lewin (Everton), Son Heung-min (Tottenham), 8.
**3.** Salah (Liverpool), 7.

## Rendez-vous

**8e journée, vendredi 6 nov., 18 h 30**
Brighton-Burnley
**21 heures**
Southampton-Newcastle
**Samedi 7 novembre, 13 h 30**
Everton-Manchester Utd
**16 heures**
Crystal Palace-Leeds
**18 h 30**
Chelsea-Sheffield Utd
**21 heures**
West Ham-Fulham
**Dimanche 8 novembre, 13 heures**
West Bromwich-Tottenham
**15 heures**
Leicester-Wolverhampton
**17 h 30**
Manchester City-Liverpool
**20 h 15**
Arsenal-Aston Villa

## Fiches techniques

**Express**

| | |
|---|---|
| Liverpool-West Ham | **2-1** |
| Tottenham-Brighton | **2-1** |
| Newcastle-Everton | **2-1** |
| Aston Villa-Southampton | **3-4** |
| Wolverhampton-Crystal Palace | **2-0** |
| Burnley-Chelsea | **0-3** |
| Manchester Utd-Arsenal | **0-1** |
| Sheffield Utd-Manchester City | **0-1** |
| Fulham-West Bromwich | **lundi** |
| Leeds Utd-Leicester | **lundi** |

**Liverpool-West Ham : 2-1 (1-1)**
Buts : Salah (41e s.p.), Diogo Jota (85e) pour Liverpool ; Fornals (10e) pour West Ham. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Friend.
**Liverpool :** Alisson - Alexander-Arnold, Phillips, Gomez, Robertson - Jones (Shaqiri, 71e), Henderson, Wijnaldum - Salah (Milner, 90e), Firmino (Diogo Jota, 71e), Mané. Entr. : Klopp.
**West Ham :** Fabianski - Coufal, Balbuena, Ogbonna, Cresswell, Masuaku (Lanzini, 88e) - Bowen (Benrahma, 89e), Soucek, Rice, Fornals - Haller (Iarmolenko, 74e). Entr. : Moyes.

**Tottenham-Brighton : 2-1 (1-0)**
Buts : Kane (13e s.p.), Bale (73e) pour Tottenham ; Lamptey (56e) pour Brighton. Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Scott.
**Tottenham :** Lloris - Doherty, Alderweireld, Dier, Reguilon - Sissoko, Höjbjerg - Lamela (Bale, 70e), Ndombele (Lo Celso, 63e), Son Heung-min (Davies, 84e) - Kane. Entr. : Mourinho.
**Brighton :** R. Sanchez - Webster, Veltman, Burn - Lamptey (Mac Allister, 79e), Gross, White, Bissouma, March (Bernardo, 66e) - Lallana - Trossard (Welbeck, 74e). Entr. : Potter.

**Newcastle-Everton : 2-1 (0-0)**
Buts : C. Wilson (56e s.p., 84e) pour Newcastle ; Calvert-Lewin (90e + 1) pour Everton. Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Attwell.
**Newcastle :** Darlow - Murphy, Schär, Lascelles, Fernandez, Lewis - S. Longstaff, Hendrick, Almiron (Hayden, 83e) - C. Wilson (Carroll, 87e), Saint-Maximin (Fraser, 74e). Entr. : Bruce.
**Everton :** Olsen - Kenny (Iwobi, 77e), Mina, Keane, Nkounkou (Tosun, 69e) - Doucouré, Allan, Delph - Sigurdsson, Calvert-Lewin, André Gomes (Bernard, 60e). Entr. : Ancelotti.

**Aston Villa-Southampton : 3-4 (0-3)**
Buts : Mings (62e), Watkins (90e + 3 s.p.), Grealish (90e + 7) pour Aston Villa ; Vestergaard (20e), Ward-Prowse (33e, 45e), Ings (58e) pour Southampton. Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. England.
**Aston Villa :** Martinez - Cash (Al-Muhamadi, 67e), Konsa, Mings, Targett - McGinn, Douglas Luiz - B. Traoré (Hassan Trezeguet, 29e), Barkley, Grealish - Watkins. Entr. : Smith.
**Southampton :** McCarthy - Walker-Peters, Bednarek (Stephens, 46e), Vestergaard, Bertrand (Diallo, 79e) - Armstrong, Romeu, Ward-Prowse, Walcott - Ings (Long, 85e), Adams. Entr. : Hasenhüttl.

**Wolverhampton-Crystal Palace : 2-0 (2-0)**
Buts : Aït-Nouri (18e), Podence (27e). Vendredi 30 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Atkinson. Expulsion : Milivojevic (86e) pour Crystal Palace.
**Wolverhampton :** Rui Patricio - Boly, Coady, Kilman - Nelson Semedo, Dendoncker, Ruben Neves, Aït-Nouri - Pedro Neto (Joao Moutinho, 76e), R. Jimenez (Fabio Silva, 90e), Podence (A. Traoré, 76e). Entr. : Nuno Espirito Santo.
**Crystal Palace :** Guaita - Clyne, Kouyaté, Dann, Van Aanholt - Riedewald, Milivojevic, Schlupp (Eze, 65e) - Townsend (Ayew, 72e), Batshuayi (Benteke, 84e), Zaha. Entr. : Hodgson.

**Burnley-Chelsea : 0-3 (0-1)**
Buts : Ziyech (26e), Zouma (63e), Werner (70e). Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Coote.
**Burnley :** Pope - Lowton, Long, Tarkowski, Taylor - Brownhill, Westwood, Stephens (Jay Rodriguez, 46e), McNeil - Wood, A. Barnes (Brady, 73e). Entr. : Dyche.
**Chelsea :** Mendy - R. James, Zouma, Thiago Silva, Chilwell - Havertz (Jorginho, 86e), Kanté, Mount - Ziyech (Hudson-Odoi, 73e), Abraham (Giroud, 77e), Werner. Entr. : Lampard.

**Manchester Utd-Arsenal : 0-1 (0-0)**
But : Aubameyang (69e s.p.). Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dean.
**Manchester Utd :** De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay, Fred (Matic, 62e), Pogba - Bruno Fernandes (Van de Beek, 75e) - Greenwood (Cavani, 75e), Rashford. Entr. : Solskjaer.
**Arsenal :** Leno - Holding, Gabriel, Tierney - Bellerin, Partey, Elneny, Saka - Willian (Maitland-Niles, 86e), Lacazette (Nketiah, 77e), Aubameyang (Mustafi, 87e). Entr. : Arteta.

**Sheffield Utd-Manchester City : 0-1 (0-1)**
But : Walker (28e). Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Oliver.
**Sheffield Utd :** Ramsdale - Baldock, Basham, Egan, Stevens, Lowe (McGoldrick, 82e) - Berge, Ampadu (Norwood, 65e), Osborn (Lundstram, 55e) - McBurnie, Brewster. Entr. : Wilder.
**Manchester City :** Ederson - Walker, Ruben Dias, Laporte, Joao Cancelo - De Bruyne, Rodri, Bernardo Silva - Mahrez (Gündogan, 85e), Ferran Torres (Foden, 82e), Sterling. Entr. : Guardiola.

**Matches décalés, 6e journée**
**Burnley-Tottenham : 0-1 (0-0)**
But : Son Heung-min (76e). Lundi 26 octobre. Arbitre : M. Oliver.
**Burnley :** Pope - Lowton, Long, Tarkowski, Taylor - Gudmundsson (Jay Rodriguez, 84e), Westwood, Brownhill, McNeil - A. Barnes (Vydra, 89e), Wood. Entr. : Dyche.
**Tottenham :** Lloris - Doherty, Alderweireld, Dier, Davies - Sissoko, Höjbjerg - Lucas (Lamela, 57e), Ndombele (Lo Celso, 79e), Son Heung-min (Rodon, 90e) - Kane. Entr. : Mourinho.

**Brighton-West Bromwich : 1-1 (1-0)**
Buts : Livermore (40e c.s.c.) pour Brighton ; Grant (83e) pour West Bromwich. Lundi 26 octobre. Arbitre : M. Moss.
**Brighton :** Ryan - Webster, Veltman, Burn - Lamptey, White, Bissouma, March (Mac Allister, 70e) - Lallana (Gross, 61e), Maupay, Trossard (Alzate, 79e). Entr. : Potter.
**West Bromwich :** Johnstone - Furlong, Ivanovic, Ajayi, Townsend - Livermore (Robinson, 63e) - Matheus Pereira, Gallagher, Krovinovic, Diangana (Edwards, 63e) - Grant (Phillips, 84e). Entr. : Bilic.

# Championship

**Express, 8e journée**

| | |
|---|---|
| Blackburn-Reading | **2-4** |
| Bournemouth-Bristol City | **1-0** |
| Preston-Millwall | **0-2** |
| Swansea-Stoke City | **2-0** |
| Wycombe-Watford | **1-1** |
| Brentford-Norwich | **1-1** |
| Middlesbrough-Coventry | **2-0** |
| Luton-Nottingham For. | **1-1** |
| Derby County-Cardiff City | **1-1** |
| Birmingham-Huddersfield | **2-1** |
| Rotherham-Sheffield Wed. | **3-0** |
| Barnsley-QP Rangers | **3-0** |
| **9e journée** | |
| Coventry-Reading | **3-2** |
| Swansea-Blackburn | **2-0** |
| Bournemouth-Derby County | **1-1** |
| Bristol City-Norwich | **1-3** |
| Middlesbrough-Nottingham For. | **1-0** |
| Barnsley-Watford | **1-0** |
| Millwall-Huddersfield | **0-3** |
| Stoke City-Rotherham | **1-0** |
| Luton-Brentford | **0-3** |
| Preston-Birmingham | **1-2** |
| QP Rangers-Cardiff City | **3-2** |
| Wycombe-Sheffield Wed. | **1-0** |

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Reading | 22 | 9 | 7 | 1 | 1 | 17 | 6 |
| 2. Swansea | 18 | 9 | 5 | 3 | 1 | 12 | 5 |
| 3. Bournemouth | 17 | 9 | 4 | 5 | 0 | 12 | 7 |
| 4. Norwich | 17 | 9 | 5 | 2 | 2 | 12 | 8 |
| 5. Middlesbrough | 16 | 9 | 4 | 4 | 1 | 9 | 5 |
| 6. Watford | 15 | 9 | 4 | 3 | 2 | 8 | 5 |
| 7. Millwall | 15 | 9 | 4 | 3 | 2 | 10 | 8 |
| 8. Stoke City | 15 | 9 | 4 | 3 | 2 | 10 | 9 |
| 9. Brentford | 14 | 9 | 4 | 2 | 3 | 16 | 11 |
| 10. Bristol City | 14 | 9 | 4 | 2 | 3 | 12 | 10 |
| 11. Birmingham | 13 | 9 | 3 | 4 | 2 | 7 | 6 |
| 12. Huddersfield | 13 | 9 | 4 | 1 | 4 | 10 | 10 |
| 13. Luton | 13 | 9 | 4 | 1 | 4 | 7 | 10 |
| 14. Blackburn | 10 | 9 | 3 | 1 | 5 | 18 | 13 |
| 15. Barnsley | 10 | 9 | 2 | 4 | 3 | 10 | 10 |
| 16. Preston | 10 | 9 | 3 | 1 | 5 | 11 | 12 |
| 17. Cardiff City | 10 | 9 | 2 | 4 | 3 | 9 | 10 |
| 18. QP Rangers | 10 | 9 | 2 | 4 | 3 | 9 | 12 |
| 19. Rotherham | 9 | 9 | 2 | 3 | 4 | 8 | 10 |
| 20. Coventry | 8 | 9 | 2 | 2 | 5 | 9 | 18 |
| 21. Nottingham For. | 6 | 9 | 1 | 3 | 5 | 5 | 11 |
| 22. Derby County | 6 | 9 | 1 | 3 | 5 | 5 | 13 |
| 23. Wycombe | 4 | 9 | 1 | 1 | 7 | 4 | 16 |
| 24. Sheffield Wed. | -4 | 9 | 2 | 2 | 5 | 5 | 10 |

# Liga 8e journée

*L'équipe type* as

## *Classement*

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. **Real Sociedad** | 17 | 8 | 5 | 2 | 1 | 18 | 4 | +14 |
| 2. **Real Madrid** | 16 | 7 | 5 | 1 | 1 | 13 | 5 | +8 |
| 3. **Atletico Madrid** | 14 | 6 | 4 | 2 | 0 | 13 | 2 | +11 |
| 4. **Cadix** | 14 | 8 | 4 | 2 | 2 | 8 | 6 | +2 |
| 5. **Grenade CF** | 14 | 7 | 4 | 2 | 1 | 9 | 9 | 0 |
| 6. **Villarreal** | 12 | 7 | 3 | 3 | 1 | 8 | 8 | 0 |
| 7. **Betis Séville** | 12 | 8 | 4 | 0 | 4 | 10 | 12 | -2 |
| 8. **Getafe** | 11 | 7 | 3 | 2 | 2 | 7 | 6 | +1 |
| 9. **Osasuna Pampelune** | 10 | 7 | 3 | 1 | 3 | 7 | 7 | 0 |
| 10. **Elche CF** | 10 | 6 | 3 | 1 | 2 | 6 | 7 | -1 |
| 11. **Athletic Bilbao** | 9 | 7 | 3 | 0 | 4 | 6 | 7 | -1 |
| 12. **FC Barcelone** | 8 | 6 | 2 | 2 | 2 | 10 | 6 | +4 |
| 13. **Valence CF** | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 11 | 13 | -2 |
| 14. **Alavés** | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 6 | 9 | -3 |
| 15. **Eibar** | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 5 | 8 | -3 |
| 16. **FC Séville** | 7 | 6 | 2 | 1 | 3 | 6 | 6 | 0 |
| 17. **Celta Vigo** | 6 | 8 | 1 | 3 | 4 | 5 | 14 | -9 |
| 18. **Levante UD** | 5 | 7 | 1 | 2 | 4 | 7 | 12 | -5 |
| 19. **SD Huesca** | 5 | 8 | 0 | 5 | 3 | 6 | 14 | -8 |
| 20. **Real Valladolid** | 3 | 7 | 0 | 3 | 4 | 5 | 11 | -6 |

## *Buteurs*

**1.** Oyarzabal (Real Sociedad), 5.
**2.** L. Suarez (Atletico), Tello (Betis), Iago Aspas (Celta Vigo), Ansu Fati (FC Barcelone), Portu (Real Sociedad), Paco Alcacer (Villarreal), 4.

## *Rendez-vous*

**9e journée, vendr. 6 nov., 21 heures**
Elche CF-Celta Vigo
**Samedi 7 novembre, 14 heures**
SD Huesca-Eibar
**16 h 15**
FC Barcelone-Betis Séville
**18 h 30**
FC Séville-Osasuna Pampelune
**21 heures**
Atletico Madrid-Cadix
**Dimanche 8 novembre, 14 heures**
Getafe-Villarreal
**16 h 15**
Real Sociedad-Grenade CF
**18 h 30**
Real Valladolid-Athletic Bilbao
Levante UD-Alavés
**21 heures**
Valence CF-Real Madrid

## *Fiches techniques*

**Express**

| | |
|---|---|
| Celta Vigo-Real Sociedad | **1-4** |
| Real Madrid-SD Huesca | **4-1** |
| Osasuna-Atletico Madrid | **1-3** |
| Eibar-Cadix | **0-2** |
| Grenade FC-Levante UD | **1-1** |
| Betis Séville-Elche CF | **3-1** |
| Valence CF-Getafe | **2-2** |
| Athletic Bilbao-Séville FC | **2-1** |
| Alavés-FC Barcelone | **1-1** |
| Villarreal-Real Valladolid | **lundi** |

**Celta Vigo-Real Sociedad : 1-4 (0-2)**
Buts : Iago Aspas (77e s.p.) pour Vigo ; David Silva (24e), Oyarzabal (34e), Willian José (54e, 81e) pour la Real Sociedad. Dim. 1er nov.. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Cordero Vega.
**Celta :** Ruben Blanco - Carreira, Araujo (Aidoo, 46e), Murillo, Fontan - Baeza (Brais Mendez, 46e), Tapia, Beltran (Santi Mina, 57e), D. Suarez - Iago Aspas, Nolito (Mor, 66e). Entr. : Oscar Garcia.
**Real :** Remiro - Gorosabel (Arambarri, 65e), Le Normand, Sagnan, Munoz - Oyarzabal (Portu, 46e), Zubimendi, Guridi (Guevara, 65e), Barrenetxea (Merquelanz, 71e) - David Silva (Roberto Lopez, 79e) - Willian José. Entr. : Alguacil.

**Real Madrid-SD Huesca : 4-1 (2-0)**
Buts : E. Hazard (40e), Benzema (45e, 90e), Valverde (54e) pour le Real Madrid ; David Ferreiro (74e) pour Huesca. Sam. 31 oct.. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
**Real Madrid :** Courtois - L. Vazquez (Mendy, 52e), Militao, Sergio Ramos, Marcelo - Valverde (Isco, 61e), Casemiro (Kroos, 69e), Modric - Asensio (Rodrygo, 61e), Benzema, E. Hazard (Vinicius, 60e). Entr. : Zidane.
**Huesca :** Andrés Fernandez - Maffeo, Pulido, Siovas, Luisinho (G. Silva, 84e) - Sergio Gomez (David Ferreiro, 46e), Nwakali (Sandro Ramirez, 57e), Mosquera, Ontiveros (Galan, 46e) - Mir, Borja Garcia (Valderrama, 57e). Entr. : Michel.

**Osasuna-Atletico Madrid : 1-3 (0-1)**
Buts : Budimir (80e) pour Osasuna ; Joao Félix (42e s.p., 69e), Torreira (88e) pour l'Atletico. Sam. 31 octobre. Spect. : huis clos. Arb. : M. Fernandez Marin.
**Osasuna :** Sergio Herrera - Roncaglia (Nacho Vidal, 84e), Unai Garcia, David Garcia, Inigo Pérez - Ruben Garcia, Moncayola, Oier (Torro, 60e), Jony (Roberto Torres, 68e) - Adrian (Budimir, 68e), Gallego (Barja, 68e). Entr. : Arrasate.
**Atletico :** Oblak - Trippier, Savic, Gimenez, Hermoso - M. Llorente, H. Herrera, Koke, Vitolo (Felipe, 90e) - Correa (Lemar, 87e), Joao Félix (Torreira, 85e). Entr. : Simeone.

**Eibar-Cadix : 0-2 (0-2)**
Buts : Negredo (36e), Salvi Sanchez (39e). Vendredi 30 oct.. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
**Eibar :** Dmitrovic - Pozo, Paulo Oliveira, Burgos (Soares, 82e), Arbilla - Diop (Exposito, 46e), Sergio Alvarez - Kevin Rodrigues (Kadzior, 75e), Gil Salvatierra, Inui (Enrich, 46e) - Kike Garcia (Muto, 82e). Entr. : Mendilibar.
**Cadix :** Ledesma - Akapo, Fali, Juan Cala, Espino - Salvi Sanchez (Alejo, 61e), Jönsson (Augusto Fernandez, 80e), José Mari (Garrido, 80e), Alex Fernandez - Lozano (Malbasic, 72e), Negredo (Bodiger, 80e). Entr. : Cervera.

**Grenade CF-Levante UD : 1-1 (1-1)**
Buts : Machis (8e) pour Grenade ; Vezo (34e) pour Levante. Dim. 1er nov. Spect. : huis clos. Arb. : M. Jaime Latre. Expulsion : Gonalons (16e) pour Grenade.
**Grenade :** Rui Silva - Vallejo, German Sanchez, Duarte, Neva - Milla (Brice, 80e), Gonalons - Puertas, Montoro (Y. Herrera, 57e), Machis (Soro, 80e) - Molina (Suarez Charris, 57e). Entr. : Martinez.
**Levante :** Fernandez - Miramon (Hidalgo, 60e), Postigo, Vezo, Clerc - Rochina (De Frutos, 68e), Malsa (Radoja, 69e), Melero, Bardhi - Marti, Morales (Leon, 60e). Entr. : Paco Lopez.

**Betis Séville-Elche CF : 3-1 (2-0)**
Buts : Sanabria (7e), Tello (29e, 56e) pour le Betis ; Josan (60e) pour Elche. Dimanche 1er nov.. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Medie Jimenez.
**Betis :** Bravo - Mandi, Bartra (Victor Ruiz, 75e), Emerson - Canales, Fekir (Lainez, 81e), Rodriguez, Joaquin (William Carvalho, 65e) - Tello, Sanabria, Alex Moreno. Entr. : Pellegrini.
**Elche CF :** Badia - Josan (Rigoni, 74e), Barragan, Verdu, Josema, Chaves - Guti (Victor Rodriguez, 81e), Marcone (Mfulu, 74e), Sanchez Mino (Cifuentes, 46e) - Boye (Nino, 74e), Milla. Entr. : Almiron.

**Valence CF-Getafe : 2-2 (1-0)**
Buts : Musah (22e), Soler (90e + 10 s.p.) pour Valence ; Cucho Hernandez (87e), Angel Rodriguez (90e + 4) pour Getafe. Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Figueroa Vazquez. Expulsions : Correia (56e) pour Valence ; Damian Suarez (90e) pour Getafe.
**Valence CF :** Domenech - Correia, Gabriel Paulista, Guillamon, Gaya - Musah (Remeseiro, 90e), Soler, Wass, Cherichev (Lato, 78e) - Lee Kang-in (Racic, 59e), Maxi Gomez. Entr. : Javi Gracia.
**Getafe :** Soria - Damian Suarez, Djené, Cabaco (Diaby, 73e), Olivera (Mata, 73e) - Nyom (Timor, 54e), Maksimovic (Angel Rodriguez, 54e), Arambarri, Cucurella - Ünal (Portillo Soler, 73e), Cucho Hernandez. Entr. : Bordalas.

**Athletic Bilbao-FC Séville : 2-1 (0-1)**
Buts : Muniain (76e), Sancet (86e) pour Bilbao ; En-Nesyri (9e) pour Séville. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
**Athletic Bilbao :** Unai Simon - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Zarraga (Unai Lopez, 54e), Dani Garcia (Vesga, 67e) - Berenguer (Muniain, 67e), Raul Garcia (Villalibre, 54e), Morcillo (Sancet, 85e) - Inaki Williams. Entr. : G. Garitano.
**FC Séville :** Bounou - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Acuna - Jordan (Oliver Torres, 68e), Fernando (El-Haddadi, 87e), Rakitic (Gudelj, 68e) - Ocampos, L. De Jong (Carlos Fernandez, 88e), En-Nesyri (F. Vazquez, 63e). Entr. : Lopetegui.

**Alavés-FC Barcelone : 1-1 (1-0)**
Buts : Rioja (31e) pour Alavés ; Griezmann (63e) pour Barcelone. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hernandez Hernandez. Expulsion : Jota (62e) pour Alavés.
**Alavés :** Pacheco - Navarro (Aguirregabiria, 41e), Laguardia, Lejeune, Ruben Duarte - Battaglia - Edgar Mendez (Tomas Tavares, 58e), Pina (Marin, 72e), Jota Peleteiro, Rioja (Manu Garcia, 72e) - Deyverson (Joselu, 57e). Entr. : Pablo Machin.
**FC Barcelone :** Neto - Sergi Roberto, Piqué, Lenglet (Pedri, 46e), Jordi Alba (Dest, 69e) - Busquets (Pjanic, 46e), F. De Jong - Dembélé (Trincao, 46e), Messi, Ansu Fati (Braithwaite, 78e) - Griezmann. Entr. : Koeman.

**Match décalé, 7e journée**
**Levante UD-Celta Vigo : 1-1 (0-0)**
Buts : Marti (48e s.p.) pour Levante ; Carreira (52e) pour Vigo. Lundi 26 octobre. Arbitre : M. Melero Lopez.
**Levante :** Aitor Fernandez - Miramon, Postigo, Duarte (Vezo, 74e), Tono (Clerc, 84e) - Rochina (De Frutos, 85e), Malsa, Melero (Gomez, 61e), Campana - Marti, Morales (Bardhi, 61e). Entr. : Paco Lopez.
**Celta Vigo :** Villar - Carreira (Beltran, 87e), Araujo, Murillo, Fontan, Olaza - D. Suarez, Tapia, Nolito (Veiga, 62e) - Santi Mina (Mendez, 87e), Iago Aspas. Entr. : Oscar Garcia.

# Segunda Division

**Express, match décalé, 8e journée**

| | |
|---|---|
| Alcorcon-Real Majorque | **0-2** |

**9e journée**

| | |
|---|---|
| Espanyol-Ponferradina | **2-0** |
| Alcorcon-Sporting Gijon | **1-2** |
| Real Majorque-Malaga | **3-1** |
| Rayo Vallecano-Fuenlabrada | **2-0** |
| Sabadell-Leganés | **1-0** |
| Mirandes-Real Saragosse | **1-0** |
| Tenerife-Lugo | **1-1** |
| Albacete-Las Palmas | **1-1** |
| Girona FC-Carthagène | **2-1** |
| Castellon-Almeria | **1-2** |
| Oviedo-UD Logrones | **2-3** |

**9e journée**

| | |
|---|---|
| Real Saragosse-Real Majorque | **0-0** |
| Leganés-Mirandes | **1-0** |
| Lugo-Rayo Vallecano | **1-0** |
| Carthagène-Albacete | **3-1** |
| Fuenlabrada-Tenerife | **1-1** |
| Las Palmas-Oviedo | **1-2** |
| Almeria-Girona FC | **0-0** |
| Ponferradina-Sabadell | **0-3** |
| UD Logrones-Alcorcon | **lundi** |
| Sporting Gijon-Castellon | **lundi** |
| Malaga-Espanyol | **lundi** |

| **Classement** | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Espanyol | 20 | 9 | 6 | 2 | 1 | 11 | 1 |
| 2. Sporting Gijon | 19 | 9 | 6 | 1 | 2 | 10 | 5 |
| . Real Majorque | 19 | 10 | 5 | 4 | 1 | 9 | 2 |
| 4. Leganés | 18 | 10 | 6 | 0 | 4 | 10 | 8 |
| 5. Lugo | 16 | 10 | 5 | 1 | 4 | 12 | 11 |
| . Rayo Vallecano | 16 | 10 | 5 | 1 | 4 | 11 | 8 |
| 7. Carthagène | 15 | 10 | 4 | 3 | 3 | 14 | 10 |
| 8. Fuenlabrada | 14 | 10 | 3 | 5 | 2 | 10 | 11 |
| . Malaga | 14 | 9 | 4 | 2 | 3 | 7 | 11 |
| 10. Girona FC | 13 | 8 | 4 | 1 | 3 | 5 | 7 |
| . Las Palmas | 13 | 10 | 3 | 4 | 3 | 13 | 14 |
| . Mirandes | 13 | 10 | 3 | 4 | 3 | 7 | 7 |
| 13. Ponferradina | 12 | 9 | 4 | 0 | 5 | 9 | 11 |
| 14. UD Almeria | 11 | 8 | 3 | 2 | 3 | 8 | 6 |
| 15. Oviedo | 10 | 10 | 2 | 4 | 4 | 8 | 11 |
| . Tenerife | 10 | 10 | 2 | 4 | 4 | 7 | 10 |
| 17. Albacete | 9 | 10 | 2 | 3 | 5 | 8 | 13 |
| . Real Saragosse | 9 | 8 | 2 | 3 | 3 | 7 | 6 |
| 19. Castellon | 8 | 9 | 2 | 2 | 5 | 8 | 10 |
| . UD Logrones | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 8 | 10 |
| 21. Sabadell | 7 | 8 | 2 | 1 | 5 | 5 | 9 |
| 22. AD Alcorcon | 4 | 7 | 1 | 1 | 5 | 3 | 9 |

# Serie A 6e journée

## L'équipe type sky

## Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. **Milan AC** | 16 | 6 | 5 | 1 | 0 | 14 | 5 | +9 |
| 2. **Sassuolo** | 14 | 6 | 4 | 2 | 0 | 18 | 9 | +9 |
| 3. **Juventus Turin** | 12 | 6 | 3 | 3 | 0 | 14 | 5 | +9 |
| 4. **Atalanta Bergame** | 12 | 6 | 4 | 0 | 2 | 17 | 13 | +4 |
| 5. **Naples** | 11 | 6 | 4 | 0 | 2 | 14 | 7 | +7 |
| 6. **Inter Milan** | 11 | 6 | 3 | 2 | 1 | 15 | 10 | +5 |
| 7. **AS Roma** | 11 | 6 | 3 | 2 | 1 | 13 | 10 | +3 |
| 8. **Sampdoria Gênes** | 10 | 6 | 3 | 1 | 2 | 11 | 9 | +2 |
| 9. **Lazio Rome** | 10 | 6 | 3 | 1 | 2 | 10 | 12 | -2 |
| 10. **Hellas Vérone** | 8 | 5 | 2 | 2 | 1 | 5 | 2 | +3 |
| 11. **Fiorentina** | 7 | 6 | 2 | 1 | 3 | 10 | 12 | -2 |
| 12. **Cagliari** | 7 | 6 | 2 | 1 | 3 | 12 | 15 | -3 |
| 13. **Benevento** | 6 | 5 | 2 | 0 | 3 | 9 | 14 | -5 |
| 14. **FC Bologne** | 6 | 6 | 2 | 0 | 4 | 11 | 12 | -1 |
| 15. **Parme** | 5 | 6 | 1 | 2 | 3 | 8 | 13 | -5 |
| 16. **La Spezia** | 5 | 6 | 1 | 2 | 3 | 8 | 15 | -7 |
| 17. **Genoa** | 5 | 5 | 1 | 2 | 2 | 5 | 10 | -5 |
| 18. **Udinese** | 3 | 6 | 1 | 0 | 5 | 6 | 11 | -5 |
| 19. **Torino** | 1 | 5 | 0 | 1 | 4 | 10 | 15 | -5 |
| 20. **Crotone** | 1 | 6 | 0 | 1 | 5 | 6 | 17 | -11 |

## Buteurs

**1.** Ibrahimovic (Milan AC), 7.
**2.** Belotti (Torino), 6.
**3.** Simeone (Cagliari), R. Lukaku (Inter Milan), Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), Caputo (Sassuolo), 5.

## Rendez-vous

**7e journée, vendredi 6 nov., 20 h 45**
Sassuolo-Udinese
**Samedi 7 novembre, 15 heures**
Cagliari-Sampdoria Gênes
**18 heures**
Benevento-La Spezia
**20 h 45**
Parme-Fiorentina
**Dimanche 8 novembre, 12 h 30**
Lazio Rome-Juventus Turin
**15 heures**
Atalanta-Inter Milan
Genoa-AS Roma
Torino-Crotone
**18 heures**
FC Bologne-Naples
**20 h 45**
Milan AC-Hellas Vérone

## Fiches techniques

**Express**

| | |
|---|---|
| Udinese-Milan AC | **1-2** |
| Naples-Sassuolo | **0-2** |
| La Spezia-Juventus Turin | **1-4** |
| Crotone-Atalanta | **1-2** |
| Inter Milan-Parme | **2-2** |
| AS Roma-Fiorentina | **2-0** |
| Torino-Lazio Rome | **3-4** |
| Sampdoria Gênes-Genoa | **1-1** |
| FC Bologne-Cagliari | **3-2** |
| Hellas Vérone-Benevento | **lundi** |

**Udinese-Milan AC : 1-2 (0-1)**
Buts : De Paul (48e s.p.) pour Udinese ; Kessié (18e), Ibrahimovic (83e) pour Milan. Dim. 1er novembre. Spect. : huis clos. Arb. : M. Di Bello.
**Udinese :** Musso - Larsen (Bonifazi, 82e), Becao, De Maio, Samir - De Paul, Arslan (Makengo, 63e), Pereyra (Forestieri, 82e) - Pussetto, Okaka (Lasagna, 71e), Deulofeu (Ouwejan, 71e). Entr. : Gotti.
**Milan :** G. Donnarumma - Calabria (Diogo Dalot, 71e), Kjaer, Romagnoli, T. Hernandez - Bennacer (Tonali, 57e), Kessié - Saelemaekers (Brahim Diaz, 57e), Calhanoglu (Krunic, 89e), Rafael Leao (Rebic, 71e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.

**Naples-Sassuolo : 0-2 (0-0)**
Buts : Locatelli (59e s.p.), M. Lopez (90e + 5). Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mariani.
**Naples :** Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Hysaj (Mario Rui, 70e) - Fabian Ruiz, Bakayoko - Politano (Zielinski, 78e), Mertens (Elmas, 70e), Lozano (Petagna, 65e) - Osimhen. Entr. : Gattuso.
**Sassuolo :** Consigli - Ayhan, Chiriches (Marlon, 88e), Ferrari - Müldür (Kyriakopoulos, 80e), Locatelli, M. Lopez, Rogerio - Traoré (Defrel, 68e), Raspadori (Bourabia, 88e), Boga (Obiang, 81e). Entr. : De Zerbi.

**La Spezia-Juventus Turin : 1-4 (1-1)**
Buts : Pobega (32e) pour La Spezia ; Morata (14e), Cristiano Ronaldo (59e, 77e s.p.), Rabiot (67e) pour la Juventus Turin. Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abisso.
**La Spezia :** Provedel - Ferrer, Terzi (Ismajli, 88e), Chabot (Dell'Orco, 74e), Bastoni - Bartolomei, Ricci, Pobega (Estevez, 74e) - Verde (Agudelo, 46e), Nzola, Farias (Gyasi, 73e). Entr. : Italiano.
**Juventus Turin :** Buffon - Cuadrado, Demiral, Bonucci (Frabotta, 77e), Danilo - McKennie (Ramsey, 61e), Arthur, Bentancur (Rabiot, 62e), Chiesa - Dybala (Cristiano Ronaldo, 56e), Morata (Kulusevski, 78e). Entr. : Pirlo.

**Crotone-Atalanta : 1-2 (1-2)**
Buts : Nwankwo (40e) pour Crotone ; Muriel (26e, 38e) pour l'Atalanta Bergame. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dionisi.
**Crotone :** Cordaz - Magallan, Marrone, Luperto - Pedro Pereira (Rispoli, 78e), Zanellato (Siligardi, 78e), Benali, Vulic, Reca - Messias, Nwankwo. Entr. : Stroppa.
**Atalanta Bergame :** Sportiello - Toloi, Romero (Palomino, 73e), Djimsiti - Hateboer (Sutalo, 68e), Malinovski (Pessina, 88e), Freuler, Pasalic, Mojica - Gomez (Ilicic, 46e) - Muriel (D. Zapata, 46e). Entr. : Gasperini.

**Inter Milan-Parme : 2-2 (0-0)**
Buts : Brozovic (64e), Perisic (90e + 2) pour l'Inter ; Gervinho (46e, 62e) pour Parme. Samedi 31 oct. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pairetto.
**Inter :** Handanovic - De Vrij, Ranocchia, Kolarov - Hakimi (Young, 78e), Barella (Nainggolan, 78e), Gagliardini (Brozovic, 58e), Darmian (Pinamonti, 69e) - Eriksen (Vidal, 58e) - Lautaro Martinez, Perisic. Entr. : Conte.
**Parme :** Sepe - Grassi (Brugman, 84e), Balogh, Iacoponi, Gagliolo, Gi. Pezzella - Kucka, Hernani, Kurtic (Sohm, 74e) - Cornelius (Inglese, 46e), Gervinho (Cyprien, 74e). Entr. : Liverani.

**AS Roma-Fiorentina : 2-0 (1-0)**
Buts : Spinazzola (12e), Pedro (70e). Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Orsato. Expulsion : Martinez Quarta (88e) pour la Fiorentina.
**Roma :** Mirante - Mancini, Smalling, Ibanez - Karsdorp (Bruno Peres, 71e), Lo. Pellegrini (Cristante, 78e), Veretout (Kumbulla, 89e), Spinazzola - Pedro (Carles Perez, 71e), Dzeko, Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.
**Fiorentina :** Dragowski - Martinez Quarta, Milenkovic, Caceres - Pol Lirola, Bonaventura (Vlahovic, 56e), Amrabat (Duncan, 82e), Castrovilli (Pulgar, 46e), Biraghi - Callejon (Kouamé, 67e), Ribéry (Cutrone, 82e). Entr. : Iachini.

**Torino-Lazio Rome : 3-4 (2-1)**
Buts : Bremer (19e), Belotti (25e s.p.), Lukic (87e) pour le Torino ; Andreas Pereira (15e), Milinkovic-Savic (49e), Immobile (90e + 5 s.p.), Caicedo (90e + 8) pour la Lazio. Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Chiffi.
**Torino :** Sirigu - Vojvoda (Singo, 70e), Bremer, Lyanco, Ricardo Rodriguez - Meïté, Rincon, Linetty - Lukic - Verdi (Nkoulou, 71e), Belotti (Bonazzoli, 76e). Entr. : Giampaolo.
**Lazio :** Reina - Luiz Felipe, Hoedt, Acerbi - Patric, Milinkovic-Savic, Parolo (Lucas Leiva, 46e), Andreas Pereira (Akpa Akpro, 46e), Fares (Cataldi, 81e) - Muriqi (Immobile, 57e), Correa (Caicedo, 73e). Entr. : S. Inzaghi.

**Sampdoria Gênes-Genoa : 1-1 (1-1)**
Buts : Jankto (23e) pour Sampdoria Gênes ; Scamacca (28e) pour Genoa. Dimanche 1er novembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. La Penna.
**Sampdoria Gênes :** Audero - Bereszynski, Yoshida, Tonelli, Augello - Jankto (Léris, 84e), Thorsby, Ekdal (Adrien Silva, 66e), Damsgaard (Candreva, 74e) - Ramirez (Verre, 66e), Quagliarella (Baldé, 66e). Entr. : Ranieri.
**Genoa :** Perin - Biraschi, Goldaniga, C. Zapata, Criscito (Lu. Pellegrini, 77e) - Lerager (Radovanovic, 86e), Badelj (Behrami, 73e), Rovella - Pandev, Scamacca (Pjaca, 73e), Zajc (Melegoni, 86e). Entr. : Maran.

**FC Bologne-Cagliari : 3-2 (1-1)**
Buts : Barrow (45e, 56e), Soriano (52e) pour Bologne ; Joao Pedro Galvao (15e), Simeone (47e) pour Cagliari. Samedi 31 octobre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Fabbri.
**FC Bologne :** Skorupski - De Silvestri, Danilo, Tomiyasu, Hickey - Schouten, Svanberg (Dominguez, 82e) - Orsolini, Soriano, Barrow (Vignato, 89e) - Palacio (Denswil, 82e). Entr. : Mihajlovic.
**Cagliari :** Cragno - Zappa (Farago, 70e), Walukiewicz, Godin, Lykogiannis - Marin (Cerri, 86e), Rog - Nandez, Joao Pedro Galvao, Sottil (Ounas, 63e) - Simeone (Pavoletti, 70e). Entr. : Di Francesco.

**Match décalé, 5e journée**
**Milan AC-AS Roma : 3-3 (1-1)**
Buts : Ibrahimovic (2e, 80e s.p.), Saelemaekers (47e) pour le Milan AC ; Dzeko (14e), Veretout (72e s.p.), Kumbulla (84e) pour l'AS Roma. Lundi 26 octobre. Arbitre : M. Giacomelli.
**Milan AC :** Tatarusanu - Calabria, Kjaer, Romagnoli, T. Hernandez - Bennacer, Kessié - Saelemaekers (Krunic, 72e), Calhanoglu, Leao (Castillejo, 72e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.
**AS Roma :** Mirante - Ibanez, Mancini, Kumbulla - Karsdorp (Bruno Peres, 66e), Lo. Pellegrini (Cristante, 76e), Veretout (Villar, 86e), Spinazzola - Pedro, Dzeko, Mkhitarian. Entr. : Fonseca.

# Serie B

**Express**
**6e journée**

| | |
|---|---|
| Venezia-Empoli | **2-0** |
| Chievo Vérone-Cosenza | **2-0** |
| Frosinone-Cremonese | **1-0** |
| Cittadella-Monza | **1-2** |
| Reggina-SPAL | **0-1** |
| Ascoli-Pordenone | **0-1** |
| Brescia-Virtus Entella | **2-2** |
| Vicenza-Pise | **4-4** |
| Salernitana-Reggiana | **remis** |
| Lecce-Pescara | **lundi** |

| **Classement** | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Empoli | 13 | 6 | 4 | 1 | 1 | 9 | 5 |
| 2. Chievo Vérone | 13 | 6 | 4 | 1 | 1 | 7 | 3 |
| 3. Frosinone | 13 | 6 | 4 | 1 | 1 | 6 | 2 |
| 4. Salernitana | 11 | 5 | 3 | 2 | 0 | 9 | 4 |
| 5. Cittadella | 10 | 5 | 3 | 1 | 1 | 9 | 3 |
| 6. Venezia | 10 | 5 | 3 | 1 | 1 | 7 | 2 |
| 7. SPAL | 9 | 6 | 2 | 3 | 1 | 9 | 8 |
| 8. Reggina | 7 | 6 | 1 | 4 | 1 | 7 | 6 |
| 9. Pordenone | 7 | 6 | 1 | 4 | 1 | 7 | 8 |
| 10. Monza | 6 | 5 | 1 | 3 | 1 | 4 | 4 |
| 11. Lecce | 6 | 5 | 1 | 3 | 1 | 5 | 6 |
| 12. Brescia | 5 | 5 | 1 | 2 | 2 | 6 | 7 |
| 13. Cosenza | 5 | 6 | 0 | 5 | 1 | 3 | 5 |
| 14. Reggiana | 4 | 4 | 1 | 1 | 2 | 5 | 5 |
| 15. Virtus Entella | 4 | 5 | 0 | 4 | 1 | 3 | 5 |
| 16. Ascoli | 4 | 6 | 1 | 1 | 4 | 3 | 7 |
| 17. Pise | 4 | 6 | 0 | 4 | 2 | 10 | 15 |
| 18. Vicenza | 3 | 5 | 0 | 3 | 2 | 8 | 10 |
| 19. Cremonese | 3 | 5 | 0 | 3 | 2 | 3 | 6 |
| 20. Pescara | 1 | 5 | 0 | 1 | 4 | 2 | 11 |

# Argentine

**Groupe 1, 1re journée**
Racing Club-Atlético Tucuman **1-4**
Union Santa Fe-Ars. Sarandi **0-0**
**Classement**
**1.** Atlético Tucuman, 3 pts. **2.** Ars. Sarandi, Union Santa Fe, 1. **4.** Racing Club Avellaneda, 0.
**Groupe 2, 1re journée**
Defensa y Justicia-Colon S. Fe **0-3**
Centr. Cordoba-Independiente **lundi**
**Classement**
**1.** Colon Santa Fe, 3 pts. **2.** Central Cordoba, Independiente, 0. **4.** Defensa y Justicia, 0.
**Groupe 3, 1re journée**
River Plate-Banfield **lundi**
Rosario Central-Godoy Cruz **mardi**
**Groupe 4, 1re journée**
Talleres Cordoba-Newell's **3-1**
Lanus-Boca Juniors **1-2**
**Classement**
**1.** Talleres Cordoba, 3 pts. **2.** Boca Juniors, 3. **3.** Lanus, 0. **4.** Newell's Old Boys, 0.
**Groupe 5, 1re journée**
Aldosivi-Estudiantes **0-0**
Argentinos J.-San Lorenzo **0-0**
**Classement**
**1.** Aldosivi, Argentinos Juniors, Estudiantes Buenos Aires, San Lorenzo, 1 pt.
**Groupe 6, 1re journée**
Gimnasia La Plata-Patronato **3-0**
Velez Sarsfield-Huracan **1-1**
**Classement**
**1.** Gimnasia La Plata, 3 pts. **2.** Huracan, Velez Sarsfield, 1. **4.** Patronato, 0.

# Belgique

**Match décalé,**
**10e journée**
La Gantoise-Racing Genk **1-2**
**11e journée**
Charleroi SC-Cercle Bruges **3-0**
Standard Liège-KV Ostende **1-0**
Beerschot Anvers-OH Louvain **4-2**
Club Bruges-FC Malines **2-2**
RSC Anderlecht-Royal Antwerp **1-0**
Racing Genk-Eupen **4-0**
Waasl.-Beveren - La Gantoise **1-4**
RE Mouscron - Saint-Trond **remis**
Zulte-Waregem - KV Courtrai **lundi**
**Classement**
**1.** Charleroi SC, 22 pts. **2.** Standard de Liège, 21. **3.** Beerschot VC Anvers, 21. **4.** Club Bruges, 20. **5.** RSC Anderlecht, Royal Antwerp, 20. **7.** Racing Genk, 19. **8.** OH Louvain, 18. **9.** KV Ostende, 15. **10.** Cercle Bruges, 15. **11.** KV Courtrai, 14. **12.** La Gantoise, 12. **13.** Eupen, 11. **14.** Saint-Trond, 9. **15.** FC Malines, 8. **16.** Zulte-Waregem, 7. **17.** Waasland-Beveren, 4. **18.** Royal Excel Mouscron, 3.

# Brésil

**18e journée**
Internacional-Flamengo **2-2**
Atletico Mineiro-Sport Recife **0-0**
Fluminense-Santos FC **3-1**
Atletico GO-Palmeiras **0-3**
Atletico PR-Gremio Porto Alegre **1-2**
Ceará CE-Coritiba PR **2-1**
Vasco da Gama-Corinthians **1-2**
Bragantino SP-Goias **2-0**
Sao Paulo-Botafogo **remis**
Bahia BA-Fortaleza CE **remis**
**Classement**
**1.** Internacional, 35 pts. **2.** Flamengo, 35. **3.** Atletico Mineiro, 32. **4.** Fluminense, 29. **5.** Sao Paulo, 27. **6.** Santos FC, 27. **7.** Palmeiras, 25. **8.** Fortaleza CE, 24. **9.** Gremio Porto Alegre, 24. **10.** Ceará CE, 22. **11.** Atletico GO, 22. **12.** Sport Recife, 21. **13.** Corinthians, 21. **14.** Bahia BA, 19. **15.** Bragantino-SP, 19. **16.** Botafogo, 19. **17.** Vasco da Gama, 18. **18.** Atletico PR, 16. **19.** Coritiba PR, 16. **20.** Goias, 11.

# Écosse

**13e journée**
Kilmarnock-Rangers **0-1**
Dundee Utd-Ross County **2-1**
Livingston-Motherwell **0-2**
Celtic-St. Mirren **remis**
Hibernian-St. Johnstone **24 nov.**
Hamilton Acad.l-Aberdeen **25 nov.**
**Classement**
**1.** Glasgow Rangers, 35 pts. **2.** Celtic Glasgow, 26. **3.** Hibernian Edimbourg, 24. **4.** Aberdeen, 23. **5.** Dundee Utd, 16. **6.** Kilmarnock, 14. **7.** Motherwell, 14. **8.** Ross County, 12. **9.** St. Johnstone, 11. **10.** Livingston, 11. **11.** St. Mirren, 7. **12.** Hamilton Academical, 7.

**Cup, demi-finales**
**31 octobre**
**Heart Midloth.**[L2]-Hibernian **a.p. 2-1**
**1er novembre**
**Celtic Glasgow**-Aberdeen **2-0**

# États-Unis

**Matches joués**
**du 28 octobre au 1er novembre**
Philadelphia-Chicago Fire **2-1**
Toronto FC-New York City FC **0-1**
FC Cincinnati-Kansas City **0-1**
Orlando City-Atlanta United **4-1**
Vancouver-Seattle **0-2**
DC United-Columbus **1-0**
Portland-LA Galaxy **5-2**
Los Angeles FC-Houston **2-1**
Minnesota United-Colorado **2-1**
New York RB-New England **1-0**
FC Dallas-Inter Miami CF **2-1**
Montreal-Nashville SC **0-1**
San Jose-R. Salt Lake **2-0**
FC Dallas-Houston **3-0**
Nashville SC-Chicago Fire **1-1**
Columbus-Philadelphia **2-1**
**Classement**
**1.** Philadelphia Union, 44 pts. **2.** Toronto FC, 41. **3.** Columbus Crew, 38. **4.** Orlando City, 35. **5.** New York City FC, 33. **6.** New England Revolution, 29. **7.** Nashville SC, 29. **8.** New York Red Bulls, 26. 9. Montréal Impact, 23. **10.** Chicago Fire, 22. **11.** Inter Miami CF, 21. **12.** DC United, 21. **13.** Atlanta, 19. **14.** Cincinnati, 16.
**Classement**
**1.** Sporting Kansas City, 36 pts. **2.** Seattle Sounders, 35. **3.** Portland Timbers, 35. **4.** Los Angeles FC, 31. **5.** FC Dallas, 31. **6.** Minnesota United, 30. **7.** San Jose Earthquakes, 27. **8.** Vancouver Whitecaps, 24. **9.** Real Salt Lake, 22. **10.** Houston Dynamo, 21. **11.** Colorado Rapids, 19. **12.** LA Galaxy, 18.

# Grèce

**Match décalé, 6e journée**
Atromitos Athènes-Panaïtolikos **2-0**
**7e journée**
Aris-Asteras Tripolis **1-0**
Olympiakos-Apollon Smyrnis **2-0**
AEK Athènes-OFI Crète **2-1**
Panaïtolikos-PAOK **1-3**
Volos NFC-Larissa **1-1**
Atromitos Ath.-PAS Giannina **0-2**
Lamia-Panathinaïkos **0-2**
**Classement**
**1.** Aris Salonique, 16 pts. **2.** Olympiakos, 13. **3.** AEK Athènes, 13. **4.** PAOK Salonique, 12. **5.** Volos NFC, 12. **6.** Asteras Tripolis, 10. **7.** PAS Giannina, 8. **8.** Atromitos Athènes, 8. **9.** Panathinaïkos, 6. **10.** OFI Crète, 6. **11.** Apollon Smyrnis, 3. **12.** Panaïtolikos, 3. **13.** Larissa, 2. **14.** Lamia, 1.

# Mexique

**Matches décalés, 15e journée**
Chivas Guadalajara-Cruz Azul **0-2**
Pachuca-Pumas UNAM **1-1**
Santos Laguna-San Luis Potosi **2-1**
**16e journée**
Pumas UNAM-Chiv. Guadalajara **2-2**
Monterrey CF-Cruz Azul **1-0**
Club Tijuana-Pachuca **0-2**
Necaxa-Deportivo Toluca **3-2**
FC Juarez-Queretaro FC **1-0**
Atlas Guadalajara-Puebla **0-1**
San Luis Potosi-Mazatlan FC **0-5**
América Mexico-Tigres UANL **lundi**
Club Leon-Santos Laguna **mardi**
**Classement**
**1.** Club Leon, 36 pts. **2.** Pumas UNAM, 29. **3.** Cruz Azul, 29. **4.** Monterrey CF, 29. **5.** América Mexico, 28. **6.** Tigres UANL, 27. **7.** Pachuca, 25. **8.** Chivas Guadalajara, 23. **9.** Santos Laguna, 22. **10.** Necaxa, 21. **11.** Deportivo Toluca, 20. **12.** FC Juarez, 18. **13.** Puebla, 17. **14.** Mazatlan FC, 16. **15.** Club Tijuana, 14. **16.** Atlas Guadalajara, 13. **17.** Queretaro FC, 12. **18.** San Luis Potosi, 11.

**Coupe**
**Rendez-vous, finale retour**
**5 novembre, 3 h 36**
Monterrey CF-Tijuana (0-1)

# Pays-Bas

**7e journée**
Ajax-Fortuna Sittard **5-2**
Willem II-Vitesse Arnhem **1-3**
PSV-ADO La Haye **4-0**
Sparta-SC Heerenveen **1-4**
FC Emmen-Feyenoord **2-3**
FC Twente-PEC Zwolle **5-1**
FC Groningue-VVV Venlo **2-1**
Heracles Almelo-FC Utrecht **4-1**
AZ Alkmaar-RKC Waalwijk **3-0**
**Classement**
**1.** Ajax, 18 pts. **2.** Vitesse Arnhem, 18. **3.** PSV Eindhoven, 16. **4.** SC Heerenveen, 16. **5.** Feyenoord Rotterdam, 15. **6.** FC Twente, 14. **7.** FC Groningue, 13. **8.** FC Utrecht, 9. **9.** AZ Alkmaar, 8. **10.** Heracles Almelo, 8. **11.** PEC Zwolle, 6. **12.** Willem II, 5. **13.** RKC Waalwijk, 5. **14.** VVV Venlo, 5. **15.** ADO La Haye, 4. **16.** FC Emmen, 3. **17.** Sparta Rotterdam, 3. **18.** Fortuna Sittard, 2.

# Portugal

**Match en retard, 1re journée**
Sporting-Gil Vicente **3-1**
**Match décalé, 5e journée**
Benfica-Belenenses SAD **2-0**
**6e journée**
Sporting-Tondela **4-0**
Paços de Ferreira-FC Porto **3-2**
Portimonense-Santa Clara **1-2**
Gil Vicente-V. Guimaraes **1-2**
Rio Ave-Moreirense **2-0**
Mar. Funchal-Nac. Funchal **0-0**
Belenenses SAD-Farense **1-1**
Sp. Braga-Famalicao **lundi**
Boavista Porto-Benfica **lundi**
**Classement**
**1.** Sporting Portugal, 16 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 15. **3.** FC Porto, 10. **4.** Santa Clara, 10. **5.** Vitoria Guimaraes, 10. **6.** Sporting Braga, 9. **7.** Rio Ave, 9. **8.** Paços de Ferreira, 8. **9.** Moreirense, 8. **10.** Nacional Funchal, 7. **11.** Maritimo Funchal, 7. **12.** Famalicao, 6. **13.** Belenenses SAD, 6. **14.** Gil Vicente, 5. **15.** Tondela, 5. **16.** Portimonense, 4. **17.** Boavista Porto, 3. **18.** Farense, 2.

# Russie

**Match décalé, 12e journée**
CSKA-Arsenal Toula **5-1**
**13e journée**
Rotor Volgograd-CSKA Moscou **0-1**
FC Khimki - Zénith St-Pét. **0-2**
Sp. Moscou-FC Rostov **0-1**
FC Sotchi-Lok. Moscou **2-1**
Rubin Kazan-Arsenal Toula **3-1**
FC Tambov-Dyn. Moscou **1-2**
Akhmat Grozny-FC Krasnodar **2-0**
Oufa-Oural Ékaterinb. **1-2**
**Classement**
**1.** CSKA Moscou, 28 pts. **2.** Zénith Saint-Pétersbourg, 27. **3.** Spartak Moscou, 27. **4.** Dynamo Moscou, 23. **5.** FC Rostov, 23. **6.** FC Sotchi, 22. **7.** Lokomotiv Moscou, 21. **8.** Rubin Kazan, 21. **9.** Akhmat Grozny, 20. **10.** FC Krasnodar, 18. **11.** Oural Ékaterinbourg, 14. **12.** FC Tambov, 12. **13.** Arsenal Toula, 12. **14.** FC Khimki, 9. **15.** Rotor Volgograd, 6. **16.** Oufa, 6.

# Suisse

**6e journée**
Saint-Gall - FC Bâle **1-3**
FC Lugano-Young Boys Berne **remis**
Lausanne Sp.-FC Vaduz **remis**
Servette Genève-FC Zurich **remis**
FC Lucerne-FC Sion **4 novembre**
**Classement**
**1.** Young Boys, 11 pts. **2.** Saint-Gall, 10. **3.** FC Lugano, 9. **4.** Lausanne-Sport, 8. **5.** FC Bâle, 7. **6.** FC Zurich, Servette, 4. **8.** FC Sion, 3. **9.** Lucerne, Vaduz, 2.

# Turquie

**Matches décalés, 6e journée**
Sivasspor-Rizespor **0-2**
Denizlispor-Besiktas Istanbul **2-3**
**7e journée**
Galatasaray-Ankaragüçü **1-0**
Karagümrük-BB Erzurumspor **5-1**
Trabzonspor-Kasimpasa **3-4**
Rizespor-Kayserispor **1-0**
Konyaspor-Istanbul BB **1-2**
Besiktas-Yeni Malatyaspor **1-0**
Gençlerbirligi-Gaziantep FK **1-1**
Göztepe-Alanyaspor **remis**
Antalyaspor-Fenerbahçe **lundi**
Hatayspor-Sivasspor **lundi**
**Classement**
**1.** Alanyaspor, 16 pts. **2.** Fenerbahçe, 14. **3.** Galatasaray, 13. **4.** Karagümrük, 11. **5.** Kasimpasa, 11. **6.** Caykur Rizespor, 11. **7.** Basaksehir, 10. **8.** Besiktas, 10. **9.** Gaziantep, 8. **10.** Antalyaspor, 8. **11.** Yeni Malatyaspor, 8. **12.** Göztepe, 7. **13.** Sivasspor, 7. **14.** BB Erzurumspor, 7. **15.** Hatayspor, 7. **16.** Konyaspor, 6. **17.** Kayserispor, 6. **18.** Gençlerbirligi, 5. **19.** Trabzonspor, 5. **20.** Denizlispor, 5. **21.** MKE Ankaragüçü, 1.

# Ukraine

**8e journée**
SK Dnipro-1 - Dynamo Kiev **1-2**
Ch. Donetsk-Illic. Mariupol **4-1**
FK Lviv-Vorsk. Poltava **1-0**
Oleksandria-Desna Chernigiv **2-2**
Kolos Kovalivka-Olimpik Donetsk **1-2**
Inhulets Petrove-Zar. Louhansk **1-1**
FK Minaj-Rukh Lviv **0-0**
**Classement**
**1.** Dynamo Kiev, 20 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 16. **3.** Vorskla Poltava, 15. **4.** Desna Chernigiv, 13. **5.** Olimpik Donetsk, 12. **6.** Kolos Kovalivka, 12. **7.** Illichivets Mariupol, 11. **8.** Zorya Louhansk, 10. **9.** Oleksandria, 10. **10.** SK Dnipro-1, 8. **11.** Inhulets Petrove, 6. **12.** FK Minaj, 6. **13.** FK Lviv, 4. **14.** Rukh Lviv, 3.

# Ligue des champions

**Groupe A**
**2e journée, 26 octobre**
Lokomotiv Moscou-Bayern **1-2**
Atletico Madrid-RB Salzbourg **3-2**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Bayern Munich | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 6 | 1 |
| 2. Atltico Madrid | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 6 |
| 3. Lok. Moscou | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 3 | 4 |
| 4. RB Salzbourg | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 4 | 5 |

**Rendez-vous, 3e journée,**
**mardi 3 novembre, 18 h 55**
Lokomotiv Moscou-Atletico Madrid
**21 heures**
RB Salzbourg-Bayern Munich

**Groupe B**
**2e journée, 26 octobre**
Chakhtior Donetsk-Inter Milan **0-0**
Bor. M'gladbach-Real Madrid **2-2**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Ch. Donetsk | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 3 | 2 |
| 2. Bor. M'Gladbach | 2 | 2 | 0 | 2 | 0 | 4 | 4 |
| 3. Inter Milan | 2 | 2 | 0 | 2 | 0 | 2 | 2 |
| 4. Real Madrid | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 4 | 5 |

**Rendez-vous**
**3e journée,**
**mardi 3 novembre, 18 h 55**
Ch. Donetsk-Borussia M'gladbach
**21 heures**
Real Madrid-Inter Milan

**Groupe C**
**2e journée, 26 octobre**
Marseille-Manchester City **0-3**
FC Porto-Olympiakos **2-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Manchester City | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 6 | 1 |
| 2. FC Porto | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 3 |
| 3. Olympiakos | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 1 | 2 |
| 4. Marseille | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 0 | 4 |

**Marseille-Manchester City : 0-3 (0-1)**
Buts : Torres (18e), Gündogan (76e), Sterling (81e). Arbitre : M. Stieler (ALL).
**Marseille :** Mandanda - Sakai, Balerdi, Alvaro Gonzalez, Caleta-Car, Amavi - Rongier (Sanson, 64e), Kamara, Cuisance (Gueye, 85e) - Thauvin (Payet, 78e), Radonjic (Benedetto, 78e). Entr. : Villas-Boas.
**Manchester City :** Ederson - Walker, Dias, Laporte (Stones, 78e), Zintchenko (Cancelo, 68e) - Gündogan (Bernardo Silva, 78e), Rodri, De Bruyne (Palmer, 82e) - Sterling, Torres (Mahrez, 78e), Foden. Entr. : Guardiola.

**FC Porto-Olympiakos : 2-0 (1-0)**
Buts : Vieira (11e), Oliveira (85e). Spectateurs : 2 450. Arbitre : M. Siebert (ALL).
**FC Porto :** Marchesin - Manafa, Mbemba, Pepe, Sanusi - Uribe, Oliveira (Baro, 89e) - Corona (Evanilson, 69e), Vieira (Nakajima, 60e), Otavio (Grujic, 70e) - Marega. Entr. : Sergio Conceiçao.
**Olympiakos :** Sa - Rafinha, Ruben Semedo, Cissé, Holebas (Vinagre, 70e) - M'Vila, Bouchalakis (Pepe, 84e) - Randjelovic (Bruma, 70e), Valbuena (Hassan Mahgoub, 84e), Masouras (Fortounis, 53e) - El-Arabi. Entr. : Martins.

**Rendez-vous**
**3e journée,**
**mardi 3 novembre, 21 heures**
Manchester City-Olympiakos
FC Porto-Marseille

**Groupe D**
**2e journée, 26 octobre**
Liverpool-FC Midtjylland **2-0**
Atalanta-Ajax Amsterdam **2-2**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Liverpool | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 3 | 0 |
| 2. Atalanta | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 6 | 2 |
| 3. Ajax Amsterdam | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 2 | 3 |
| 4. FC Midtjylland | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 0 | 6 |

**Rendez-vous**
**3e journée,**
**mardi 3 novembre, 21 heures**
Atalanta Bergame-Liverpool
FC Midtjylland-Ajax Amsterdam

**Groupe E**
**2e journée, 27 octobre**
FK Krasnodar-Chelsea **0-4**
FC Séville-Rennes **1-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Chelsea | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 4 | 0 |
| 2. FC Séville | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 1 | 0 |
| 3. FK Krasnodar | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 1 | 5 |
| 4. Rennes | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 1 | 2 |

**FK Krasnodar-Chelsea : 0-4 (0-1)**
Buts : Hudson-Odoi (37e), Werner (76e s.p.), Ziyech (79e), Pulisic (90e). Spectateurs : 10 544. Arbitre : M. Palabiyik (TUR).
**FK Krasnodar :** Safonov - Smolnikov, Kaio, Martinovitch, Tchernov - Vilhena, Gazinski - Outkine (Souleïmanov, 74e), Olsson (Spertsian, 82e), Ramirez - Berg (Saboua, 87e). Entr. : Musaev.
**Chelsea :** Ed. Mendy - Azpilicueta, Rüdiger, Zouma, Chilwell (Palmieri, 80e) - Hudson-Odoi (Pulisic, 71e), Jorginho (Mount, 71e), Kovacic (Kanté, 71e) - Ziyech (Abraham, 80e), Werner, Havertz. Entr. : Lampard.

**FC Séville-Rennes : 1-0 (0-0)**
But : De Jong (55e).
Arbitre : M. Cakir (TUR).
**FC Séville :** Bounou - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Acuna - Jordan (Gudelj, 89e), Fernando, Torres (Rakitic, 76e) - Ocampos, De Jong (En-Nesyri, 85e), El-Haddadi (Vazquez, 85e). Entr. : Lopetegui.
**Rennes :** Gomis - Soppy (Dalbert, 77e), Da Silva, Rugani (Aguerd, 17e), Traoré - Bourigeaud (Léa-Siliki, 49e), Martin - Doku, Grenier (Del Castillo, 77e), Terrier - Guirassy.
Entr. : Stéphan.

**Rendez-vous, 3e journée,**
**mercredi 4 novembre, 21 heures**
Chelsea-Rennes
FC Séville-FK Krasnodar

**Groupe F**
**2e journée, 27 octobre**
Club Bruges-Lazio Rome **1-1**
Bor. Dortmund - Zénith St-Pét. **2-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Lazio Rome | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 4 | 2 |
| 2. Club Bruges | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 3 | 2 |
| 3. Bor. Dortmund | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 3 |
| 4. Zénith St-Pét. | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 4 |

**Rendez-vous**
**3e journée,**
**mercredi 4 novembre, 18 h 55**
Zénith St-Pétersbourg - Lazio Rome
**21 heures**
Club Bruges-Bor. Dortmund

**Groupe G**
**2e journée, 27 octobre**
Juventus Turin-FC Barcelone **0-2**
Ferencvaros-Dynamo Kiev **2-2**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. FC Barcelone | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 7 | 1 |
| 2. Juventus Turin | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 2 | 2 |
| 3. Dynamo Kiev | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 2 | 4 |
| 4. Ferencvaros | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 3 | 7 |

**Rendez-vous, 3e journée,**
**mercredi 4 novembre, 21 heures**
FC Barcelone-Dynamo Kiev
Ferencvaros-Juventus Turin

**Groupe H**
**2e journée, 27 octobre**
Manchester Utd-RB Leipzig **5-0**
Istanbul Basaksehir - Paris-SG **0-2**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Manchester Utd | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 7 | 1 |
| 2. Paris-SG | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 2 |
| 3. RB Leipzig | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 2 | 5 |
| 4. Basaksehir | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 0 | 4 |

**Manchester United-**
**RB Leipzig : 5-0 (1-0)**
Buts : Greenwood (21e), Rashford (74e, 78e, 90e + 2), Martial (87e s.p.).
Arbitre : M. Jug (SLV).
**Manchester United :** De Gea - Wan-Bissaka (Tuanzebe, 81e), Lindelöf, Maguire, Shaw - Matic (McTominay, 63e), Fred, Pogba (Cavani, 81e) - Van de Beek (Bruno Fernandes, 68e) - Greenwood (Rashford, 63e), Martial.
Entr. : Solskjaer.
**RB Leipzig :** Gulacsi - Konaté, Upamecano, Halstenberg - Henrichs (Sabitzer, 63e), Olmo, Kampl (Kluivert, 76e), Angelino - Forsberg, Poulsen, Nkunku (Sorloth, 66e).
Entr. : Nagelsmann.

**Istanbul Basaksehir-**
**Paris-SG : 0-2 (0-0)**
Buts : Kean (64e, 79e). Spectateurs : 350. Arbitre : M. Ekberg (SUE).
**Istanbul Basaksehir :** Günok - Rafael, Skrtel, Epureanu, Bolingoli Mbombo (Kaldirim, 63e) - Mehmet Topal (Ba, 68e) - Visca, Ozcan, Kahveci, Türüc (Aleksic, 81e) - Crivelli (Giuliano, 81e). Entr. : Buruk.
**Paris-SG :** Navas - Florenzi (Kehrer, 73e), Danilo Pereira, Kimpembe, Kurzawa (Bakker, 87e) - Herrera (Gueye, 87e), Marquinhos - Di Maria (Rafinha, 73e), Kean - Mbappé, Neymar (Sarabia, 26e). Entr. : Tuchel.

**Rendez-vous, 3e journée,**
**mercredi 4 novembre, 18 h 55**
Istanbul Basaksehir-Manchester Utd
**21 heures**
RB Leipzig - Paris-SG

# Ligue Europa

**Groupe A**
**2e journée, 28 octobre**
CFR Cluj-Young Boys Berne **1-1**
AS Roma-CSKA Sofia **0-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. CFR Cluj | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 3 | 1 |
| 2. AS Roma | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 2 | 1 |
| 3. Young Boys | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 2 | 3 |
| 4. CSKA Sofia | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 0 | 2 |

**Rendez-vous, 3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 18 h 55**
AS Roma-CFR Cluj
**21 heures**
Young Boys Berne-CSKA Sofia

**Groupe B**
**2e journée, 28 octobre**
Arsenal-Dundalk **3-0**
Molde FK-Rapid Vienne **1-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Arsenal | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 5 | 1 |
| 2. Molde FK | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 3 | 1 |
| 3. Rapid Vienne | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 3 |
| 4. Dundalk | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 5 |

**Rendez-vous**
**3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 18 h 55**
Rapid Vienne-Dundalk
**21 heures**
Arsenal-Molde FK

**Groupe C**
**2e journée, 28 octobre**
Slavia Prague-Bayer Leverkusen **1-0**
Nice - Hapoël Beer-Sheva **1-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Nice | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 6 |
| 2. Slavia Prague | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 2 | 3 |
| 3. Bayer Leverkusen | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 6 | 3 |
| 4. Hap. Beer-Sheva | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 2 |

**Nice - Hapoël Beer-Sheva : 1-0 (1-0)**
But : Gouiri (23e). Arbitre : M. Kavanagh (ANG).
**Nice :** Benitez - Bambu, Dante, Nsoki (Pelmard, 46e) - Atal (Lotomba, 68e), Thuram, Schneiderlin, Kamara - Claude-Maurice (Reine-Adélaïde, 58e), Dolberg (Boudaoui, 85e), Gouiri (Maolida, 68e). Entr. : Vieira.
**Hapoël Beer Sheva :** Levita - Dadia, Vitor, Kabha, Taha, Goldberg (Varenne, 76e) - Sallalich (Meli, 76e), Bareiro (Safuri, 81e), Josué, Yosefi (Agudelo, 46e) - Acolatse (Twitto, 88e). Entr. : Abukasis.

**Slavia Prague-**
**Bayer Leverkusen : 1-0 (0-0)**
But : Olayinka (80e). Arbitre : M. Collum (ECO). Expulsion : Bellarabi (22e) pour le Bayer Leverkusen.
**Slavia Prague :** Kolar - Masopust, Kudela, Zima, Boril - Malinsky (Sima, 71e), Provod (Traoré, 76e), Sevcik, Holes (Stanciu, 61e), Dorley (Olayinka, 61e) - Lingr (Musa, 46e).
Entr. : Trpisovsky.
**Bayer Leverkusen :** Hradecky - Jedvaj, Tah, Dragovic, Wendell - Baumgartlinger, Demirbay - Bellarabi, Wirtz (Amiri, 67e), Diaby - Alario (Bailey, 46e). Entr. : Bosz.

**Rendez-vous**
**3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 18 h 55**
Slavia Prague-Nice
Hapoël Beer-Sheva - Leverkusen

**Groupe D**
**2e journée, 28 octobre**
Benfica-Standard de Liège **3-0**
Glasgow Rangers-Lech Poznan **1-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Benfica | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 7 | 2 |
| 2. Glasgow Rangers | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 3 | 0 |
| 3. Lech Poznan | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 2 | 5 |
| 4. Standard Liège | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 0 | 5 |

**Rendez-vous**
**3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 18 h 55**
Benfica-Glasgow Rangers
Lech Poznan-Standard de Liège

**Groupe E**
**2e journée, 28 octobre**
Grenade CF-PAOK Salonique **0-0**
Omonia Nicosie-PSV Eindhoven **1-2**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Grenade CF | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 2 | 1 |
| 2. PSV Eindhoven | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 3 |
| 3. PAOK Salonique | 2 | 2 | 0 | 2 | 0 | 1 | 1 |
| 4. Omonia Nicosie | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 2 | 3 |

**Rendez-vous, 3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 18 h 55**
Omonia Nicosie-Grenade CF
PAOK Salonique-PSV Eindhoven

**Groupe F**
**2e journée, 28 octobre**
AZ Alkmaar-HNK Rijeka **4-1**
Real Sociedad-Naples **0-1**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. AZ Alkmaar | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 5 | 1 |
| 2. Naples | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 1 | 1 |
| 3. Real Sociedad | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 1 | 1 |
| 4. HNK Rijeka | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 5 |

**Rendez-vous, 3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 18 h 55**
Real Sociedad-AZ Alkmaar
HNK Rijeka-Naples

**Groupe G**
**2e journée, 28 octobre**
Zorya Louhansk-Sporting Braga **1-2**
AEK Athènes-Leicester **1-2**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Braga | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 5 | 1 |
| . Leicester | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 5 | 1 |
| 3. AEK Athènes | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 5 |
| . Zorya Louhansk | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 5 |

**Rendez-vous, 3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 21 heures**
Leicester-Sporting Braga
Zorya Lougansk-AEK Athènes

**Groupe H**
**2e journée, 28 octobre**
Milan AC-Sparta Prague **3-0**
Lille-Celtic Glasgow **2-2**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Milan AC | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 6 | 1 |
| 2. Lille | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 6 | 3 |
| 3. Celtic Glasgow | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 3 | 5 |
| 4. Sparta Prague | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 7 |

**Milan AC-Sparta Prague : 3-0 (1-0)**
Buts : Diaz (24e), Leao (57e), Dalot (66e). Arbitre : M. Ozkahya (TUR).
**AC Milan :** Tatarusanu - Calabria (Conti, 68e), Kjaer, Romagnoli (Léo Duarte, 81e), Diogo Dalot - Tonali, Bennacer (Kessié, 81e) - Castillejo, Diaz, Krunic (Maldini, 88e) - Ibrahimovic (Leao, 46e). Entr. : Pioli.
**Sparta Prague :** Heca - Sacek, Celustka, Lischka (Plechaty, 80e), Hanousek - Travnik (Karabec, 80e), Pavelka - Vindheim, Dockal (Patrak, 90e), Krejci (Moberg-Karlsson, 63e) - Julis (Kozak, 63e). Entr. : Kotal.

**Lille-Celtic Glasgow : 2-2 (0-2)**
Buts : Çelik (67e), Ikoné (75e) pour Lille ; Elyounoussi (28e, 33e) pour le Celtic Glasgow. Arbitre : M. Stavrev (MCD).
**Lille :** Maignan - Çelik, Soumaoro, Botman, Bradaric - Ikoné, André (Renato Sanches, 63e), Soumaré, Bamba (Araujo, 63e) - Yazici (Weah, 82e), David (Yilmaz, 63e). Entr. : Galtier.
**Celtic Glasgow :** Bain - Frimpong, Duffy, Ajer (Bitton, 53e), Laxalt - Brown (Soro, 81e), McGregor - Christie (Rogic, 81e), Ntcham (Welsh, 81e), Elyounoussi - Ajeti (Edouard, 64e). Entr. : Lennon.

**Rendez-vous, 3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 21 heures**
Milan AC-Lille
Celtic Glasgow-Sparta Prague

**Groupe I**
**2e journée, 28 octobre**
Qarabag Agdam-Villarreal **1-3**
Sivasspor - Maccabi Tel-Aviv **1-2**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Villarreal | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 8 | 4 |
| 2. Maccabi Tel-Aviv | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 3 | 1 |
| 3. Sivasspor | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 4 | 7 |
| 4. Qarabag Agdam | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 4 |

**Rendez-vous, 3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 18 h 55**
Sivasspor-Qarabag Agdam
**21 heures**
Villarreal-Maccabi Tel-Aviv

**Groupe J**
**2e journée, 28 octobre**
Royal Antwerp-Tottenham **1-0**
Linz ASK-Ludogorets Razgrad **4-3**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Royal Antwerp | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 3 | 1 |
| 2. Tottenham | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 1 |
| 3. Linz ASK | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 4 | 6 |
| 4. Lud. Razgrad | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 4 | 6 |

**Rendez-vous**
**3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 18 h 55**
Ludogorets Razgrad-Tottenham
**21 heures**
Royal Antwerp-Linz ASK

**Groupe K**
**2e journée, 28 octobre**
Feyenoord-Wolfsberger AC **1-4**
CSKA Moscou-Dinamo Zagreb **0-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Wolfsberger AC | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 5 | 2 |
| 2. CSKA Moscou | 2 | 2 | 0 | 2 | 0 | 1 | 1 |
| 3. Dinamo Zagreb | 2 | 2 | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 |
| 4. Feyenoord | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 1 | 4 |

**Rendez-vous**
**3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 21 heures**
Dinamo Zagreb-Wolfsberger AC
Feyenoord-CSKA Moscou

**Groupe L**
**2e journée, 28 octobre**
La Gantoise-Hoffenheim **1-4**
Étoile Rouge-Slovan Liberec **5-1**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Hoffenheim | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 6 | 1 |
| 2. Étoile Rouge | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 5 | 3 |
| 3. Slovan Liberec | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 2 | 5 |
| 4. La Gantoise | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 5 |

**Rendez-vous**
**3e journée,**
**jeudi 5 novembre, 21 heures**
Hoffenheim-Slovan Liberec
Étoile Rouge Belgrade-La Gantoise

# Ligue des champions d'Afrique

**Rendez-vous**
**Demi-finales retour,**
**mercredi 4 novembre, 20 heures**
Zamalek[EGY]-Raja Casabl.[MAR] (1-0)
**Rendez-vous**
**Finale,**
**vendredi 27 novembre, 20 heures**
Al-Ahly[EGY] - Zamalek[EGY] ou Raja[MAR]

# Équipes de France

## Féminines A

**Éliminatoires Euro 2022**
**Groupe G**
**27 octobre**
Autriche-France **0-0**
**Classement**
**1.** France, 16 pts. **2.** Autriche, 16. **3.** Serbie (+ 1 m.), 12. **4.** Macédoine du Nord (+ 1 m.), 3. **5.** Kazakhstan, 0.

**Autriche-France : 0-0.**
Lundi 27 octobre, à Wiener Neustadt (Wiener Neustadt stadion). Spectateurs : 650. Arbitre : Mme Monzul (UKR). Avertissement : De Almeida (64e) pour la France.
**Autriche :** Zinsberger - Wienroither, Wenninger, Kirchberger, Aschauer - Zadrazil, Schnaderbeck (c), Puntigam (Eder, 51e) - Enzinger (Makas, 69e), Billa (Schiechtl, 90e), Dunst. Entr. : Fuhrmann.
**France :** Peyraud-Magnin - Torrent (De Almeida, 63e), Tounkara, Renard, Karchaoui - Geyoro, Bilbault (Majri, 76e), Le Sommer (c) - Diani, Gauvin (Katoto, 86e), Asseyi (D. Cascarino, 62e). Entr. : Diacre.

**Rendez-vous**
**Vendredi 27 novembre, 12 heures**
Kazakhstan-Macédoine du Nord
**21 heures**
France-Autriche

# Vincent Koziello

## L'île de la rédemption ?

Propulsé sur le devant de la scène il y a quelques saisons, l'ancien milieu de l'OGC Nice a eu du mal à confirmer depuis. Au CD Nacional, à Madère, il espère prendre un nouveau départ.

Texte **Jérémy Docteur**

La formule fait certes très cliché mais elle reste vraie : tout va très vite dans le football. Sous la houlette de Claude Puel, puis de Lucien Favre, Vincent Koziello, 25 ans depuis quelques jours, a contribué aux deux belles saisons successives de l'OGC Nice, quatrième (2015-16), puis troisième (2016-17) de Ligue 1, un Championnat dont il était alors l'un des jeunes les plus en vue. Le 16 janvier 2018, malgré ces bonnes performances, il choisit de tenter l'aventure à Cologne, une expérience qui se révélera malheureuse. « C'était le moment pour moi de changer d'air, comme joueur mais aussi en tant qu'homme, confie-t-il. Je ne suis pas de ceux qui disent "j'aurais pu" ou "j'aurais dû". Quand je prends une décision, je ne reviens pas en arrière. Je comprends qu'on puisse dire que j'ai fait des choix de carrière un peu bizarres, mais je ne regrette rien. Aujourd'hui, je referais les mêmes. » Notamment, celui de rejoindre la Bundesliga, car en plus du temps de jeu accordé aux jeunes, ce Championnat est également connu pour ses chaudes ambiances. « J'avais été invité pour le derby contre Mönchengladbach. Cologne avait gagné 2-1 avec un but à la 90e, c'était dingue ! J'ai alors voulu y goûter. Même en Deuxième Division, il y a cinquante mille personnes. On ne se rend peut-être pas compte en France. » Mais à son arrivée à Cologne, le contexte est difficile et, six mois plus tard, le club est relégué.

« La situation était délicate, le coach *(Stefan Ruthenbeck)* était intérimaire, je savais que ça pouvait changer », se remémore-t-il. Et cela a en effet changé. Pour sa première saison pleine outre-Rhin, le milieu ne dispute que 14 rencontres et doit se contenter d'une place sur le banc dans le meilleur des cas la suivante. « Je n'ai pas réussi à me faire totalement une place. J'ai bien débuté, puis les blessures m'ont un peu emmerdé, se souvient-il. L'équipe tournait bien sans moi, c'était difficile de tout changer. Mais ce serait trop simple de me cacher derrière les blessures. »

### UN PRÊT ET DES HÉSITATIONS

Alors qu'un prêt au Paris FC lui permet de retrouver l'Hexagone début 2020, le Covid-19 a rapidement raison de la Ligue 2. Résultat : il ne dispute que six petits matches avec les Franciliens. « On a dû arrêter alors que je jouais régulièrement pour la première fois depuis longtemps », regrette-t-il. L'aventure aurait pu se poursuivre, mais, dans ce climat d'incertitude, difficile d'y voir clair. Koziello préfère rejoindre Madère. « Il y a eu des possibilités, je n'arrivais pas à me décider. Finalement, je me sens très bien dans ma nouvelle vie, sur mon île, un peu loin de tout, le cadre est favorable. » Cet été, il a donc rejoint, à nouveau en prêt, le CD Nacional, promu en Première Division portugaise (Liga NOS). « C'est vraiment très calme, ça me correspond bien, avec l'océan et un climat plaisant. Il y a plein de choses à faire et à voir. »

Au-delà de l'environnement, les conditions semblent idoines pour repartir du bon pied. « On lui a présenté notre projet sportif, il l'a trouvé très attractif, détaille son entraîneur, Luis Freire. On essaie de lui donner confiance. Il sait qu'on croit tous en sa valeur. » D'autant que l'effectif comporte plusieurs francophones, dont Vincent Thill, l'ancien Messin. « On s'entend très bien, souligne Koziello. Il y a aussi Larry Azouni contre qui j'ai joué en jeunes, il était à l'OM et moi à Cannes. Et un autre Marseillais, Mabrouk Rouaï. Dans le vestiaire, je ne comprends pas tout, mais ils sont tous souriants et joyeux. C'est plaisant. »

### UNE AFFAIRE DE FEELING

Le Français ne cesse de le marteler : il fonctionne « au feeling ». « J'ai choisi ce challenge par rapport à l'entraîneur, il est jeune *(34 ans)* et ambitieux. Il vient du monde amateur mais a une vision du foot qui m'a vite convaincu. » Car Vincent Koziello attache une grande importance aux relations humaines. Déjà, c'est une personne en particulier, Armin Veh, le directeur sportif, qui l'avait incité à rejoindre Cologne. « En Allemagne, ça s'est très bien passé avec Armin. Pour moi, il en faudrait un dans tous les clubs. Même si, avec le recul, je pense que j'aurais dû plus discuter avec les coaches. » Au Paris FC, également, se trouvait un homme providentiel en la personne de René Girard qui « m'a fait confiance, même si l'expérience a été trop courte ».

**Péripéties.**
Après des débuts prometteurs avec Nice à 19 ans, Vincent Koziello a connu la relégation avec le FC Cologne, l'arrêt du Championnat pour cause de Covid avec le Paris FC. Désormais, avec le Nacional, à Madère, le natif de Grasse espère vivre des jours plus cléments (de gauche à droite et de haut en bas).

Toutes ces rencontres l'ont aidé à retrouver progressivement une vie « classique » de footballeur. À Madère, il a débuté la saison dans un costume de titulaire. « Je suis plus serein, je sais qu'on croit en moi, le staff est à l'écoute. C'est très excitant », confie le milieu. Avant de rajouter : « Jouer, enchaîner les matches, la petite pression avant, l'échauffement, l'entrée sur le terrain, les duels, ces choses-là m'avaient manqué. On s'en rend compte quand on ne joue pas. »

Aujourd'hui, il comprend les critiques et les doutes le concernant, au gré de ce parcours chaotique. « Les gens doivent se dire que quelque chose a cloché. Je ne le prends pas comme une attaque. Ils sont déçus, et ça veut dire que j'ai montré de belles choses par le passé. Mais ce n'est pas fini. Ça me donne encore plus de forces pour leur prouver qu'ils avaient raison de croire en moi. » En dépit d'un temps de jeu encore réduit, il se réjouit de son évolution. « Je me sens à un bien meilleur niveau dans tous les secteurs du jeu. Maintenant, il faut le mettre en pratique sur le terrain, ce n'est pas toujours évident. Mais je suis quelqu'un qui écoute et qui veut toujours progresser. »

### LA CONFIANCE DU COACH

Cet état d'esprit pourra-t-il lui permettre de prendre enfin ce nouveau départ, à 25 ans ? « Je dois me sentir bien pour m'exprimer et être à mon niveau réel, c'est primordial », insiste-t-il. Son entraîneur Luis Freire en est parfaitement conscient. « Il s'est montré très travailleur, désireux de répondre aux attentes. Avec le temps, il va retrouver le rythme, s'intégrer dans la dynamique collective et puis se démarquer individuellement. » D'autant que l'ancien Aiglon voit dans son équipe des similitudes tactiques à ses premières amours niçoises, « cette volonté d'avoir la possession et de presser rapidement à la perte du ballon ». De quoi le remettre sur de bons rails, lui qui a un profil plutôt atypique, avec son petit gabarit (1,68 m). « Il possède une très bonne qualité technique, il sait prendre les décisions justes et se placer dans les zones dangereuses. S'il garde cette concentration et cette humilité… », applaudit le coach portugais. La suite ? Que ce soit en Allemagne, en France ou ailleurs, Koziello ne ferme aucune porte. « J'ai passé de très bons moments à Cologne, j'aime beaucoup le club et la ville. Je ne renonce pas. En juin 2021, il me restera un an de contrat. Tout va dépendre de ma saison et de leur projet. Je fais le maximum pour être le plus fort possible et ne pas avoir de regrets. » En conclusion, un désir mais pas d'objectif chiffré. « Je veux juste jouer le maximum de matches, montrer ce que je vaux et, surtout, prendre du plaisir. »

**« Je me sens très bien dans ma nouvelle vie, un peu loin de tout. »**

Bernard Papon/L'Équipe - Jean-Marie Hervio/L'Équipe - Sandro Halank/Wikimedia Commons - instagram@vincentkoziello

business

# Butelle relève le gant

Le portier du SCO Angers vient de lancer b-save, sa propre marque, tout en continuant sa carrière.

**Cocktail.** L'avis d'un expert pour la conception, des prix abordables, Ludovic Butelle espère avoir réuni tous les ingrédients du succès.

Alors que le printemps sentait le renfermé, les footeux du monde entier se sont aéré les idées avec des activités passionnantes, entre muscu avec bouteilles d'eau et jongleries de rouleaux de papier toilette. Ludovic Butelle, lui, a trouvé une autre façon de s'occuper. Plus constructive, dans tous les sens du terme. Le gardien d'Angers a lancé sa marque de gants, qui vient d'ouvrir sa boutique en ligne (b-save.fr). « Ça s'est fait sur un coup de tête pendant le confinement. On tente le coup. Ça démarre petit, mais ça démarre bien… » Initialement, l'ancien portier de Lille avait dans l'idée de distribuer en France une marque déjà existante, « mais ça n'a pas matché ». Alors, « plutôt que de travailler pour d'autres, pourquoi pas tout faire de A à Z, imaginer un produit, un design, trouver des couleurs qui aillent avec les tenues de gardiens », et envoyer ses créations (deux gammes pour le moment) à la fabrication.

### « UN PEU PLUS DE CRÉDIBILITÉ »

Grâce à son associé, Willy Busson, qui teste des gants sur Internet, il a trouvé une manufacture « pas trop chère » qui lui permet de proposer des prix « abordables ». « Je n'ai pas oublié que, quand j'étais jeune, je n'avais pas forcément les moyens de m'acheter souvent des gants. » Les siens tournent autour de 55 €. Il en a choisi les spécificités, les matières, les coutures, selon son ressenti, forcément différent de bien d'autres. « J'ai un peu plus de crédibilité quand j'expose le produit », s'amuse-t-il du haut de ses presque deux décennies de carrière pro. Il a ainsi réussi à convaincre des collègues d'adopter b-save, souvent des féminines (Bordeaux, Montpellier, Orléans, Man City) tant « c'est compliqué chez les garçons » de démarcher. Il s'y refuse, d'ailleurs, « par respect », mais ne ménage pas ses sorties pour signaler b-save dans la corporation. Une façon de peupler ses journées, rythmées par les entraînements avec le SCO mais délaissées de la charge de titulaire depuis l'arrivée de Paul Bernardoni en juin. À 37 ans, il garde pourtant l'envie de reprendre sa place, mais avoue s'être pris au jeu du chef d'entreprise. « On n'est que deux pour l'instant, mais j'ai envie de le faire à fond, de m'impliquer. Mine de rien, ça prend du temps, mais c'est intéressant. » **Arnaud Tulipier**

sélection tv

# Du 3 au 9 novembre

## Mardi 3

18.48 RMC Sport 2 — Lokomotiv Moscou-Atletico Madrid, C1, 3e j.
18.48 RMC Sport 3 — Chakhtior Donetsk-Gladbach, C1, 3e j.
20.53 — RB Salzbourg-Bayern Munich, C1, 3e j.
20.53 — Manchester City-Olympiakos, C1, 3e j.
20.53 — Atalanta-Liverpool, C1, 3e j.
21.00 RMC Sport 1 — FC Porto-Marseille, C1, 3e j.
21.00 RMC Sport 2 — Real Madrid-Inter Milan, C1, 3e j.

## Mercredi 4

18.48 RMC Sport 2 — Zénith - Lazio Rome, C1, 3e j.
18.48 RMC Sport 3 — Basaksehir-Manchester United, C1, 3e j.
20.53 RMC Sport 2 — Chelsea-Rennes, C1, 3e j.
21.00 RMC Sport 1 — RB Leipzig - Paris-SG, C1, 3e j.

## Jeudi 5

19.00 RMC Sport 1 — Slavia Prague-Nice, C3, 3e j.
21.00 RMC Sport 1 — Milan AC-Lille, C3, 3e j.

## Vendredi 6

20.30 — Werder Brême-FC Cologne, Bundesliga, 7e j.
21.00 — Strasbourg-Marseille, L1, 10e j.

## Samedi 7

13.25 Canal+ Sport — Everton-Manchester United, Premier League, 8e j.
15.00 — Clermont-Guingamp, L2, 10e j.
15.00 — Grenoble-Le Havre, L2, 10e j.
16.15 — FC Barcelone-Betis Séville, Liga, 9e j.
17.00 — Bordeaux-Montpellier, L1, 10e j.
18.30 — Borussia Dortmund-Bayern Munich, Bundesliga, 7e j.
18.53 — Toulouse-Valenciennes, L2, 10e j.
18.53 — Auxerre-Amiens, L2, 10e j.
18.53 — Caen-Nancy, L2, 10e j.
18.53 — Châteauroux-Pau, L2, 10e j.
18.53 — Dunkerque-Paris FC, L2, 10e j.
18.53 — Rodez-AC Ajaccio, L2, 10e j.
18.53 — Sochaux-Niort, L2, 10e j.
18.53 — Troyes-Chambly, L2, 10e j.
21.00 Canal+ — Paris-SG - Rennes, L1, 10e j.

## Dimanche 8

12.30 — Lazio Rome-Juventus Turin, Serie A, 7e j.
13.00 — Brest-Lille, L1, 10e j.
14.53 — Un match de L1, 7e j.
14.53 — Un match de L1, 7e j.
14.53 — Un match de L1, 7e j.
14.53 — Un match de L1, 7e j.
15.00 — Atalanta Bergame-Inter Milan, Serie A, 7e j.
17.00 Canal+ — Nice-Monaco, L1, 10e j.
17.25 Canal+ Sport — Manchester City-Liverpool, Premier League, 8e j.
21.00 — Valence-Real Madrid, Liga, 9e j.
21.00 — Lyon - Saint-Étienne, L1, 10e j.

Match en direct.

DR

conso

# Légendes du foot

**Pourquoi il faut l'acheter.** Vous avez aimé *le Grand Livre du Rugby* l'an dernier ? Vous allez adorer *le Grand Livre du Foot*. Dans cette encyclopédie, version 5G si on veut de *la Fabuleuse Histoire du Football* parue dans les années 1970, deux grands anciens de *L'Équipe*, Jérôme Bureau et Patrick Lemoine, vous invitent ainsi à revisiter l'histoire du jeu. D'abord à travers ses grands joueurs, ses grandes équipes et ses grandes compétitions. Mais aussi à travers l'évolution de ses règles et de ses tactiques, des portraits, des repères et des chiffres. Un ouvrage de 350 pages largement illustré, idéal donc pour se rafraîchir la mémoire, combler ses lacunes ou, simplement, contextualiser le foot d'aujourd'hui grâce à ceux qui ont écrit sa légende.

**Le passage marquant.** « Dès l'âge de 9 ans, j'ai joué avant-centre, parce que c'était là que j'avais envie d'être sur le terrain. C'est en cela que je dis que jouer numéro 9 est une question d'instinct. Savoir se placer dans la surface, se déplacer avant d'y pénétrer, c'est quelque chose que l'on sent, que l'on n'apprend pas. Devant le but, par exemple, il faut juste avoir le nez pour se trouver afin, d'un geste que d'autres ne feraient pas, de détourner le ballon et marquer. Lorsque j'avais 11, 12 ans, je ne manquais jamais les "buts étrangers" diffusés dans *Stade 2*. Parce que Gerd Müller faisait ça si bien. Inconsciemment, j'imprimais tous ses gestes... » (Jean-Pierre Papin) Ⓜ **P. U.**

Le Grand Livre du Foot, *par Jérôme Bureau et Patrick Lemoine, éditions Hachette Sport, 39,95 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

# Oune club à la masse

En cette période d'Halloween, il me vient quelques questions en tête. Oui, désolé, mais moi, je parle d'Halloween et pas de la Toussaint, car je ne veux pas être assimilé à un chrétien en ce moment, c'est un peu tendu. Donc, si vous me voyez manger une bûche le 24 décembre au soir, c'est juste que je fête les Adèles et l'anniversaire de Serge Aurier, qui aura pile 28 ans ce jour-la, et la bûche, c'est pour son mythique Periscope. Pour ce qui est de la crèche, c'est juste un bon endroit pour y placer un âne… Revenons à Halloween et à son cortège de malédictions qui, par le passé, s'abattaient souvent sur le PSG… À l'époque, Halloween s'appelait « la crise de novembre », et à cette période, les masques de Dracula, Frankenstein ou Dark Vador faisaient moins peur que ceux de Hugo Leal, Alioune Touré ou Geraldao…

Cette année, le masque qui cartonne dans la capitale est sans concurrence celui de Thomas Tuchel, qui frappe aux portes de Leonardo à la nuit tombée en hurlant : « Un défenseur central ou un sort ! » Malheureusement pour le club parisien, Leonardo n'a rien voulu entendre et la sorcière Tuchel a jeté une malédiction sur l'équipe, celle du « chamboule-tout » qui ne met jamais un joueur à son poste. « Hahahahaha ! » Ça fait froid dans le dos… À croire qu'en 1970, une fée maléfique s'est penchée sur le berceau qui était présent sur l'écusson du club !

Le problème avec les malédictions, c'est que c'est un peu comme le pouilleux aux cartes ou le Covid, ça se refile pour peu qu'on s'approche un peu trop près.

Prenons notre plus belle DeLorean et retournons en février 2017… Le Barça est au firmament de la Liga, champion d'Espagne, il fait rêver l'Europe avec sa MSN, son attaque supersonique. Les huitièmes de finale de la Ligue des champions se profilent avec en ligne de mire le PSG de leur victime préférée Unai Emery, et sans Zlatan, fraîchement parti chez les Red Devils… Il ne peut rien leur arriver.

Péché d'orgueil, les Catalans débarquent à Paris en tongs, avec encore du sable dans le short et se font fesser cul nu devant quarante-cinq mille personnes qui ne savent pas encore qu'elles vont vivre la plus grande des désillusions (non, pas le confinement, banane, la remontada… Faut suivre).

La bande à Messi est au bord de la dépression, au fond du trou et se demande encore trois semaines plus tard ce qui leur est tombé sur la tête. Bartomeu ignore à ce moment qu'il va signer un contrat qui lui coûtera plus cher que la onzième prolongation de Leo Messi… Un pacte avec le diable !

Bartomeu ignore qu'il signe un contrat qui lui coûtera plus cher que la onzième prolongation de Messi… Un pacte avec le diable !

Le diable dont je parle ne s'habille pas en Prada mais en noir, il se nomme Deniz Aytekin (je sais, ça fait méchant dans *Star Wars 11*, mais c'est juste l'arbitre du match retour.) À la faveur d'une prestation devenue légendaire de Mister Deniz qui le place au panthéon des arbitrages les plus magiques depuis celui de Christine Lagarde dans l'affaire du Crédit Lyonnais, le Barça se qualifie. Le résultat ? On le connaît tous, une remontada mythologique, patati, patata…

Le seul problème dans les pactes avec le diable, c'est le prix à payer, et, telle la vieille mendiante de Stephen King dans *la Peau sur les os,* le PSG a marabouté le Barça.

Depuis ce jour merveilleux de liesse catalane, le club a perdu Neymar dans la foulée, Luis Suarez a pris 20 kilos, Messi est tombé en dépression, Dembélé est arrivé pour plus de 100 millions, Griezmann a fait péter les caisses du club pour présenter des stats à la Dugarry, et puis Malcom, Coutinho sans parler de Braithwaite, pour finir par le pire, deux remontadas de suite contre la Roma et Liverpool avec en cerise sur le gâteau un 8-2 historique contre le Bayern dans le Final… 8 ! Ça fait cher payé pour une qualification en huitièmes. Manquerait plus qu'une pandémie et une crise financière plongent le club en semi-faillite. Là, le grand Barça pourrait vraiment se retrouver… la peau sur les os.

Franck Seguin/L'Équipe

**9,99€/mois**

**abonnez-vous**

pour suivre l'actualité du sport
dans les moindres détails

# on n'a jamais eu autant besoin de sport

**Plus de 4500 articles par mois, le journal, le magazine, les notes, les grandes enquêtes et toutes les exclusivités en illimité sur tous vos supports.**

L'ÉQUIPE

Offre d'abonnement mensuel à L'Équipe numérique à 0,99€ TTC le premier mois pour les nouveaux abonnés, puis à 9,99€/mois TTC sans engagement. Voir conditions particulières sur www.lequipe.fr/cgv

# trance
# football




Photo FCGB/Q. Salinier